

BIBLIOTHÈQUE(S)

13

FÉVRIER
2004

天書 心和
地炼 和
明人 道

CHINE

Éditorial, par Gilles Éboli **1** Bibliobréves **4** Voyage dans l'empire de l'Écrit, par Raymond Delambre et Ming Delambre-Zhou **10**
 Bibliothèques chinoises : l'éveil, par Jean-Philippe Accart **16** La dimension et l'échelle, par Raymond Delambre et Ming Delambre-Zhou **20** Anatomie de
 la bibliothèque publique de Shanghai, par Raymond Delambre et Ming Delambre-Zhou **22** Fujian : une bibliothèque pour la Province du bonheur, par
 Raymond Delambre et Ming Delambre-Zhou **25** Fonds chinois inattendu à la BM de Lyon, par Jean-Louis Bouilly **28** Réouverture de la médiathèque de
 l'AF à Shanghai, par Estelle Chirurgien **31** Entretien avec Cheng Pei, BNF, par Alexandre Aussedat et Isabelle de Cours **32** Nguyen Thi Chi Lan : un
 pilier dans l'Est parisien, par Virginie Kremp **34** Découvrir Le Phénix, librairie chinoise spécialisée, par Karine Faucher **35** La littérature chinoise, invitée du
 Salon du livre de Paris, par Noël Dutrait **38** Une calligraphie, par Raymond Delambre et Ming Delambre-Zhou **41** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref **42**
 Vitrolles : en route vers la reconstruction, par Catherine Perrin **44** La chronique d'Oxor • Sarajevo, mercredi 10 décembre 2003, par Marc Roger **45** Une région, un
 groupe • Les bonnes ficelles de l'ABF-Picardie, par le bureau ABF-Picardie **47** Journées d'étude • Particularités de la prescription en littérature jeunesse, par
 Anne Verneuil • Littérature algérienne : écriture, édition, diffusion, par Catherine Picard • Rencontre fructueuse avec les libraires, par Magalie Risser et Aude Roller •
 Les BCE en quête d'identité, par Virginie Kremp **49** Espaces et architectures • Succès à Mauriac dans le Cantal, par Karine Faucher **58** Enquête • Chronique
 des formations à Internet en bibliothèque, par Agnès Camus-Vigué **61** Parole(s) d'éditeur • Philippe Picquier : « Éditer, c'est convaincre », par Léonor de
 Nussac **64** Notes de lectures • Les Institutions culturelles au plus près du public, par Claudine Belayche **66** Une dynamique de l'insignifiance : les médias,
 les citoyens et la chose publique dans la « société de l'information », par Jean-Claude Annezer **67** Des Alexandries II. Les métamorphoses du lecteur, par Joëlle
 Garcia **68** Nous avons reçu **69** Annonces **70**



Éditorial

Publication bimestrielle
paraissant depuis 1907
Éditée par l'**Association des
bibliothécaires français**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Gilles Éboli

Rédactrice en chef
Virginie Kremp
virginie@abf.asso.fr

A collaboré à ce numéro
Karine Faucher

Comité de rédaction
Alexandre Aussedat,
Geneviève Boulbet,
Isabelle de Cours, Gilles Éboli,
Sylvie Hamzaoui,
Jean-François Jacques

Relecture
Axelle Maldidier

Publicité - Diffusion
ABIS - Caroline Paganucci
Téléphone : 01 40 22 63 11
Télécopie : 01 55 33 10 31
cpaganucci@wanadoo.fr

Maquette-Mise en pages
M.-C. Carini et Pictorus

Abonnements 2004
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1104G82347
ISSN : 1632-9201
Dépot légal : février 2004

Impression : Jouve, Paris

BIBLIOTHÈQUE(S)

**REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS**
est analysée dans la base
Pascal produite par l'INIST
et dans la base LINA.

Couverture : © Poème de
Ming Delambre-Zhou et de
Raymond Delambre : *Le livre forge
l'homme...* (traduction en p. 9)

Joint à ce numéro, un supplément
« Éléments bibliographiques –
Fascismes d'hier et d'aujourd'hui. »

D'ores et déjà, l'année de la Chine remporte un important succès, révélant à un large public français les mille et une facettes de sa civilisation. À l'heure où la richesse et la diversité, mais aussi les contradictions de la culture chinoise éclatent à travers de multiples manifestations, l'ABF se devait de participer au mouvement en interrogeant les écritures et les bibliothèques chinoises, de Chine et de France. Au-delà des clichés, si nombreux pour l'empire du Milieu, se dessinent un paysage, des forces et des faiblesses qu'il importe de connaître, si l'on veut construire, sur un terrain moins vierge qu'il n'y paraît, des échanges durables et fructueux.

Restant dans le domaine des échanges, qu'il me soit permis de rendre ici un hommage appuyé à notre collègue Christine Deschamps au terme de sa présidence de l'Ifla (qui vit son congrès 1996 se dérouler à... Pékin). Les présidences françaises d'organisations internationales ne sont pas si nombreuses qu'on puisse s'offrir le luxe de l'indifférence, surtout à l'issue d'un mandat unanimement salué.

Dans notre volonté de coller à l'actualité et conformément aux engagements pris lors de notre congrès à Aubagne en juin dernier, cette livraison de *BIBLIOTHÈQUE(S)* s'accompagne d'un supplément exceptionnel, avec la mise à jour, par le groupe Paca, de la bibliographie « Fascismes d'hier et d'aujourd'hui ». Nous vous en souhaitons le meilleur usage dans l'attente de son indispensable complément, le prochain « Médiathèmes » qui paraîtra bientôt sous le titre *Pluralité culturelle en actes*.

Quelques nouvelles enfin de notre vie statutaire : efficace et convivial, notre séminaire de Besançon (un grand merci au groupe qui nous a accueillis), où s'est également tenu le Conseil national, a tracé des lignes d'action nouvelles ou complémentaires. On peut annoncer les thèmes de nos prochains congrès qui viendront compléter celui d'Aubagne : les territoires, à Toulouse, pour 2004, le droit des bibliothèques, à Grenoble, en 2005, et les bibliothèques de demain, à Paris pour le congrès du centenaire en 2006. Une trilogie qui traite les problèmes d'aujourd'hui pour préparer les défis de demain : vaste programme à travailler ensemble dès maintenant.

Dernière information mais non des moindres pour notre association, liée directement à la mise en œuvre de notre programme : il s'agit du recrutement, annoncé, d'une déléguée générale, en la personne de Danielle Chantereau, que nous vous présenterons dans notre prochain numéro.

Gilles ÉBOLI

Au sommaire des prochains numéros de BIBLIOTHÈQUE(S)

- n° 14 : Midi-Pyrénées – 15 mai 2004
- n° 15 : Musique – 30 juillet 2004
- n° 16 : Sexas, seniors, etc. – 15 octobre 2004
- n° 17/18 : Presse/Revue professionnelle étrangères – 30 décembre 2004

BIBLIothèque(s)

13

FÉVRIER
2004

Sommaire

4 **Bibliobrevés**

Dossier **CHINE**

- 10 Voyage dans l'empire de l'Écrit, par RAYMOND DELAMBRE et MING DELAMBRE-ZHOU
- 16 Bibliothèques chinoises : l'éveil, par JEAN-PHILIPPE ACCART
- 20 La dimension et l'échelle, par RAYMOND DELAMBRE et MING DELAMBRE-ZHOU
- 22 Anatomie de la bibliothèque publique de Shanghai, par RAYMOND DELAMBRE et MING DELAMBRE-ZHOU
- 25 Fujian : une bibliothèque pour la Province du bonheur, par RAYMOND DELAMBRE et MING DELAMBRE-ZHOU
- 28 Fonds chinois inattendu à la BM de Lyon, par JEAN-LOUIS BOULLY
- 31 Réouverture de la médiathèque de l'AF à Shanghai, par ESTELLE CHIRURGIEN
- 32 Entretien avec Cheng Pei, BNF, par ALEXANDRE AUSSEDAT et ISABELLE DE COURS
- 34 Nguyen Thi Chi Lan : un pilier dans l'Est parisien, par VIRGINIE KREMP
- 35 Découvrir Le Phénix, librairie chinoise spécialisée, par KARINE FAUCHER
- 38 La littérature chinoise, invitée du Salon du livre de Paris, par NOËL DUTRAIT
- 41 Une calligraphie, par RAYMOND DELAMBRE et MING DELAMBRE-ZHOU

Les opinions exprimées dans BIBLIothèque(s) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Actualités de l'ABF

- 42 *Les gens – En bref*
- 44 *Vitrolles : en route vers la reconstruction*, par CATHERINE PERRIN
- 45 *La chronique d'Oxor*
Sarajevo, mercredi 10 décembre 2003, par MARC ROGER
- 47 *Une région, un groupe*
Les bonnes ficelles de l'ABF-Picardie, par le bureau ABF-Picardie
- 49 *Journées d'étude*
Particularités de la prescription en littérature jeunesse, par ANNE VERNEUIL
Littérature algérienne : écriture, édition, diffusion, par CATHERINE PICARD
Rencontre fructueuse avec les libraires, par MAGALIE RISSER et AUDE ROLLER
Les BCE en quête d'identité, par VIRGINIE KREMP

Espaces et architectures

- 58 Succès à Mauriac dans le Cantal, par KARINE FAUCHER

Enquête

- 61 Chronique des formations à Internet en bibliothèque,
par AGNÈS CAMUS-VIGUÉ

Parole(s) d'éditeur

- 64 Philippe Picquier : « Éditer, c'est convaincre », par LÉONOR DE NUSSAC

Notes de lectures

- 66 *Les Institutions culturelles au plus près du public*, par CLAUDINE BELAYCHE
- 67 *Une dynamique de l'insignifiance : les médias, les citoyens et la chose publique dans la « société de l'information »*, par JEAN-CLAUDE ANNEZER
- 68 *Des Alexandries II. Les métamorphoses du lecteur*, par JOËLLE GARCIA
- 69 **Nous avons reçu**
- 70 **Annonces**



• **8-9 mars 2004, Paris**, Point Doc 2004 propose quatre conférences d'actualité pour apprendre à maîtriser les outils qui permettent de moderniser la gestion documentaire, et d'aider les utilisateurs dans leur recherche d'information.
documentation-inscription@lra.fr

• **8-14 mars 2004, Paris**, sixième édition du Printemps des poètes, sur le thème de l'espoir. Au programme : nuit des poètes, poésie et francophonie, tracts de l'espoir, retrouvailles, rue des poètes. Cette édition sera présente dans les médias, les théâtres, les cinémas, les musées, les hôpitaux, les librairies, à l'étranger ou encore à l'Éducation nationale.

www.printempsdespoetes.com
Tél. : 01 53 80 08 00.

• **13-20 mars, Paris**, neuvième Semaine de la langue française et de la francophonie, à l'occasion de la Journée internationale de la Francophonie. Le programme complet est disponible sur le site www.dgflff.culture.gouv.fr
Tél. : 01 40 15 36 81.

• **18 mars, Nanterre (92)**, journée d'étude organisée par le groupe ABF-Île-de-France sur le thème : « Comment traiter l'actualité immédiate en bibliothèque ». L'après-midi, rencontre avec Jean-Jacques Grief, auteur de *Nine Eleven*. Rens. Gabriel Lacroix, tél. : 01 34 11 45 67.
Inscription Odile Volf.

• **29-30 mars et 5-6 avril, Saint-Cloud (92)**, Médiadix organise un stage d'initiation aux outils de communication et de navigation sur Internet, quatre jours sur deux semaines. Inscriptions : www.u-paris10.fr/mediadix

• **5-8 avril, Lyon (69)**, 3^e édition des ateliers sur l'histoire du livre, organisée par l'Institut d'histoire du livre au Musée de l'imprimerie de Lyon, 13, rue de la Poulaille –

suite p. 6

En ligne

■ NOUVEAU PORTAIL SUR LE SITE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Culture.fr propose un agenda culturel, un ensemble de liens accompagnés de notices synthétiques, des contenus accessibles par régions et de nombreuses bases de données. Un moteur de recherche performant permet de trouver facilement articles, organismes, musées. Enfin, deux rubriques concernent plus particulièrement les bibliothèques : « bibliothèques-médiathèques » et « livre et littérature ».

■ RETOUR SUR LE DROIT DE PRÊT

La Direction du livre a mis en place une boîte à lettres électronique pour répondre à toutes les questions concernant le droit de prêt : droitdepret.dll@culture.gouv.fr
Un site Internet permet déjà de trouver un certain nombre de réponses aux questions les plus courantes : <http://www.droitdepret.culture.gouv.fr>

■ LES PÔLES ASSOCIÉS DE LA BNF FACE AU WEB

Le 3 juillet 2003 se déroulait la journée annuelle des pôles associés de la BNF autour des enjeux du Web et de la numérisation partagée. Alain Duperrier, directeur de la BM de Limoges (pôle associé de la BNF), a présenté le prêt international d'ouvrages d'écrivains francophones, proposés en ligne sur www.francophonie-limoges.com

■ CATALOGUE COLLECTIF DES BIBLIOTHÈQUES DES MUSÉES NATIONAUX

Depuis septembre 2003, il est possible de l'interroger via le Virtuel Katalog Kunstgeschichte (VKK), catalogue virtuel d'histoire de l'art qui permet l'interrogation simultanée des grandes bibliothèques d'art allemandes. Le fonds de la bibliothèque du musée d'Orsay est consultable depuis le début de l'année 2004. www.culture.fr, www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk/vkk, ou Catherine Granger au 01 40 20 56 41.



En vrac

■ CONCOURS D'ART POSTAL

La bibliothèque intercommunale Claude-Michelet (24) organise pour la seconde année consécutive son concours d'art postal, cette année à dimension internationale, sur le thème « La fenêtre ». Concours jusqu'au 25 mars 2004, remise des prix le 3 avril. Inscriptions : bib.coursac@perigord.tm.fr

■ « MEETING » DE LA MEET

La Maison des écrivains étrangers et traducteurs (MEET) de Saint-Nazaire accueille en résidence des écrivains et des traducteurs du monde entier. Elle organise des colloques et remet chaque année deux prix littéraires : le Prix Laure-Bataillon de la meilleure œuvre de fiction traduite en français dans l'année, et

UNE BASE DE DONNÉES POUR GRIGNAN

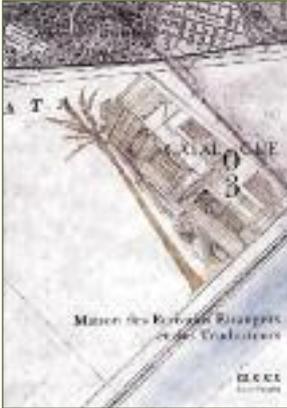
Le château de Grignan (26), transformé en musée et classé monument historique depuis 1993, possède une importante collection d'estampes et de dessins. Le Centre interrégional de conservation du livre (CICL) est chargé de réaliser une base de données de cette collection, dont les fiches d'identification sont une version simplifiée du modèle micromusée. Elle répertorie les œuvres, fait apparaître leur état de conservation et la liste des restaurations nécessaires.

Tél. : 04 90 49 99 89. www.cicl.org



Façade du château de Grignan.

le Prix de la jeune littérature latino-américaine. La manifestation a lieu les 27, 28 et 29 février 2004. Tél. : 02 40 66 63 20. www.meet.asso.fr



■ SENSIBILISER LES ENFANTS AUX LIVRES D'ART

Quelques bibliothèques de la Ville de Paris organisent périodiquement des ateliers ou des rencontres destinés à sensibiliser les enfants aux livres d'art, à l'apprentissage de la lecture d'une image, et à la relation entre l'image et le texte. Ces bibliothèques invitent aussi le public à rencontrer un artiste illustrateur.

Rens. Paris Bibliothèques, 6, rue François-Miron, 75004 Paris. Tél. : 01 44 78 80 49. edition@paris-bibliotheques.org

Source : *Carré des Arts*, n° 3, novembre 2003

■ DU NOUVEAU À LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE MARSEILLE-PROVENCE

Les 41 117 ouvrages du département Patrimoine culturel de la Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence ont rejoint la base BMR (catalogue des bibliothèques municipales

LA NOUVELLE MÉDIATHÈQUE DE GRANS EST EN SERVICE

Inaugurée le 25 octobre dernier, la nouvelle médiathèque intercommunale de Grans (13) propose 10 000 ouvrages dans un espace de 250 m². Une carte unique et gratuite, utilisable sur l'ensemble des médiathèques, permet désormais aux Gransois d'emprunter un total de 15 ouvrages à Grans, et de les rendre dans les médiathèques de Ouest Provence. La médiathèque ouvre ses portes plus de 20 heures par semaine. Médiathèque intercommunale, bibliothèque Albert-Camus, 1, rue de l'Enclos, 13450 Grans. Tél. : 04 90 55 85 69.



Médiathèque de Grans.

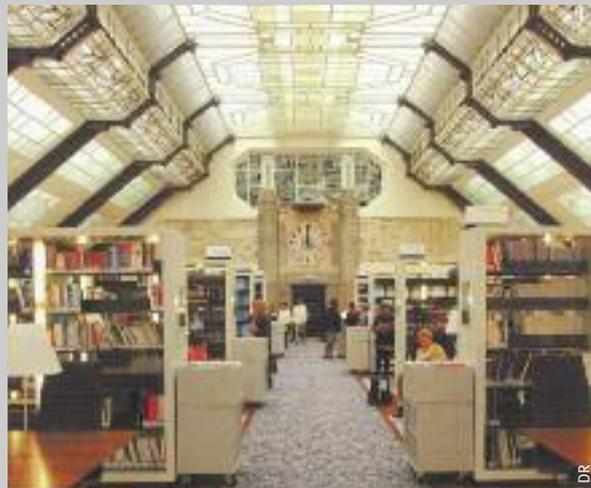
aux fonds rétroconvertis). Ces ouvrages concernent divers sujets liés aux activités humaines, au travail (les techniques du travail des matières premières ou de confection des produits finis) et aux voyages (étude des pays et découverte de leur patrimoine et de leurs traditions).

■ L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE (INP) S'INSTALLE AU CARRÉ COLBERT

L'année 2004 marque une nouvelle étape importante pour le développement de l'INP avec l'installation de plusieurs de ses services (direction, secrétariat général, département des

conservateurs) au Carré Colbert, dans l'ancien immeuble occupé par la Bibliothèque nationale de France. Le département des restaurateurs reste, quant à lui, à la Plaine-Saint-Denis. Carré Colbert, 2, rue Vivienne, 75002 Paris. Tél. : 01 44 41 16 41. www.inp.fr

RÉOUVERTURE DU CENTRE DE RESSOURCES DOCUMENTAIRES MULTIMÉDIAS (CRDM)



Après d'importants travaux de rénovation, le CRDM du ministère des Affaires sociales, du travail et de la Solidarité, et du ministère de la Santé, de la Famille et des Personnes handicapées, a réouvert ses portes. Les locaux, agrandis, offrent un espace de consultation fonctionnel et entièrement informatisé, ainsi qu'une salle de lecture permettant aux utilisateurs d'accéder aux 15 000 ouvrages d'actualité. Tél. : 01 40 56 43 09.

■ NOUVEAU SERVICE POUR AVEUGLES ET MAL-VOYANTS

L'association Valentin-Haüy a réalisé une nouvelle interface de consultation des catalogues des bibliothèques braille et sonore pour simplifier la recherche d'ouvrages. Cet accès est conçu tant pour les personnes valides que pour celles ayant recours à une aide technique (braille ou vocale) pour la lecture sur écran. Il est désormais possible d'interroger la base de données complète de la bibliothèque braille (28 000 titres), du livre parlé (7 000 titres) et de la bibliothèque musicale (1 300 partitions). www.avh.asso.fr/catalogue/index.php

69002 Lyon. Tél. : 04 78 37 65 98.
ihl@enssib.fr ou
mnfrachon@bm-lyon.fr

• **8 avril, Eaubonne (95)**, l'Institut international Charles-Perrault organise une journée d'étude, « À quoi sert la presse jeunesse ? ». Démarches et fonctionnements, de la rédaction à la publication. Tél. : 01 34 16 36 88.

• **6 mai, Paris**, journée d'étude organisée par le groupe ABF-Île-de-France sur la littérature du terroir. Inscriptions, Odile Volf. Tél. : 01 34 11 45 67.
gif-abf@wanadoo.fr

• **Mai 2004, lieu non communiqué**, l'Association nationale des conteurs d'en France (ANCEF Île-de-France) organise une rencontre entre conteurs et bibliothèques. Seront abordés l'accueil, les problèmes techniques et ceux relatifs au droit.
Rens. Frédéric Haelty.
ancef@conteurs.net

• **8-10 juin 2004, Paris**, le salon I-EXPO 2004 a pour thème la mondialisation et l'information. L'ADBU intervient avec l'ADBS pour animer la session sur l'évolution des métiers et dans l'atelier sur la formation des utilisateurs. Rens. Marie-France Andral. Tél. : 01 60 95 76 01.

• **21-25 juin 2004, La Rochelle (17)**, Huitième colloque international francophone sur l'écrit et le document (CIFED), dans le cadre de la semaine du document numérique. Contact : Jean-Marc Ogier. Tél. : 05 46 45 82 15.
<http://perso.univ-lr.fr/jmogier>

• **24 juin 2004, Saint-Cloud (92)**, Médiadix organise en partenariat avec la DRAC Île-de-France, une journée d'étude : « Publics, quelles attentes, bibliothèques, quelles concurrences ? ». Médiadix souhaite susciter des intervenants sur ce thème, contactez par mail yves.desrichard@u-paris10.fr
Tél. : 01 55 39 12 54.

Expositions

LA CHINE À LA BNF

Dans le cadre de l'année de la Chine, la BNF présente l'exposition « Chine, l'Empire du trait, calligraphies et dessins », avec une sélection de 130 œuvres du V^e au XIX^e siècles, parmi les plus prestigieuses conservées dans les fonds de manuscrits, imprimés précieux, cartes, peintures et estampes de la BNF. Exposition du 16 mars au 20 juin 2004, site François-Mitterrand.



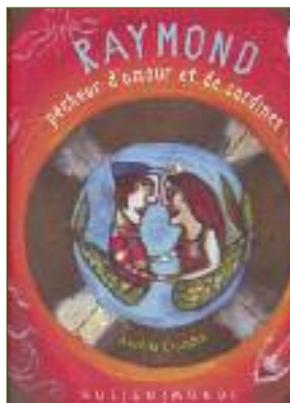
Calligraphie bouddhique à l'encre d'or sur fond indigo du Sûtra du Lotus. Circa 750. BNF, département des Manuscrits orientaux (Dunhuang).

■ SOUTIEN AUX PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Quels que soient l'accord ou les moyens de votre commune, il est possible de soutenir les bibliothèques des pays en voie de développement en présentant, dans votre bibliothèque, une des expositions de la Banque régionale du livre Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Contact : Monique Ulpat au 04 42 28 53 46. Expositions consultables en ligne : www.brl-paca.org

■ RUE DU MONDE

Exposition des dessins et des collages originaux des illustrations d'Aurélia Grandin, tirés de l'ouvrage *Raymond, pêcheur d'amour*



et de sardines. Constituée de 19 tableaux, elle offre l'occasion de découvrir la richesse des techniques utilisées par l'artiste pour illustrer le conte.

5, rue de Port-Royal, 78960 Voisin-le-Bretonneux. Tél. : 01 30 48 08 38.
ruedumonde@wanadoo.fr

■ L'HÉRALDIQUE ET LE LIVRE

L'exposition itinérante « L'héraldique et le livre », qui a eu lieu du 25 novembre au 18 décembre 2003 à la bibliothèque universitaire de Toulouse Le Mirail, a été conçue et réalisée par le Service interétablissements de coopération documentaire de Toulouse. C'était l'occasion de découvrir l'omniprésence de l'héraldique dans le livre ancien, dans les enluminures, les filigranes, les plats de la reliure, sur les tranches ou dans le corps de l'ouvrage.
Tél. : 05 61 50 38 77.

Programme de redistribution de livres

La BPI ne conserve pas ses documents, c'est pourquoi elle redistribue régulièrement des ouvrages de qualité en bon état à des établissements dans lesquels ils retrouvent un usage adapté aux besoins d'autres lecteurs. Ainsi, en 2002, 4 260 livres et 200 cartes ont été déposés dans des bibliothèques de lecture publique, universitaires, spécialisées, ou associatives. Cette politique de redistribution est aussi valable pour les bibliothèques françaises à l'étranger, mais également les bibliothèques étrangères. Fin 2003, plusieurs ouvrages de référence ont été expédiés dans les bibliothèques publiques d'Algérie.

Source : *Bulletin Bpi*, novembre, décembre 2003.

International

■ PROMOTION DE LA LECTURE PUBLIQUE AU BURKINA FASO

Une soixantaine d'animateurs des bibliothèques du réseau national de lecture publique du Burkina Faso, venus des 45 provinces, ont participé du 24 au 29 novembre dernier, à une formation visant à mieux servir le lectorat. Il s'agit d'adapter la bibliothèque aux différentes mutations de la société, d'harmoniser les méthodes de gestion afin de permettre aux unités documentaires d'accroître leurs capacités de gestion pour un meilleur rendement dans leurs localités d'accueil.

■ UN MILLION DE DOLLARS POUR LES BIBLIOTHÈQUES AU QUÉBEC

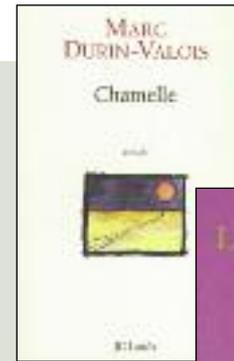
Les Centres régionaux de services aux bibliothèques publiques, répartis sur l'ensemble du Québec, ont bénéficié d'une aide financière supplémentaire d'un million de dollars qui servira à acquérir des livres et autres documents. Le réseau comprend onze centres offrant des services

PRIX DES CINQ CONTINENTS DE LA FRANCOPHONIE DÉCERNÉ À CHAMELLE

Marc Durin-Valois, auteur de *Chamelle* (Éditions J.-C Lattès), a reçu le Prix des cinq continents de la Francophonie 2003, le 14 janvier. La mention spéciale du jury a été attribuée à Fawzia Zouari pour *La Retournée* (Éditions Ramsay).

Créé en 2001, ce prix consacre un roman d'un écrivain témoignant d'une expérience culturelle spécifique enrichissant la langue française. Il reflète l'expression de la diversité culturelle et éditoriale de notre langue au cœur des cinq continents. L'édition 2004 accueillera tout auteur d'expression française, quelle que soit sa maturité littéraire. Clôture des inscriptions le 31 mai.

<http://agence.francophonie.org/5continents>



à 790 bibliothèques affiliées, réparties dans plus de 815 municipalités. Au Québec, plus de 1,3 millions de personnes ont accès à ces bibliothèques. <http://www.2.canoe.com/infos/quebeccanada/archives/2003>

■ FILTRAGE DU WEB DANS LES BIBLIOTHÈQUES AMÉRICAINES

La Cour suprême américaine estime qu'un filtre reste la meilleure solution pour préserver les enfants de contenus pornographiques. Cette technologie est décriée pour son manque d'efficacité par nombre d'associations qui considèrent le filtrage comme une violation du

premier amendement de la Constitution du pays, et comme une restriction de la liberté d'expression des adultes, tout en empêchant les enfants d'avoir accès à quantité d'informations utiles, bloquées par les filtres. <http://www.zdnet.fr/actualites/internet>

■ BIBLIOTHÈQUES DÉPOSITAIRES DES NATIONS UNIES

Cinq bibliothèques ont été désignées dépositaires des Nations unies : il s'agit des bibliothèques de l'université de Roskilde au Danemark, de l'université de Nalsar en Inde, de l'université Kyung Hee de Suwon en République de Corée, de l'université de Barry d'Orlando aux États-Unis et de l'université Copperbelt en Zambie. Elles font ainsi partie d'un réseau international de 408 bibliothèques de 145 pays et territoires qui apportent aux utilisateurs du monde entier les documents et les publications des Nations unies. <http://www.un.org/News/frpress/docs/2003>

■ PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE POUR AVEUGLES AU CANADA

Une première bibliothèque virtuelle bilingue pour les non-voyants a été inaugurée le 7 décembre par l'Institut national canadien pour les aveugles. La bibliothèque regroupe un millier de livres, de magazines et de journaux. D'ici deux ans, 50 000 documents seront disponibles. Environ 100 000 personnes sont desservies par cet organisme, dont un millier d'enfants qui pourront profiter d'une section de littérature pour la jeunesse. <http://www.anel.qc.ca>

Source : Radio-Canada, guide culturel, 7 décembre 2003.

■ RECTIFICATIF

L'espace de lecture destiné aux personnes mal-voyantes et aveugles existe depuis 1993 à la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau de Chambéry, et non pas en 2002 comme indiqué, par erreur, dans le n° 11/12. Depuis octobre dernier, il est baptisé Atelier médiavue, suite à un concours d'idées organisé pour fêter ses dix ans. Sa responsable, Yasmina Crabières, assistante de conservation, est elle-même non-voyante. <http://www.bm-chambery.fr/services/deficients.htm>

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE OUVERTE À TOUS

La BNA, aujourd'hui installée dans l'ancien bâtiment colonial mais aussi, depuis cinq ans, dans le quartier du Hamma à Alger, assume, outre les missions traditionnelles d'une bibliothèque nationale, celles d'une bibliothèque universitaire et d'une tête de réseau pour la mise en œuvre de relais locaux de lecture publique. Les enfants de 6 à 15 ans sont accueillis à la section enfantine, et un large public est drainé par les bibliobus récemment remis en service. Les langues arabe et française prédominent parmi les fonds.

Source : *Chroniques de la BnF*, n° 24.



▶ 13



▶ 17



▶ 21

天書
地煉
明人

天書
地煉
明人



▶ 29



▶ 32



▶ 34



▶ 36

Chine

Fonds chinois en Chine, en France, fonds français en Chine, dans les bibliothèques, dans les librairies... C'est bien sous forme de croisements que nous célébrons les années France-Chine et l'invitée du Salon du livre de Paris. Pour cela, nous avons fait appel à différents observateurs : occidentaux, sinophiles, sinophones et... chinois, en la personne de l'architecte Ming Delambre-Zhou, que nous remercions tout particulièrement pour ses nombreuses contributions et notamment pour les deux calligraphies originales, en ouverture et en fermeture de ce dossier. Elles ont été composées avec son époux, M. Delambre, spécialement à notre intention. Après une pause méditative inspirée par la poésie, nous embarquons dans un reportage photographique sur l'empire de l'Écrit.

LE LIVRE FORGE L'HOMME

Le poème ci-contre, de neuf caractères, peut se lire verticalement et horizontalement. Nous parvenons ainsi à six séries signifiantes de trois caractères. Rappelons que neuf est chiffre du bonheur en Chine.

Sens de lecture classique, vertical et de haut en bas à partir de la droite :

Le cœur s'harmonise avec la Voie
Le Livre forge l'homme
L'Univers sous la Lumière...

Xin He Dao
 Shu Lian Ren
 Tian Di Ming...

Sens de lecture secondaire, horizontal, de droite à gauche :

L'esprit, Livre céleste
L'harmonie règne sur la Terre
L'homme sur la Voie accède à la Lumière...

Xin Shu Tian
 He Lian Di
 Dao Ren Ming...

心和道

道

RAYMOND DELAMBRE
 Conservateur en chef
 Bibliothèque universitaire de Versailles
 MING DELAMBRE-ZHOU
 Architecte DPLG



Voyage dans l'empire de l'Écrit

La Chine entretient un rapport étroit avec l'écrit, qu'illustre bien la formule Wen Hua (i.e. transformation par l'écrit, par la culture).

Le *Shi Jing* (*Livre des Odes*), la plus ancienne anthologie, rassemble 305 poèmes datant du XI^e au VI^e siècle avant J.-C., pour autant Tao Yuanming (365-427) incite à toujours approfondir : « *Le sens se trouve au delà des mots.* »

Nous invitons donc les bibliothécaires français à découvrir ce pays et quelques-unes de ses bibliothèques par des images, accompagnées de commentaires malgré tout indispensables, pour aller au-delà des clichés.



De Lao Zi¹ (penseur chinois, contemporain de Confucius) à Mao Zedong² (1893-1976), tous deux bibliothécaires, la bibliothèque est importante dans la civilisation chinoise. Michel Leiris évoque l'emploi de Mao Zedong à l'université de Beijing : « *Lors du 4 mai 1919, les élèves progressistes jouèrent un rôle important dans le mouvement. Parmi ces éléments : Mao [...] qui travaillait à l'université.*³ » La confiance de Mao Zedong à Edgar Snow est moins discrète : « *Mon emploi était si humble que les gens m'évitaient. Une de mes tâches était d'inscrire les noms des personnes qui venaient consulter les journaux, mais pour la plupart d'entre eux je n'existais pas en tant qu'être humain. Parmi ces lecteurs, il m'arrivait de reconnaître les noms des célèbres animateurs du mouvement de renaissance [...] qui suscitaient mon intense intérêt. J'essayai d'engager la conversation avec eux sur des sujets politiques et culturels, mais c'étaient des personnages très occupés. Ils n'avaient pas le temps d'écouter un assistant bibliothécaire qui parlait en dialecte méridional.*⁴ »

1. Lao Zi : « vénérable Maître ».

2. Mao Zedong ambitionne de « donner la quintessence à l'Est ».

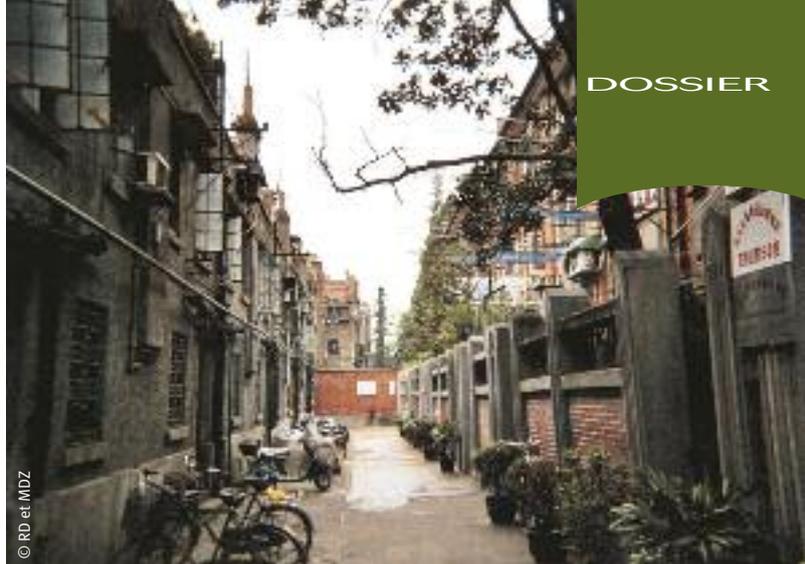
3. *Journal de Chine*, Paris, Gallimard, 1994, p. 52.

4. E. Snow, *Red Star over China*, New York, Grove, 1961, p. 150.

Jardin de la forêt du lion, à Suzhou ► (ville située entre Shanghai, au sud, et Nanjing, au nord). L'inscription au-dessus de la porte ouvragée invite à « découvrir profondément », selon l'expression *Tan You* (« qui ne se dévoile pas immédiatement »). Des ouvertures prismatiques, des grilles de lecture transforment les jardins en textes à déchiffrer.



► **Maison de Lu Xun⁵, à Shanghai.** Grand écrivain du début du XX^e siècle, Lu Xun fut aussi bibliothécaire. Il vécut les dernières années de sa vie au 146 Jiang Wan Lu (« rue à proximité du fleuve »). Sa maison est en magnifique état. Dans la perspective de saines relations franco-chinoises, laissons Lu Xun prodiguer un enseignement linguistique doublé d'une leçon d'humilité : « *Aux temps jadis, le terme "mer" était souvent apposé en guise de préfixe au nom des objets venant de l'étranger, tels "mer-grenades" ou "mer-cerises". "Mer" équivalait donc à notre moderne "étrange" et en chinois contemporain "mer-cheval" signifie cheval étranger* ». Un pays est l'outre-mer d'un autre...



© RD et MDZ

► **La Cité des livres : la plus importante librairie de Shanghai,** rue Fuzhou⁶, célèbre pour les courtisanes qui la peuplaient naguère : désormais, services et entreprises culturels les ont remplacées. À proximité de la fameuse Nanjing Lu – « rue de Nankin » –, les espaces de la librairie sont aménagés afin de faciliter la fluidité. Au premier plan, l'arbre embellit l'urbanisme.



© RD et MDZ

► **La Cité des livres : intérieurs.** Dans les librairies chinoises, les clients sont invités à lire : observons les chaises et les tables installées à l'étage. La lecture sur place en librairie n'est pas un banal « usage social détourné » –, expression chère aux sociologues. Renvoyons à l'étonnement de M. Leiris visitant Tchong K'ing (Chongqing) : « *visite [...] de deux librairies ; dans la seconde, enfants assis par terre lisant comme dans un cabinet de lecture*⁷ ».

Des plantes adoucissent ce bâtiment moderne. Au premier plan, la suite de caractères signifie éditions scientifiques.



© RD et MDZ



© RD et MDZ

◀ **Bibliothèques de l'École polytechnique (Nanjing) :** c'est l'école de ce type la plus renommée en République populaire de Chine, auparavant baptisée École du pouvoir. Son site est privilégié, dans un parc. Deux bâtiments dialoguent : à droite, l'entrée majestueuse de l'ancienne bibliothèque. À gauche, le nouveau bâtiment. Admirez la ferronnerie des fenêtres de l'ancien bâtiment. *Nanjing* signifie « capitale du Sud », *Beijing* étant la récente capitale du Nord.

5. Lu Xun (1881-1936) est un nom de plume : *Xun* évoque la rapidité de l'éclair et a partie liée à la brièveté et à la puissance de ses textes.

6. « Région du bonheur ».

7. *Journal de Chine*, p. 176.

Ancienne bibliothèque de l'École polytechnique (Nanjing) : salle informatique. Le parc d'ordinateurs destinés à la consultation sur écran est excellentement entretenu. ▼



© RD et MDZ

Nouvelle grande bibliothèque publique de Shanghai, arborant deux tours, expression architecturale de la fierté. ▼



© RD et MDZ

Ancienne bibliothèque de l'École polytechnique (Nanjing) : l'entrée monumentale de l'ancien bâtiment est revêtue des trois caractères *Tu Shu Guan*, désignant la bibliothèque. *Tu* : « image », *Tu Shu* : « livre » en général, *Guan* : « pavillon ». Notons les colonnes doriques. ▼



© RD et MDZ

Bâtiment central de la bibliothèque publique de Shanghai, vu de côté. Des colonnes ont servi à créer une haute galerie extérieure, enrichissant la perspective. La diversité dans le traitement de la façade favorise les jeux de lumière naturelle. À la base, celle-ci est traitée en *opus rusticum* (pierres rustiques). De l'autre côté de la rue, un habitat prospère. ▼



© RD et MDZ



© RD et MDZ

▲ **Jardin de la politique des simples, à Suzhou** (ville située entre Shanghai, au sud, et Nanjing, au nord). « *Au Ciel, le paradis ; sur terre, Suzhou...* » Les « jardins de lettré » de Suzhou, la « Venise chinoise » de Marco Polo, ne sont pas sans évoquer les bibliothèques. Initialement privées, les résidences de lettré ont été nationalisées par le Parti communiste chinois et sont bien entretenues. L'écrit est mis en valeur.

« *Les nappes d'eau occupent la majeure partie du jardin. Les constructions, disposées pour la plupart au bord de l'eau, communiquent soit par des galeries, soit par des ponts [...] Ce jardin, dont le plan s'inspire de la peinture traditionnelle chinoise et utilise le plus rationnellement possible l'espace et l'environnement naturel, offre au visiteur une vue nouvelle à chaque pas.*⁸ »

8. S'agissant précisément de Zhuo Zheng Yuan - Jardin de l'humble administrateur. Extrait de *La Chine au présent*, n°3, mars 2002, p. 29 (revue fondée par Soong Ching Ling)

9. Le Huang Pu Jiang est le fleuve, affluent du Yang Zi Jiang et bien plus large que la Seine, qui traverse Shanghai, où l'on distingue Pu Xi, la ville à l'ouest du Huang Pu Jiang, et Pu Dong, à l'est. Pu Dong est le site d'implantation du « nouveau Shanghai », avec des gratte-ciel tels que la symbolique Dong Fang Ming Zhu —la Perle de l'Orient, l'équivalente, à l'échelle chinoise, de la tour de télévision située Alexanderplatz à Berlin – et la fabuleuse et récente Jin Mao.



© RD et MDZ

▲ **Bibliothèque publique, rue Fuzhou, à Shanghai.** Cette bibliothèque municipale de l'arrondissement de Huang Pu⁹ a ouvert fin 1998, à l'étage d'une tour luxueuse : effort notable, puisque nombreux sont les entreprises et les commerces à s'implanter rue Fuzhou. C'est la plus grande bibliothèque d'arrondissement (260 000 volumes, 440 places de lecture). Les bibliothèques d'arrondissement sont comparables aux bibliothèques de quartier françaises.

En arrière-plan, les présentoirs des publications en série. Au-dessus, une peinture longitudinale.



© RD et MDZ

▲ **Huang Shan, haut site bouddhiste**, l'une des montagnes sacrées. Son ascension, à pied, correspond à une élévation spirituelle. Monter à Huang Shan permet de pénétrer au cœur de la peinture chinoise, au sein de ses paysages de montagnes et des brumes. Au sommet, nous sommes dans les nuages, à l'instar des Éveillés.

► **Yangzhou, ville de lettrés, à une heure d'autocar de Nanjing.** ►

Plusieurs écrivains de la dynastie des Tang (618-907), période faste, sont originaires de Yangzhou ou y ont séjourné⁹. Nous sommes au Jardin du demi-bambou, tel que l'annonce l'inscription au-dessus de la porte : *Ge Yuan*. ■

⁹. Tel Du Mu (803-852), qui évoque « *les vingt-quatre Ponts qui brillent au clair de lune* ».



© RD et MDZ

JEAN-PHILIPPE ACCART
 Coordinateur OPAC – Prêt Inter (ILL RERO)
 Collaborateur Matières
 Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO)



Bibliothèques chinoises : l'éveil

C'est un regard
d'Occidental qui est
posé ici sur les
bibliothèques de Chine.

Il tente d'aller au-delà
des filtres et des idées
reçues concernant

200 000 équipements –
toutes catégories
confondues – existant
dans ce pays de
1,2 milliard d'habitants.

Une bibliothèque
nationale en
reconstruction, bientôt
la troisième au monde,
une bibliothèque
numérique, des
professionnels
compétents mais aussi
le poids des traditions,
la censure...

Un certain nombre de paradoxes subsistent concernant la situation des bibliothèques et des bibliothécaires en Chine. D'une part, une littérature chinoise professionnelle florissante nous expose le « grand bon en avant » de ces bibliothèques depuis quelques dizaines d'années, les bienfaits des nouvelles technologies, leur expansion (relative vu la taille de la Chine). D'autre part, le constat que le partage de l'information et la coopération semblent difficiles, à quoi s'ajoutent les questions épineuses de la censure sur Internet et de l'acceptation des principes-clés de la société de l'information.

Comme le soulignait Martine Poulain en 1996 dans les colonnes du *Bulletin des bibliothèques de France*, « ... ce pays [est] connu pour tous ses manquements aux droits de l'homme, pour son non-respect de la liberté d'expression, où la censure des écrits est la règle... ». Dresser un tableau aussi proche que possible de la réalité apparaît comme une véritable gageure, tant les informations paraissent filtrées et très officielles. Il semble cependant que la situation s'améliore au vu des réalisations en cours : développement de la Bibliothèque nationale de Chine, construction de nouvelles bibliothèques, augmentation des budgets,

mise en place de la Bibliothèque numérique chinoise... De nombreux bibliothécaires occidentaux soulignent également les progrès réalisés en matière bibliothéconomique par les Chinois.

1909 : CRÉATION DE LA BN DE BEIJING

Le réseau des bibliothèques publiques est un phénomène récent en Chine, l'accès à la culture étant traditionnellement réservé aux cercles privilégiés des intellectuels, des familles nobles et bien sûr des dynasties impériales qui construisirent des bibliothèques et des services d'archives. Le XIX^e siècle est marqué par l'incendie de la bibliothèque de l'Académie Hanlin (Hanlin Yuan), durant le siège de Pékin par les Boxers, en révolte contre les puissances occidentales en 1899-1900. L'incendie ravagea alors la bibliothèque, qui contenait « *la quintessence du savoir chinois, la plus vieille et la plus riche bibliothèque du monde* ».

Les premières bibliothèques modernes n'apparaissent qu'au début du XX^e siècle avec la création de la bibliothèque de Beijing fondée en 1909, grâce à un don de la bibliothèque impériale de la dynastie des Qing (elle deviendra par la suite la Bibliothèque nationale de Chine). À partir de 1914, 18 bibliothèques sont créées au plan régional puis, à partir de 1950, le réseau se développe surtout dans les grands centres urbains. La loi nationale de coordination du livre de 1957 permet la création de deux bibliothèques nationales, l'une à Beijing et l'autre à Shanghai, ainsi que l'établissement d'un réseau de neuf bibliothèques régionales. Cependant, les bibliothèques sont peu dévelop-

pées et n'offrent que de rares services.

Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), les bibliothèques ferment leurs portes, les seuls livres autorisés étant le « Petit Livre rouge » et quelques textes idéologiques. Les bibliothécaires pékinois sont envoyés en rééducation dans les fermes de la province de Hubei, au centre du pays. La destruction des collections est heureusement évitée grâce à l'intervention du Premier ministre Zhou Enlai, lui-même amateur de livres anciens. Il faut attendre les années 1980 pour que les bibliothécaires retrouvent leur place. À l'heure actuelle, la Chine compte 200 000 bibliothèques (392 en 1949) réparties selon les 36 divisions administratives et incluant une bibliothèque nationale à Beijing, des bibliothèques publiques, universitaires, scolaires, scientifiques et militaires.

Les bibliothèques publiques sont au nombre de 2 698 (chiffres fin 2002) et proposent 400 millions de volumes. Sous leur autorité, il ne faut pas oublier les 53 000 centres culturels, dotés de petites bibliothèques ou d'une salle de lecture et de 150 bibliobus. Selon les chiffres officiels, la densité des bibliothèques couvre 80 % du territoire. Cependant, ces chiffres qui paraissent impressionnants à des yeux européens ne doivent pas masquer le fait que, selon les normes internationales, la Chine a encore des progrès à faire. Le pays le plus étendu du monde a une bibliothèque publique pour 459 000 habitants, alors que la norme actuelle est d'une bibliothèque publique pour 20 000 habitants. Selon les plans de la Commission du développement et de la réforme, les bibliothèques bénéficieront d'un investissement de 100 millions de yuans (soit 12 millions d'euros) pour leur construction et le ministère des Finances prévoit d'allouer 30 millions de yuans (soit 3,6 millions d'euros) pour leur maintenance¹.

Le pays le plus étendu du monde a une bibliothèque publique pour 459 000 habitants, alors que la norme actuelle est d'une bibliothèque publique pour 20 000 habitants.



Manuscrit illustré des porteurs de vajra, livret du X^e siècle.

L'INFLUENCE AMÉRICAINE PUIS SOVIÉTIQUE

D'après Cheng Huanwen, professeur à l'École des sciences de l'information de l'université de Guangzhou (Canton), les bibliothèques chinoises ont subi l'influence américaine jusqu'en 1965 avant de passer sous l'influence soviétique. Le conflit territorial qui opposa ensuite la Chine à l'URSS marqua la fin de ces échanges. Après la mort du président Mao, les bibliothécaires chinois revien-

dront vers les États-Unis : les normes américaines de catalogage entrèrent à nouveau en vigueur et ils participent depuis aux travaux de l'Ifla. Cependant, la période de la Guerre froide eut également une influence importante sur les fonds des collections universitaires, avec notamment une prééminence des ouvrages techniques et

scientifiques socialistes au détriment des ouvrages étrangers. La tenue de la Conférence de l'Ifla à Beijing, en 1996, eut certainement une influence positive sur la bibliothéconomie en Chine. Hormis ces chiffres, il apparaît que la majorité des bibliothèques publiques font face à des problèmes importants d'espace, de conservation, de budget et de personnel, et il faut mentionner le sous-développement éducatif et culturel qui sévit dans les campagnes².

La Bibliothèque nationale de Chine, à Beijing, est sans conteste la tête de file du réseau des bibliothèques et apparaît comme la plus importante d'Asie, avec 22 millions de volumes. Elle est aussi bibliothèque publique et peut accueillir 2 000 lecteurs sur place. Située près du Parc aux bambous pourpres, elle est dotée d'un bâtiment imposant de 19 étages et de trois étages en sous-sol. Parmi ses riches collections, elle conserve 3 500 plaquettes de *jiaguwen* (caractères hiéroglyphiques gravés sur carapaces de tortues et os d'animaux) datant de la dynastie Shang (1700-1100 av. J.-C.), 1,6 million de volumes anciens reliés par fils, un millier de livres qui ont été découverts dans les grottes de Dunhuang, 12 millions de volumes de livres et de périodiques en 115 langues.

Elle est le siège du Centre national d'identification des périodiques (ISSN) et du Centre informatique d'Internet. En

2. Poulain M., « L'Ifla à Pékin », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1996, t. 41, n° 6, p. 94-97.

1. Chiffres 2003 publiés dans *Library Journal*, le 10 avril 2003.

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES DE L'INFORMATION

L'enseignement des sciences de l'information en Chine a fait un bond qualitatif important depuis ces vingt dernières années. Une quarantaine d'universités possèdent un département en sciences de l'information*. Parmi les plus renommées en la matière, citons les universités de Ji Lin ou celle du Nord-Est. Les formations en bibliothéconomie proposent les matières traditionnelles, mais également ce qui concerne le management des bibliothèques en général. L'université du Nord-Est a formé quelque 3 000 étudiants ces dernières années et ceux-ci peuvent travailler également en entreprise. La plupart des départements ont abandonné l'intitulé « département en sciences de l'information et des bibliothèques » au profit de « département en gestion de l'information ».

Il existe trois niveaux principaux de formation : le premier (*graduate class*) est une formation universitaire en deux ou trois ans, suivie du niveau de la maîtrise (*graduate of master degree*) puis du niveau du doctorat (*doctorate graduate*). Un niveau intermédiaire (*undergraduate*) semble s'imposer de plus en plus : il permet de former en quatre ans aux sciences de l'information des étudiants qui possèdent déjà ou suivent une autre formation (littérature, sciences, langue étrangère...). À leur sortie de l'université, ils possèdent ainsi deux diplômes, ce que les bibliothèques apprécient de plus en plus.

La formation se développe également dans le cadre des lycées et collèges professionnels pour former des assistants techniques des bibliothèques. Une cinquantaine de formations existent à l'heure actuelle sur l'ensemble du territoire chinois et 1 000 diplômés sortent chaque année. La formation professionnelle continue est délivrée sous de multiples formes : conférences, stages, radio et télévision... sous l'impulsion du Département des bibliothèques du ministère de la Culture qui organise également des symposiums.

* Parmi les plus connues, citons : Université de Shanxi, Université de Sichuan, Université de Sun Yat-Sen, Université chinoise de Hong Kong, Université de Hong Kong, Académie chinoise des Sciences, Université de Hebei, Université de Science et de technologie de Huazhong, Université de Ji Lin, Université de Nanjing, Université normale du nord est, Université de Pékin, Université de Shanghai Jiaotong...

décembre 2001, selon le X^e plan quinquennal, la deuxième phase des travaux de construction de cette bibliothèque a été mise en chantier : l'agrandissement prévu de sept hectares permettra d'atteindre une superficie totale de 24 hectares. Ainsi, la Bibliothèque nationale de Chine sera la troisième du monde en importance. Les collections sont référencées en langues anglaise et chinoise dans des fichiers classiques, mais la bibliothèque possède également un catalogue en ligne en chinois. L'accès aux collections audiovisuelles est possible et l'espace Internet semble restreint.

QUATRE GRANDES BIBLIOTHÈQUES

À Beijing, deux bibliothèques sont remarquables : la bibliothèque de l'université, considérée comme une des meilleures bibliothèques chinoises actuellement de par ses collections (4,5 millions de volumes dont un quart en langues étrangères) et les services offerts aux lecteurs. La bibliothèque de l'Académie des sciences, avec plus de 6 millions de volumes, est le centre d'information pour les livres scientifiques et techniques.

À Shanghai, la bibliothèque municipale est la plus grande bibliothèque publique du pays avec sept millions de volumes, dont un million en langues étrangères et 1,7 million de volumes anciens.

La bibliothèque centrale de Hong Kong, ouverte au public en 2001, offre deux millions de volumes et des ressources numérisées. Elle est la tête du réseau des 62 bibliothèques publiques de la ville à quoi s'ajoutent huit bibliothèques mobiles, avec un nombre de volumes avoisinant les neuf millions d'exemplaires. Ces collections incluent également des cédéroms, des supports audiovisuels et des périodiques ; elles sont référencées sur une même base de données en chinois et en anglais. Le département des services culturels qui gère ce réseau promeut la lecture publique sous toutes ses formes : heure du conte, expositions, conférences...

DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE ET INTERNET CHINOIS

Récemment, la Bibliothèque nationale a fondé, avec 90 autres bibliothèques chinoises, une union de bibliothèques numérisées, afin de promouvoir le développement et l'application de l'information publique numérisée. Les projets en matière de numérisation des corpus chinois s'intensifient, notamment

3. CSTNET (China Academy of Science) ; CHINANET, GBNET et UNINET (Information Industrial Ministry) ; CERNET (Education Ministry).

4. *Electronic Journal of Academic and Special Librarianship*, vol. 3, 2002.

grâce à l'action du centre de documentation de la Bibliothèque nationale de Chine, soit 30 millions de pages représentant 150 000 ouvrages accessibles en ligne. En outre, des bases de données hétérogènes consacrées à l'architecture, la poésie, la vie marine... doivent être regroupées en vue de créer un réseau virtuel de documentation chinois. L'université chinoise de Hong Kong, la bibliothèque publique de Shanghai, l'Institut international sur le bouddhisme zen participent à ce projet en numérisant leurs collections anciennes. L'Académie des sciences chinoise travaille en collaboration avec des partenaires américains (MIT, Carnegie-Mellon et le Simmonds College) afin de proposer des contenus numériques à la fois en chinois (50 %) et en anglais (50 %) avec une plate-forme multilingue permettant l'accès aux images.

Cinq réseaux informatiques nationaux couvrent le territoire chinois dans les domaines du commerce, de l'éducation (et impliquent donc les universités), des sciences et techniques³. En 2002⁴, 6,5 millions d'ordinateurs étaient connectés à Internet, ce qui porte à 30 millions le nombre d'utilisateurs du réseau avec une estimation de pénétration de 25 %. L'Internet chinois est cependant moins ouvert qu'il n'y paraît à la lecture des derniers rapports publiés sur le sujet (notamment celui de Reporters sans frontières) et, même si les bibliothèques universitaires paraissent bien équipées en la matière, la censure des autorités s'exerce certainement sur l'accès à certains sites par les étudiants ou les professeurs. Peu d'informations nous parviennent sur Internet dans les bibliothèques chinoises. Les autorités chinoises sont très vigilantes et exercent une répression sans merci contre les internautes qui remettent en cause le régime politique actuel. Les peines encourues (pouvant aller jusqu'à quatre ans d'emprisonnement) sont lourdes, à l'égard notamment d'étudiants ou de webmasters ayant publié sur Internet des textes favorables à des réformes libérales et démocratiques en Chine. À l'occasion de l'Année de la Chine en France, de nombreuses organisations ont lancé un appel auprès de Jacques Chirac pour la libération des cyberdissidents chinois. ■

QUELQUES SITES INTERNET

- Bibliothèque nationale de Chine : <http://www.nlc.gov.cn>
- Université de Beijing : <http://www.lib.pku.edu.cn/>
- Académie des Sciences : <http://www.las.ac.cn/>
- Université Chine de l'Est :
<http://202.120.82.36/eng/evindex.htm>
- Ville de Shanghai : <http://www.library.sh.cn/english/>
- Bibliothèques publiques de Hong Kong :
<http://www.hkpl.gov.hk>

BIBLIOGRAPHIE

- Accart J.-P., « La Chine à l'heure de la coopération internationale et des réseaux de l'information. Après le congrès de l'Ifla à Pékin. Août 1996 », *Documentaliste, sciences de l'information*, 1997, vol. 34, n° 1, p. 46-49. Consultable sur le site : <http://www.accart.nom.fr/International/IFLACHine.html>
- Bibliography – China [en ligne], Library of Congress [consulté le 30/10/2003], adresse URL : http://lcweb2.loc.gov/frd/cs/china/cn_bibl.html, s. p.
- Calvert P., «The Development of Libraries in Non-Western Countries» [en ligne], *Library Management and Information services*, nov. 2001, [consulté le 11/11/2003], adresse URL : <http://leporello.emeraldinsight.com/rpsv/librarylink/management/novo1.htm>, 2 p.
- Calvert P., «Watching the Web growing in China» [en ligne], *Library Management and Information services*, Sept. 2000, [consulté le 11/11/2003], adresse URL : <http://leporello.emeraldinsight.com/rpsv/librarylink/technology/0900.htm>, 2 p.
- Chi Wang, «An Overview of Libraries in the People's Republic of China», *China Exchange News*, sept. 1984.
- Chien Lin S., *Libraries and Librarianship in China*, Westport CT, Greenwood Press, 1998.
- *Information and Libraries in the Developing World. II. South-East Asia and China* / compiled and ed. by A. Olden and M. Wise, London, Library Association Publishing, 1993.
- Gong Y., Gorman G.E., *Libraries and Information Services in China*, London, Scarecrow Press, 2000.
- *International Librarianship : Cooperation and Collaboration*, ed. by F. L. Carroll, J. F. Harvey ; coord. by S. Houck. Lanham, London : The Scarecrow Press, 2001.
- Jingli Chu, «Librarianship in China : the spread of western influence», *Library Management*, 2001, 22, n° 4/5, p. 177-180.
- «Medical Librarianship in China : China between International Cooperation and the Development of Information Networks», ed by J.-P. Accart, INSPEL, 1997, vol 31, n° 1, 45. Consultable sur le site : <http://www.fh-potsdam.de/~IFLA/INSPEL/cont311.htm>
- Poulain M., « L'Ifla à Pékin », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1996, t. 41, n° 6, p. 94-97.
- Weici W., Zhenxi B., Ximeng X. et al, *The Vigorous Advancement of Libraries in China*, Beijing, Bibliography & Document Publishing House, 1996.
- Site Internet de Reporters sans frontières : <http://www.resf.org>

RAYMOND DELAMBRE
 Conservateur en chef
 Bibliothèque universitaire de Versailles
 MING DELAMBRE-ZHOU
 Architecte DPLG



La dimension et l'échelle

Cet article est le fruit
 d'un entretien avec Tang
 Zhao Hui, directeur du
 Studio de création
 architecturale, intégré
 à l'Institut de recherche
 et de conception
 architecturales
 de l'université de
 technologie de la Chine
 du Sud, à Guangzhou.
 Il expose les
 caractéristiques
 architecturales des
 bibliothèques en Chine,
 des plus anciennes aux
 plus récentes.

Le cursus de Tang Zhao Hui, architecte inscrit à l'Ordre des architectes chinois¹ et docteur en architecture, est assez spécifique, en sa double qualité d'architecte et d'universitaire. Certaines universités chinoises sont habilitées à assumer la maîtrise d'œuvre : au sein de départements universitaires d'architecture, des chercheurs se sont mis à concevoir et à suivre des projets. Actuellement, une dizaine d'universités comportent un institut d'architecture tricéphale, se consacrant à la recherche, à l'enseignement et à la conception.

Les concours d'architecture commencèrent à faire florès à partir des années 1990. Ils sont obligatoires pour les bâtiments publics : une commission d'experts sélectionne deux ou trois projets, le pouvoir politique choisissant le lauréat. La mise en compétition concerne aussi de plus en plus les opérations privées, afin de garantir la qualité : le concours n'étant pas obligatoire, le maître d'ouvrage a latitude pour adopter ce qui lui plaît parmi plusieurs projets

DE L'IMPORTANCE DU JARDIN

Tang Zhao Hui rappelle l'une des origines de la bibliothèque. Le *Shu Yuan*, « Institut des livres », est la forme de construction la plus proche de la bibliothèque moderne. Il s'inscrit dans

la tradition confucéenne². La maxime précisait : « *la raison d'être du Shu Yuan est de conserver les livres et d'y inviter les lettrés à s'éduquer* ». Le *Shu Yuan* symbolise une culture ouverte, en particulier aux roturiers, et n'ambitionne pas seulement la préparation à la haute fonction publique. Une autre maxime qui s'applique au *Shu Yuan* antique indique : « *rechercher un site magnifique, établir un pavillon de qualité, pour créer un lieu de lecture des livres* ».

La tradition du *Nin Nan Shu Yuan* (Shu Yuan de la région du Nin Nan), caractérisant le Fujian (province faisant face à Taiwan), représente une philosophie de l'environnement, une philosophie de « *l'unité du Ciel et de l'homme* », une relation harmonieuse entre l'homme et la nature. Les caractères *Yuan* – « jardin » – et *Shu Yuan* entretiennent une liaison sémantique : la bibliothèque chinoise appartient décidément au champ culturel du jardin.

Donner une impression d'ambiance de jardin est un souci majeur chez Tang Zao Hui, l'architecte, avec He Qin Tang, de l'université du Zhejiang, Dong Jiao Xue Qu, Hangzhou (non loin de Shanghai). L'empire du Milieu a toujours placé les jardins – là où se retrouvent en harmonie l'arbre, l'eau et le rocher – au cœur de sa recherche esthétique et spirituelle. Sur un plan plus technique, le jardin est essentiel à une ventilation et à la lumière naturelles, ainsi qu'à l'économie d'énergie.

Jardin et pensée cultivent leur intimité. Su Dongpo (haut fonctionnaire lettré sous la dynastie Song (960-1279), médite

L'empire du Milieu a toujours placé les jardins – là où se retrouvent en harmonie l'arbre, l'eau et le rocher – au cœur de sa recherche esthétique et spirituelle.

1. Cet ordre est de création récente : il date de 1993. Au demeurant, l'accès à la profession est plus sélectif qu'en France.

2. Soulignons le retentissement que doivent avoir Confucius (Kong Zi) — 551 à 479 avant J.-C. — et son interprétation sur le rôle des bibliothèques. Kong Zi se définissait comme un « *transmetteur* » : la transmission n'est-elle pas l'un des nobles aspects du métier de bibliothécaire ?

sur la Terrasse de la tranquillité au-dessus des contingences : « Les choses ne sont ni grandes ni petites. Mais quand on les considère en se plaçant à l'intérieur d'elles, elles paraissent toutes très grandes. Comme je me réjouissais de la simplicité des mœurs locales et puisque mes subalternes et la population laissaient en paix mon incapacité, je m'occupais du jardin [...] je m'arrangeais pour protéger à peu près ma plénitude.³ »

L'importance du jardin est manifeste à la bibliothèque réalisée par Wang Shu, une vedette de l'architecture, à Suzhou (ville située entre Shanghai, au sud, et Nanjing, au nord) : « Wang Shu ou Chang Yung Ho [...] développent [...] un travail de mémoire et s'attachent à la notion de transformation, un trait fondamental de la pensée chinoise.⁴ »



Shu Yuan, devenu maison d'écrivain de Zhu Xi, éminent philosophe Song.

CONCILIER ESPRIT CHINOIS ET MODERNITÉ

Aux yeux de Tang Zhao Hui, les bibliothèques françaises sont « fort ouvertes ». En Chine, ce n'est que depuis les années 1990 que le libre accès se répand, favorisé par la procédure du concours. Il ne convient pas pour autant de frapper d'obsolescence la distinction entre magasins et salles de lecture : il faut rester conscient que les conditions en salle sont moins bonnes qu'en magasin. Notre ami évoque l'habituelle et universelle tension entre conservation et diffusion : traditionnellement, les livres en Chine étaient « tellement bien protégés qu'on ne les voyait pas ».

L'idée d'adjoindre d'autres fonctions que celles liées au livre, de transformer la bibliothèque en équipement « multifonctionnel » n'est pas étrangère à la Chine : la salle de lecture peut avoisiner un auditorium, une salle de conférences, d'ex-

positions, de séminaires, de formation. De fait, apprendre sa vie durant n'est pas récent dans l'empire du Milieu, comme le prouve cette formule populaire : *Huo Dao Lao, Xue Dao Lao*, « vivre une longue vie, apprendre toute sa vie ». Singapour, microcosme chinois, investit particulièrement dans la formation, notamment via les bibliothèques publiques, et se présente comme « l'île intelligente ».

On constate toutefois un déficit en normes régissant la construction des bibliothèques. Aussi, référence est prise aux lycées, aux bâtiments universitaires (actuellement, les universités font partie des bâtiments les plus construits). Cependant, même anciennes, les normes existent. Elles sont recueillies dans les *Normes complètes des projets d'architecture actuelle*, publiées par les Éditions des architectures industrielles chinoises. Par exemple, la distance minimale – et généreuse – entre rayonnages pour un passage principal en libre accès doit être de 1,5 m, en magasin de 1,2 m ; pour un passage secondaire, les écarts *minima* respectifs sont de 1 m et 0,75 m.

Au demeurant, les bibliothèques en Chine n'échappent pas au style international qui prédomine en architecture. Elles sont probablement touchées par ce que Jean-François Billeter appelle « la réaction en chaîne », partant de l'Europe et des États-Unis. Ainsi, la Chine milite pour que les nouveaux bâtiments adoptent le même niveau de sol, la même distance entre poteaux et la même charge au sol. Tang Zhao Hui précise que, depuis une dizaine d'années, la Chine pratique des écartements entre poteaux et des charges au sol homogènes.

La symbolique des Ciel et Terre, d'une part, les tours, d'autre part, renforcent le cas échéant la déclaration architectonique, le geste architectural des bibliothèques. L'alliance d'une thématique chinoise et des tours à l'occidentale constituerait, de façon synchrétique, une application du principe « *tchong-t'i si-yong (zhongti xiyong)*, que l'on peut traduire par « essence chinoise, contingences occidentales » : le système resterait chinois, il n'y aurait d'occidental que des emprunts d'ordre technique⁵ ».

Puisse l'architecture chinoise bénéficier de l'exhortation de Paul Claudel, adressée au Japon : « que des constructions étrangères et banales sans rapport avec le pays qui les supporte ne viennent pas déranger comme un hurlement d'esclaves et de damnés la musique de ces îles enchantées [...] comme le rire d'un imbécile qui anéantit l'orchestre. [...] je crains que chez vous, si vous ne trouvez le moyen d'apprivoiser ces matériaux dangereux, le ciment armé et le zinc ne produisent de pareils dégâts.⁶ » ■

3. *Dans un jardin de Chine*, éditions Philippe-Picquier, Arles, 2000, p. 89-90.

4. *Alors, la Chine ?*, exposition du Centre Pompidou (25 juin - 13 octobre 2003). Cet intitulé reprend le titre d'un article publié par Roland Barthes (bibliothécaire...) le 24 mai 1974 : de fait, l'Occident ne cesse de (re)découvrir la Chine.

5. Jean-François Billeter, *Chine trois fois muette*, éditions Allia, Paris, 2000, p. 124.

6. *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, Gallimard, Paris, 1997, p. 163.

RAYMOND DELAMBRE
 Conservateur en chef
 Bibliothèque universitaire de Versailles
 MING DELAMBRE-ZHOU
 Architecte DPLG



Anatomie de la bibliothèque publique de Shanghai

Les bibliothèques publiques de Shanghai ont une devise : « Savoir, c'est pouvoir. » Les architectes de la nouvelle bibliothèque de Shanghai, inaugurée il y a sept ans, ont pu ériger un bâtiment moderne de 11 000 m², entièrement dédié au savoir, à l'échelle d'une bibliothèque nationale. Présentation sous le regard conjoint d'un bibliothécaire français et d'une architecte chinoise.

Le service de bibliothèque datant de 1952³ était auparavant installé à Nanjing Xi Lu – « partie ouest de la rue de Nankin » –, dans un bâtiment qui ne correspondait plus à l'évolution des besoins. En 1985, un nouveau site est choisi et un concours lancé. La lisibilité des accès, des circulations et les aspects symboliques sont pris en compte lors de la conception du nouvel équipement, réalisé notamment par l'architecte Tang Yu En, de l'Institut de création architecturale et de recherche de Shanghai.

Comment présenter Shanghai ? Plutôt que de reprendre des poncifs ayant partie liée à une Shanghai sulfureuse¹, préférons la sensibilité et l'humour de Zhu Ziqing (auteur – 1898-1948) : « *Genève est comparable à Shanghai, mais s'en distingue par son grand jet d'eau.*² »

1. La manière dont se servent certain(e)s de Shanghai ou de la Chine en général pour déverser leur karma personnel nous fait penser à l'enseignement de Su Dongpo – « colline de l'Est » – (1036-1101) : d'aucuns ne voient que ce qu'ils projettent sur la « réalité ». La saleté prétendument objectivée par l'objectif photographique est aussi bien dans l'œil de l'observateur que sur la chose observée. Au demeurant, témoignage d'une jeune et accorte bibliothécaire, pratiquant longuement et nuitamment les transports en commun à Shanghai : celle-ci est « très sûre ».

2. « En Suisse », *Traces*, Bleu de Chine, Paris, 1998, p. 161.

3. Conjointement à nos passages à Shanghai, l'une des sources est constituée par notre traduction du n° 5, publié en 1997, de la *Revue d'études architecturales*, revue chinoise majeure.

Le bâtiment siège dans un quartier culturel et chic, à l'angle des Huai Hai Zhong Lu et Gao An Lu, à proximité de consulats, d'établissements universitaires, scientifiques, culturels.

Dans ce bâtiment neuf, la bibliothèque principale a ouvert en décembre 1996, sur un terrain de 31 000 m². L'édifice en occupe quelque 11 000 m² sur une surface totale de construction de 83 000 m². La densité est ainsi faible ; le bas coefficient d'occupation des sols retentit sur la qualité de l'environnement. La densité est en effet une question essentielle en matière d'urbanisme. En dépit des apparences, l'accumulation de tiroirs que permettent d'empiler les gratte-ciel ne favorise pas la compacité urbaine : à leur base doivent être ménagés de vastes espaces. La densité humaine des villes à tours est limitée par le fait que de nombreux gratte-ciel sont réservés aux bureaux. Paradoxalement, les tours engendrent des béances dans le tissu urbain. Le promeneur de Shanghai n'est donc pas submergé par un sentiment de surpopulation, les voies sont à l'échelle de la métropole.

Le geste architectural de la bibliothèque rompt la monotonie qu'aurait pu susciter ce bâtiment gigantesque : diverses colonnes et demi-colonnes ceignent les murs de la longue « jupe » – jolie expression chinoise désignant le corps de bâtiment autour des deux tours – dépassant 10 000 m². Partant, un rythme est donné au monument. Les variations à l'extérieur font écho aux différences fonctionnelles à l'intérieur. Des



Bâtiment central de la bibliothèque de Shanghai. Au premier plan, dans le jardin de la bibliothèque, un pavillon et une statue de Kong Zi (Confucius).

colonnes ont même servi à créer une haute galerie extérieure, enrichissant la perspective.

La tour la plus élevée, dont le sommet s'élanche en gradins, et la tour la moins haute, délibérément trapue, instituent un intervalle, un vide significatif et dissymétrique. De même, on constate une diversité dans le traitement des façades, dont le revêtement favorise les jeux de lumière naturelle, en vue d'éviter la sensation d'uniformité. À sa base, la façade est traitée en *opus rusticum*. Cette réalisation en bossage brut (pierres rustiques) n'est guère chinoise et évoque certains bâtiments occidentaux situés sur le fameux « Bund », le Waitan, devenu un musée de l'architecture occidentale.

ENVIRONNEMENT SEREIN ET VERDOYANT

Trois mille places sont réparties en une trentaine de salles de consultation, dans un corps de bâtiment sur lequel se dressent les deux tours de magasins, dont la plus haute comprend 24 étages. Au plan fonctionnel, la zone de traitement documentaire, les salles de lecture, les magasins s'organisent verticalement. Au rez-de-chaussée sont installés les bureaux et les parkings. Du premier étage au quatrième se trouvent les salles de lecture. L'entrée générale se fait par un escalier extérieur, central et monumental, débouchant directement au premier dans un hall colossal, qui conduit aux salles des niveaux supérieurs. Du cinquième au vingt-troisième logent les magasins.

Les espaces autour des deux entrées figurent des espaces urbains, des « places ». L'entrée principale s'éloigne de la Huai Hai Zhong Lu d'une cinquantaine de mètres et forme une sorte de cascade. Entre la rue et le bâtiment, un cercle, soutenu par 12 poteaux de 7 m de hauteur portant deux poutres cintrées, signale l'entrée et crée en même temps une transition entre ville et bibliothèque. Ce cercle, symbolisant le Ciel, conjure le sentiment d'écrasement face au gigantesque monument. Cette

4. Le Ciel et la Terre désignent le monde entier. Selon la cosmogonie chinoise, Ciel et Terre forment un couple et se complètent. Le microcosme humain est à l'image du macrocosme. L'homme, par exemple, lève vers le Ciel sa tête ronde et ses pieds carrés reposent sur le sol.

bibliothèque moderne évoque la conception classique de l'univers, où le Ciel et la Terre, représentée par le carré, doivent s'allier⁴. En regard, les deux tours, érections à l'occidentale...

On distingue classiquement les entrées publiques de celles des professionnels et des documents. Le souci est de séparer les zones calmes et bruyantes. Côté ouest, une entrée autonome est ménagée, notamment pour desservir des espaces d'exposition et un auditorium. La zone de lecture se divise entre est et ouest, reliés par l'entrée principale. La consultation des documents précieux – la bibliothèque conserve de nombreux *unica* – est réservée à l'est ; température et humidité sont finement contrôlées. Les espaces publics donnent sur un paysage de jardin⁵. De façon générale, les salles de lecture rayonnent à partir de la salle des catalogues.

La prévention de l'incendie est prise en compte au regard de l'immensité. Pour reprendre le langage des pompiers, indiquons que 70 compartiments ont été aménagés du premier au sixième étages. L'équipement de sécurité comprend par exemple un système d'évacuation. Autre mesure spécialisée : l'étanchéité. Les murs étanches du sous-sol sont coulés en béton haute densité. L'ensemble est situé un mètre plus haut que la Huai Hai Zhong Lu, pour s'adapter à l'affaissement du sol de Shanghai. Les évacuations d'eaux pluviales abondent sur les tours de magasins.

L'enjeu global est de composer un environnement serein et verdoyant : une gageure, puisque la Huai Hai Zhong Lu constitue l'avenue principale dans le sens est-ouest à Shanghai, avec ses nuisances sonores. Le plan de masse épargne les espaces verts : plus de 10 000 m².

MEILLEURE BIBLIOTHÈQUE, MEILLEURE VILLE

Sur place, nous concluons à la réussite du projet : l'ambiance de la bibliothèque est empreinte de sérénité. Plusieurs moyens sont employés : outre le recul de l'entrée principale, le reste du bâtiment est en retrait d'une vingtaine de mètres par rapport à l'avenue ; un talus de plus de 2 m de hauteur et de 5 m de largeur est élevé ; les arbres des trottoirs sont conservés. Emblématique, une sculpture métallique, intitulée *Arbre de sagesse*, est mise en exergue (voir photo p. 24).

Le jardin permet la lumière et la ventilation naturelles, ainsi qu'un enrichissement visuel. La bibliothèque aspire à n'être pas une boîte fermée, respirant grâce à la seule climatisation :

La bibliothèque ne se comporte pas comme une maison de verre : la surface d'ouverture des portes et des fenêtres est limitée.

5. En fait, le thème chinois du jardin n'a rien de naïf et ne doit pas être assimilé au « naturel » par lequel d'aucuns bouclent arbitrairement leurs propos parce qu'ils sont incapables d'expliquer certains phénomènes.

au printemps et en automne, on peut bénéficier de la ventilation naturelle. Pour ceux qui connaissent la climatisation chinoise excessivement efficace, cette remarque est d'importance.

Au titre de la protection environnementale, l'établissement consomme du gaz : sa climatisation ne contribue pas au pic estival de consommation d'électricité. En vue d'économiser l'énergie, une isolation est installée, contrairement à de nombreux bâtiments à Shanghai. La bibliothèque ne se comporte pas comme une maison de verre : la surface d'ouverture des portes et des fenêtres est limitée, le vitrage de la façade étant double.

Cet équipement s'inscrit probablement dans ce qu'il est convenu d'appeler le développement durable, préfigurant à sa façon l'exposition universelle de Shanghai prévue en 2010, dont la devise proclame : « Meilleure ville, meilleure vie »⁶. ■



À gauche, l'Arbre de sagesse, sculpture moderne.

6. L'agence française Architecture Studio est déjà partenaire pour les nouvelles infrastructures.

Les lettres chinoises au 24^e Salon du livre

Événement majeur de la célébration des années croisées France-Chine, le Salon du livre, organisé sous l'égide du Syndicat national de l'édition, accueille les lettres chinoises : des écrivains de Chine, de Hong Kong, de Taïwan et de la diaspora. De la Chine éternelle, de la Chine des traditions, à la Chine des créateurs, plus de 40 écrivains de langue chinoise, témoins d'une culture en mutation, seront les guides auprès du public français de cette invitation à découvrir les lettres chinoises. Plus de 100 livres chinois ont déjà été traduits en français et édités en France en 2003.

Les ministères français des Affaires étrangères, de la Culture et de la Communication et l'Association des écrivains chinois ont l'ambition de présenter le paysage le plus exhaustif de la littérature chinoise contemporaine. Le Centre national du livre met en œuvre la programmation et la coordination des rencontres, des débats et des lectures avec les écrivains invités.

www.centrenationaldulivre.fr

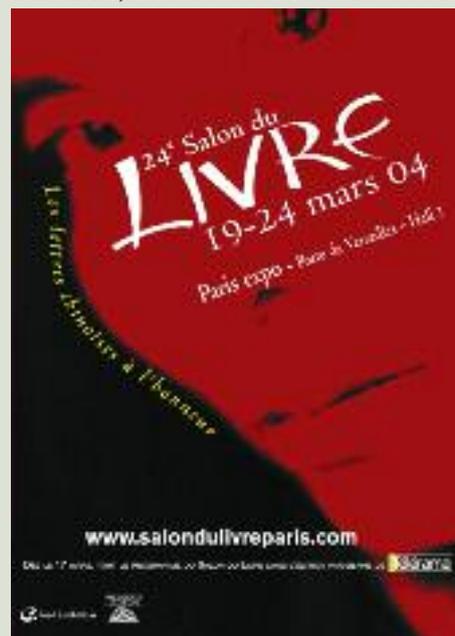
LES ÉCRIVAINS INVITÉS

Chine : M. A Lai (Bleu de Chine) ; M. Bi Feiyu (Picquier) ; Mme Can Xue (Gallimard / Bleu de Chine) ; M. Chen Jiangong (Tianjin Baiha) ; M. Chi Zijian (Bleu de Chine) ; Mme Dai Lai (Bleu de Chine) ; Mme Fang Fang (Picquier / Stock) ; M. Ge Fei (L'Aube / Picquier) ; M. Guo Xuebo (Bleu de Chine) ; M. Han Shaogong (Gallimard / Picquier) ; Mme Jiang Yun (Mercure de France) ; Mme Jiang Zidan (Bleu de Chine) ; M. Jin Jianfan (Hua Wen) ; M. Li Rui (Picquier) ; Mme Liao Zixing (Bleu de Chine) ; M. Liu Jianwei (Popular Litterature) ; M. Liu Xinglong (Bleu de Chine) ; M. Liu Xinwu (Bleu de Chine) ; M. Mo Yan (Seuil / Picquier) ; M. Pan Qi (China Encyclopedy) ; M. Su Tong (Picquier / L'Aube) ; Mme Tie Ning (Bleu de Chine) ; Mme Wang Anyi (Picquier / Autrement) ; M. Yu Hua (Actes Sud / Picquier) ; M. Zhang Ping (Chinese Litterature Publishing House) ; M. Zhang Shengyou (Popular Litterature) ; M. Zhang Wei (Gallimard) ; M. Zhang Yu (Picquier)

Hong kong : M. Leung Ping-Kwan (Gallimard) ; M. Tao Ran (Missives / Gallimard) ; Mme Wong Pok (Gallimard)

Diaspora : M. Bei Dao (EU), (Circé / Picquier) ; M. Yang Lian (GB), (Caractères / Circé / La Meet) ; M. Duo Duo (NL), (Circé)

Taiwan : M. Bai Xianyong (Flammarion/ Picquier) ; M. Hwang Chun-Ming (Actes Sud) ; Mme Li Ang (Denoël/ Picquier) ; M. T'ien Ya-Ke (Bleu de Chine) ; M. Wang Wenxing (Actes Sud/ Zulma) ; M. Zhu Tianwen (Bleu de Chine/ Bourgois)



RAYMOND DELAMBRE
 Conservateur en chef
 Bibliothèque universitaire de Versailles
 MING DELAMBRE-ZHOU
 Architecte DPLG



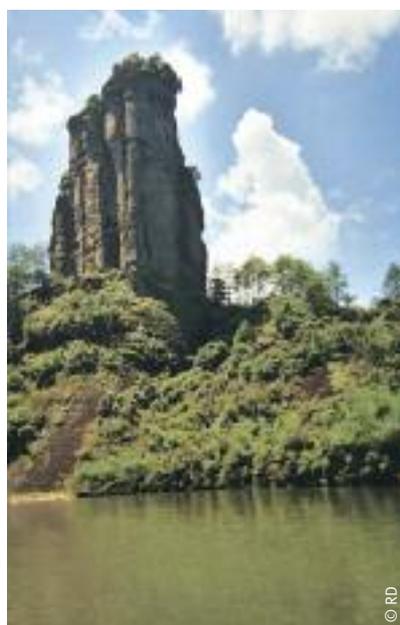
Fujian : une bibliothèque pour la Province du bonheur

Nos deux auteurs ont choisi de présenter la bibliothèque provinciale du Fujian (région faisant face à Taïwan), en raison de son architecture typique et de ses fonctions, équivalentes à celles d'une BDP.

Fujian – littéralement Province du bonheur – est une province préservée¹ au Wu Yi Sha (région de la « montagne de Wu et de Yi »). La bibliothèque faisait partie des huit modèles architecturaux montrés à l'Unesco, lors de la Semaine culturelle de la Chine qui s'était déroulée à Paris, en septembre 1999.

Parmi les bibliothèques publiques chinoises, on distingue les municipales des provinciales, comparables aux BDP². Les bibliothèques provinciales ont vocation à desservir toute la province, en particulier grâce au prêt interbibliothèques. Toutes les bibliothèques provinciales reçoivent directement le public. Ainsi, Fuzhou, siège du Fujian, accueille les bibliothèques de la ville et de la province. Ce n'est pas un cas isolé : à Guangzhou, capitale de la dynamique province du Guangdong (à proximité de Hong Kong), cohabitent aussi les établissements de la ville et de la province, dans un environnement métropolitain. De même, le réseau des bibliothèques provinciales du Zhejiang proche de Shanghai a son centre à Hangzhou, siège de la province, et dispose, par ailleurs, d'un équipement récent, datant de 1998.

Les différences entre bibliothèques varient selon la diversité économique des provinces. De façon générale, l'essentiel



Yu Nu, la Fée de Jade.

du financement des bibliothèques publiques provient des collectivités territoriales : villes et provinces étant plus ou moins riches, il y a des disparités dans l'offre de lecture. C'est ainsi que l'investissement au Shandong (à l'est) sera moindre qu'à Shanghai.

L'investissement dans la bibliothèque du Fujian fut limité en raison du coût du mètre carré qui n'était que de 1 500 yuans (140 euros), trois fois moins élevé que celui des HLM³. La contrainte financière n'en fut pas moins lourde : pendant la phase du chantier, les travaux s'interrompirent à deux reprises faute de crédits⁴. La conception en revient aux architectes

1. Pour autant, Neil Postman avertit : « On July 20, 1984, The New York Times reported that the Chinese National Television network had contracted with CBS to broadcast sixty-four hours of CBS programming in China. Contracts with NBC and ABC are sure to follow. One hopes that the Chinese understand that such transactions are of great political consequence. The Gang of Four is nothing compared with the Gang of Three » (*Amusing Ourselves to Death : Public Discourse in the Age of Show Business*, Penguin Books, New York, 1986, p. 169). Cet auteur est de précieux conseil, en particulier pour les bibliothécaires, puisqu'il enjoint : « turning raw knowledge into improved knowledge ».

2. Bibliothèques départementales de prêt. Au demeurant, celles-ci ne pratiquent pas que le prêt.

3. Habitations à loyer modéré.

4. Lao She, dans sa *Maison de thé*, a eu l'occasion de souligner la misère affectant certaines professions : « Tu vas te faire tireur de pousse-pousse ?... Ce sera sans doute mieux que l'enseignement. »

5. Partie pleine d'un parapet entre deux créneaux.

Huan Hanming, Liu Xiaoguang et Wang Xiaoxiu de l'Institut de création architecturale de la province du Fujian. La surface de construction est de 22 500 m², le terrain s'étend sur quelque 21 000 mètres. Le projet commença en 1989, le chantier en 1991. L'établissement ouvrit en 1995.

ARCHITECTURE D'INSPIRATION RÉGIONALE

Le geste architectural s'inspire de la culture régionale : le travail de la façade se traduit par des variations dans la hauteur des merlons⁵, afin de rappeler le relèvement segmentaire des pignons et des toitures caractérisant l'habitat populaire du Nin Nan, région qui englobe notamment Wu Yi Shan. La façade évoque l'édifice traditionnel le plus connu au Fujian, à savoir la maison ronde en terre. Les maisons rondes à étages, immeubles esthétiques et fonctionnels, forment effectivement une invention urbanistique. L'entrée s'implante dans ce volume circulaire et crée une transition entre ville et bibliothèque, tout en constituant le rappel de la tradition locale.

La conception repose sur un axe central qui relie l'entrée, le hall, l'accueil, l'espace de magasin. De chaque côté sont disposées les salles de lecture, sur quatre niveaux. Un point crucial est de travailler les flux des lecteurs, des documents, du personnel, d'éviter les croisements. Le hall a une hauteur de quatre niveaux et s'ouvre de part en part sur les jardins, ce qui permet une ventilation naturelle⁶.

Le libre accès n'est pas généralisé dans les salles de lecture : pour des raisons d'économie, le magasin à huit niveaux est installé au milieu, en favorisant la desserte de l'ensemble des salles. Les magasins et les locaux destinés aux catalogues et au catalogage communiquent directement. Les magasins conservant les documents anciens et précieux, les non-livres, les publications en série sont segmentés. Chaque magasin est en accès direct avec sa salle de lecture ou situé à proximité de celle-ci. Autre segmentation : celle des salles propres à la consultation des documents numériques et des microformes.

6. Quant au retentissement architectural du jardin en Occident, nous songeons au cèdre de la Fondation Cartier et à l'Éloge de la multiplicité selon Chantal Béret dans le cadre de l'exposition consacrée par le Centre national d'art et de culture à Jean Nouvel, du 28 novembre 2001 au 4 mars 2002 : « L'intérêt pour les jardins et paysages ne date pas d'hier chez Nouvel : depuis le parc de la Villette (1982) et le projet Seine-Rive gauche (1993) jusqu'au Musée du quai Branly (1999), il a souvent cherché à réhabiliter la question du végétal dans le dispositif qui l'exclut – la consistance urbaine –, ou à réconcilier dans la fusion ces territoires traditionnellement antagonistes, et ce sous diverses modalités » (Éditions du centre Pompidou, Paris, 2001 ; catalogue non paginé). Heureusement, Guangzhou, la région du « fleuve des perles », conserve des jardins, malgré la « consistance urbaine ».

MULTIPLICITÉ FONCTIONNELLE

La bibliothèque s'efforce de rapprocher les documents des lecteurs et de garantir un service souple aux usagers. Dans cette perspective, les salles de lecture aux flux considérables – salle des publications en série, salle d'études pour les jeunes lecteurs – se situent au rez-de-chaussée, près de l'entrée. Elles peuvent même s'ouvrir séparément par rapport au reste du bâtiment. En revanche, les salles pour la recherche et les langues étrangères connaissent moins d'affluence et sont installées au dernier niveau. Les salles réservées à des documents spécifiques – livres anciens, microformes –, les salles informatiques et la salle de conférences sont regroupées afin de faciliter la climatisation.

Afin d'assurer une multiplicité de fonctions, une salle de conférences et un espace voué aux expositions donnent sur la ville, dans un angle autonome. Multiplicité fonctionnelle et flexibilité architecturale – l'alpha et l'oméga de la tendance internationale – sont liées. ■



Au sommet du Fujian, l'Écrit règne.

JEAN-LOUIS BOULLY
Responsable du fonds chinois
Bibliothèque municipale de Lyon



Fonds chinois inattendu à la BM de Lyon

Une exception en France ! La BM de Lyon abrite un fonds chinois unique au monde, composé de documents patrimoniaux, et hérité de l'Institut franco-chinois qui s'était installé dans la ville durant la première moitié du XX^e siècle. Depuis 1983, ce fonds est exploité, enrichi et valorisé grâce à son responsable, Jean-Louis Bouilly, que rien au départ ne prédestinait à cette mission, devenue une vocation.

En France, où les études chinoises et les bibliothèques sinologiques sont concentrées à Paris, inattendue est la présence d'un important fonds chinois au sein d'une bibliothèque publique de province. À la différence d'autres pays occidentaux où les grandes bibliothèques municipales possèdent des collections chinoises destinées au prêt – politique liée à la présence d'une population chinoise immigrée –, les bibliothèques publiques françaises ont peu pris en compte cette mission ressortant davantage de l'exotisme. La BM de Lyon fait donc figure d'exception avec sa collection chinoise riche de 55 000 documents.

Si la présence de ce fonds à Lyon est à mettre en lien avec l'histoire locale, son développement est en revanche l'effet d'un choix et d'une intention. De 1921 à 1946, Lyon a abrité la seule structure universitaire chinoise jamais établie en dehors du territoire chinois, l'Institut franco-chinois de Lyon, qui accueillait 473 étudiants, dont un quart obtint le titre de docteur d'université.

L'histoire du fonds chinois de Lyon commence donc avec le transfert de l'ensemble des collections de cet institut à la BM dans le courant des années 1970, sous forme d'un dépôt effec-



© BM de Lyon, D. Nicole

Jing han gong reu liu xue ji (récit relatif au sang versé par les ouvriers de la ligne de chemin de fer Pékin-Hankou, ou les incidents du 7 février 1923), Pékin, 1923.

tué par l'université de Lyon. Cette part historique du fonds en forme le joyau qui revêt plusieurs qualités. Ce qui la singula-

Cette collection a été rassemblée par des Chinois et non des sinologues étrangers.

rise en effet des autres collections sinologiques présentes à l'étranger est qu'elle ait été rassemblée par des Chinois et non des sinologues

étrangers. Elle est ainsi le fait de choix d'intellectuels chinois présents en France, soucieux de constituer un ensemble documentaire qui est autant le reflet de l'édition d'alors que des situations politiques, sociales et culturelles de la Chine à une période très mouvementée – entre les révolutions de 1911 et 1949 – définie *a posteriori* comme fondamentale de son histoire contemporaine. C'est ainsi qu'elle recèle quantité de monographies et de périodiques retraçant les aspects les plus divers de la vie politique et littéraire, dont nombre ne sont plus conservés en Chine même, pour des raisons liées à l'histoire. Figurent aussi les documents d'archives décrivant les vingt-cinq années de fonctionnement de l'Institut franco-chinois de Lyon qui sont des matériaux historiques uniques et donc précieux. Le fonds chinois de Lyon était alors créé. Restait à en effectuer le traitement et en assurer le développement, tâches mises en œuvre dès 1983.

LITTÉRATURE, HISTOIRE ET RELIGIONS

La collection s'est accrue grâce à une politique volontariste utilisant tous les modes d'acquisitions. Le premier consiste en des acquisitions onéreuses qui s'effectuent par achats auprès de libraires et distributeurs français et chinois (en Chine et à Hong Kong).

Un autre mode est celui des échanges. Particulièrement prisés par les bibliothèques chinoises, les échanges relèvent à part égale d'un choix politique et documentaire. Une politique de relations privilégiées a été établie avec trois grandes bibliothèques publiques de trois métropoles chinoises : Canton, Shanghai et Taïpei. Un tel mode d'acquisitions, s'il n'est pas facile à mettre en œuvre du fait du manque de tradition des bibliothèques françaises dans ce domaine et du défaut de structures officielles les favorisant, reste intéressant en ce qu'il permet d'entretenir des contacts directs et réguliers avec des professionnels du livre en Chine, d'avoir un pied dans la réalité chinoise et de provoquer d'autres types de relations.

Ces deux modes d'acquisitions représentent un accroissement annuel d'environ 500 livres, portant principalement sur la littérature moderne et contemporaine.

Les collections s'enrichissent aussi par dons et legs. Les dons proviennent d'institutions et de personnes privées : Institut Ricci de Paris (spécialisé dans l'étude et l'enseigne-

ment de la philosophie et de la spiritualité chinoise), de France Edition (devenu Bureau international de l'édition française), de bibliothèques sinologiques parisiennes (Centre Chine, Institut des hautes études chinoises, BNF...). Il s'agit dans nombre de cas de récupérer des collections de doubles ou destinées à être mises au pilon, ou de bénéficier de dons réguliers (BNF), voire ponctuels mais en quantité très importante (France Édition).

Quant aux legs, certains sinologues ont souhaité qu'avant ou après leur décès leur bibliothèque personnelle nous soit remise. C'est ainsi que nous possédons aujourd'hui les bibliothèques de Michelle Loi (1926-2002), du général Jacques Guillermez (1911-1998) et de Michel Soymié (1924-2002). Dans un souci de préservation et d'un usage *post mortem* de leur outil de travail quotidien, tous trois ont choisi la BM de Lyon comme lieu de conservation et de diffusion.

Ces collections privées ont renforcé le fonds chinois dans des domaines où il était déjà riche : littérature chinoise du XX^e siècle, histoire moderne et contemporaine. La collection de Michel Soymié l'a considérablement pourvu d'un ensemble où il n'excitait pas jusqu'alors, celui des religions chinoises. De telles opérations – qui concernent chaque fois plusieurs milliers de documents – ne peuvent être menées à bien que par un travail préalable de relations privilégiées et suivies avec le monde sinologique français.

Enfin, je place en dernier lieu ce qui ne ressort pas d'une volonté particulière du fonds chinois mais de l'effet d'une situation exceptionnelle, à savoir le dépôt considérable des collections jésuites de Chantilly qui eut lieu en 1998, et parmi lesquelles figure une collection chinoise de quelque 12 000 documents.

NOTICES EN CARACTÈRES CHINOIS

Le traitement de ces collections particulières est envisagé en respectant leur intégrité. Comme pour l'ensemble du fonds chinois, un travail bibliographique complet, des opérations de valorisation auprès des publics en assurent la diffusion.

D'abord manuscrit, le catalogue est aujourd'hui en ligne¹, avec des notices incluant caractères chinois et liens hypertextes, une première française en l'espèce. La saisie s'effectue en format Unimarc, utilisant des champs non spécifiques, mais

1. <http://sbibbh.si.bm-lyon.fr/>



Funü Zazhi (*The Ladies Journal*), mars 1928, vol. 4, n° 1.

© BM de Lyon, D. Nicole

où les caractères chinois et leur transcription alphabétique sont unis par des liens prévus. Ainsi, les requêtes peuvent-elles être effectuées en chinois comme en transcription alphabétique. L'indexation matières est bilingue – en français et en anglais – et se fait d'après les listes Rameau et celle de la Library of Congress.

En 1995, un catalogue imprimé² a été publié, ce qui a permis une meilleure visibilité du fonds, notamment pour les sinologues français et étrangers qui constituent, avec les étudiants et les chercheurs, son public naturel. Bien que ce fonds soit seulement accessible en consultation sur place et s'adresse en priorité au public spécialisé, le fonds chinois a également mission d'être au service du grand public, toujours accueilli, guidé, voire réorienté sur d'autres départements de la bibliothèque ou d'autres établissements. Mais le fonds chinois travaille aussi activement avec le département Langues et littératures pour qui il acquiert et catalogue environ 150 ouvrages par an destinés au prêt, répondant ainsi partiellement à l'énorme demande du public chinois et sinophone de Lyon.

C'est aussi pour satisfaire le public que des rencontres régulières sont organisées dans le cadre de « L'heure de la découverte », qui présentent le fonds dans son ensemble ou à travers ses domaines d'excellence. Des conférences organisées permettent à des spécialistes de parler de la Chine sous ses aspects culturels, historiques ou plus particuliers. Des expositions permettent de découvrir des documents rares et précieux. D'une façon générale, la Chine bénéficie d'un grand intérêt de la part du public, lequel est souvent massivement présent lors des manifestations que nous organisons pour lui.

S'il est important de par sa taille et la qualité de son contenu, l'image de ce fonds s'est accrue parallèlement à celle de la Chine : la BM de Lyon est devenue un passage obligé dans le parcours des délégations chinoises officielles en France. Le pari fait sur ce fonds se révèle payant en terme d'aura nationale et internationale, pour l'ensemble de la bibliothèque. ■

ACCÈS EN LIGNE ET EXPOSITIONS EN 2004

Le fonds chinois est accessible en ligne³ : un portail présente les ressources de la bibliothèque mais aussi extérieures, avec notamment un annuaire de liens⁴ sur tous sujets concernant la Chine, régulièrement mis à jour.

L'année France – Chine va permettre d'accueillir une grande exposition de peintures et de calligraphies chinoises, à Lyon, en juin 2004. En décembre, la BM se rendra à Shanghai pour y présenter une exposition consacrée à l'histoire des Chinois à Lyon.

2. Ouvrages en langue chinoise de l'Institut franco-chinois de Lyon : 1921-1946. Lyon, 1995

3. <http://www.bm-lyon.fr>

4. <http://php.bm-lyon.fr/asic/asic.php>

Dans les coulisses de la médiathèque française de Canton

Jean-Louis Bouilly a passé une année sabbatique, en 2002, à Canton, où il a été associé au projet de la médiathèque de l'Alliance française, inaugurée en mars 2003.

Où se trouve la nouvelle médiathèque française de Canton et qui en est l'architecte ?

La médiathèque est située dans les locaux de l'Alliance française, dans un des centres administratifs de la ville, à 500 m du consulat français. Elle a été conçue par un architecte français (Frédéric Edme) et se démarque des bibliothèques que l'on peut trouver en Chine par son architecture ouverte, l'esthétique de son mobilier, une offre de documents, tous supports et toutes langues confondus, accessibles en un lieu unique.

Comment avez-vous travaillé à l'élaboration du fonds ?

Je me suis placé dans le cadre d'un outil majoritairement à disposition des étudiants de l'AF, mais aussi dans celui d'une bibliothèque française dans une ville chinoise. Nous avons donc choisi des documents en chinois, en français et en anglais.

Que viennent chercher les lecteurs et combien sont-ils ?

C'est l'amour et la connaissance de notre littérature qui poussent les étudiants de l'AF à apprendre notre langue. La moitié des étudiants de l'AF se destine à venir étudier en France. Ils sont 600 inscrits à la médiathèque. Il y a 24 places assises et huit postes Internet en libre accès, reliés à des lecteurs de DVD. Nous avons acheté un moteur de recherche sélectionnant uniquement des sites français. Un projet de bibliobus francophone est à l'étude.

Comment sont classés les documents ?

Ils sont classés par thèmes et par auteurs. C'est au travers des thématiques que nous leur faisons découvrir la France. La signalétique est dans les deux langues. Il y a 3 000 documents disponibles, tous supports confondus.

Quel regard portez-vous sur les bibliothèques en Chine ?

C'est un pays qui évolue beaucoup. Trois ans plus tôt, j'avais fait un stage de six mois à la BM de Canton où j'avais été impressionné par le sens aigu des bibliothécaires chinois du service public. Les conservateurs sont de plus en plus jeunes et choisis en fonction de leurs compétences professionnelles. Les choses vont vers une libéralisation. Depuis quelques années, la France s'ouvre à la Chine, mais la Chine a toujours été volontaire pour envoyer des gens en France. J'ai été amené à travailler en 2002 sur les projets de la médiathèque du futur Centre culturel français de Pékin et celle de l'AF de Shanghai récemment ouverte, qui sont autant de preuves du dynamisme des bibliothèques françaises à l'étranger.

Propos recueillis par Virginie KREMP

Réouverture de la médiathèque de l'AF à Shanghai



Dessin représentant le comptoir d'accueil du nouveau centre de ressources.

Shanghai... 17 millions d'habitants, une ville grouillante et toujours en éruption. Shanghai... une communauté de 5 000 Français. Une des particularités de cette mégapole ? Une Alliance française très dynamique, forte d'une équipe de 32 professeurs français et chinois, qui a accueilli près de 3 500 étudiants en 2003. À la fois lieu d'excellence pour l'apprentissage de la langue et véritable centre culturel, l'AF est située près du Bund, à l'est de la ville, dans un quartier touristique en pleine transformation.

Depuis novembre, les étudiants bénéficient d'un nouvel environnement moderne et fonctionnel. L'AF est hébergée par l'université du temps libre de Hong Kou, au 5^e étage, et dispose de 14 salles aux fonctions et surfaces différentes. Un escalier intérieur dynamise l'espace et permet d'accéder directement aux différents services administratifs et à la médiathèque situés à l'étage supérieur.

La nouvelle médiathèque a ouvert ses portes le 9 février. Centre de ressources sur la France contemporaine, c'est aussi un lieu d'apprentissage de la langue et de la culture françaises. Une surface de 136 m² propose à un public jeune et cultivé, ouvert sur l'Occident, des ouvrages en français et en chinois, voire en anglais, sur la France d'aujourd'hui.

CD de musique, cédéroms, DVD sont accessibles gratuitement à tous, sur place et aussi sous forme de prêt, après ins-

cription. L'espace « Ciné-TV » de huit places permet aux Chinois et aux expatriés cinéphiles de regarder un film, assis dans de confortables fauteuils. Une trentaine de revues et journaux (*Les Inrockuptibles*, *Courrier international*, *Marie-Claire*, *Football magazine*, *Le Monde*, *Beaux-Arts Magazine*...) font le bonheur des plus nostalgiques ou des curieux.

Trente-quatre places assises et six ordinateurs sont disponibles, à partir desquels les usagers peuvent effectuer leurs recherches dans le catalogue informatisé (Agate), accéder à une base de données de sites Internet sur la France contemporaine, et visionner des cédéroms et des DVD.

OUVERT 65 HEURES PAR SEMAINE

Le public est constitué d'étudiants chinois, pour la plupart jeunes travailleurs, d'expatriés français et francophones vivant à Shanghai, ainsi que des touristes de passage, auxquels s'ajoutent les étudiants et les professeurs de l'AF et des autres universités.

Le centre de ressources est ouvert sept jours par semaine pour un total de 65 heures. Pourquoi une telle amplitude horaire ? Tout simplement parce que l'Alliance française de Shanghai propose des cours tous les jours de la semaine, de 9 heures à 21 heures. Les jeunes salariés choisissent en effet de venir étudier le français durant le week-end ou en dehors de leurs heures de travail. Deux personnes à temps plein, secondées par deux personnes à temps partiel, accueillent le public depuis la rentrée de février.

Shanghai, la ville qui ne s'arrête jamais... ■

L'Alliance française (AF) de Shanghai a ouvert le 9 février son nouveau centre de ressources sur la France contemporaine.

Lieu de travail et de détente, il propose les supports les plus modernes.

Parallèlement, le centre de langue a été rénové : des locaux entièrement modernisés, une surface initiale doublée et l'offre pédagogique multipliée.

Entretien avec

Cheng Pei, BNF

Depuis plus de cinquante ans, la Bibliothèque nationale constitue un fonds en langues orientales, à l'origine dépendant du département des langues étrangères. Avec la création de la Bibliothèque nationale de France (BNF) et la décision de proposer des collections en libre accès, le Service des littératures orientales et de l'art a été créé. Son responsable, Cheng Pei, en explique les transformations.



Rouleau de peinture montrant la procession de l'empereur Kangxi dans Pékin lors de son 60^e anniversaire (1717).

• **Vous dirigez le Service des littératures orientales et de l'art (SLOA) au sein du département Littérature et Art de la BNF, sur le site de Tolbiac. De quand date ce service ?**

Le SLO fait partie des anciens services de la Bibliothèque nationale qui ont conservé leur structure originelle après la fusion entre la BN et l'EPBF¹ en 1994. Ce service des langues rares existe depuis plus de cinquante ans. Les premiers secteurs des langues orientales, le russe et le polonais, ont été créés au sein du département des entrées étrangères dans les années 1940 et 1950. Le Service des langues slaves et orientales, le SLSO, a été créé en 1986. Il rassemblait au sein d'un même ser-

1. Établissement public de la Bibliothèque de France.

vice tous les secteurs existant. Il est l'ancêtre du SLO actuel. Lors de la création de la BNF, le SLO a été rattaché au département Littérature et Art, à la Direction des collections.

• **Quels sont les langues représentées dans le SLO ?**

Les collections imprimées orientales recouvrent les langues suivantes : l'arabe, l'arménien, le bulgare, le chinois, le coréen, les langues finno-ougriennes, le grec moderne, l'hébreu, les langues de l'Inde, le japonais, le persan, le polonais, le russe, le tchèque, le slovaque, le tibétain, le turc, le vietnamien et les langues de l'ex-Yougoslavie.

Pour des raisons essentiellement liées au service public, le secteur Art et le secteur SLO ont été réunis dans un même ser-

vice. Ils partagent en effet la même salle de lecture (salle W) en rez-de-jardin.

• **Quelles sont les missions du SLO ?**

Dès sa création, à Richelieu, ce service est chargé de traiter les entrées, par dons et échanges, et d'exercer une veille documentaire dans toutes les disciplines. Sa mission s'inscrit dans la continuité de la constitution d'un fonds patrimonial en langues orientales qui remonte aux origines de la BN. Par exemple, la BNF conserve de très anciens imprimés russes, notamment une Bible imprimée par Ivan Federov en 1581, des ouvrages ayant appartenu à Catherine II, ainsi que des éditions originales de Pouchkine, Tolstoï et Dostoïevski. Par ailleurs, les collections anciennement cotées « Pi » contiennent des pièces en langue arabe datées du début du XVIII^e siècle.

À la création de la BNF en 1994, le SLO a eu pour mission de constituer les collections en libre accès du haut et du rez-de-jardin en langues et littératures orientales.

Ce fonds en libre accès à présent constitué, l'objectif du SLO est de poursuivre sa mission transversale dans le domaine de la veille documentaire.

• **Comment se font les entrées ? Notamment, quelle est la part des documents en texte original, et celle des traductions ?**

La moitié de nos entrées en langues originales arrive par dons et échanges, l'autre moitié se fait à titre onéreux. Nous n'achetons pratiquement pas de traductions françaises puisque la BNF les reçoit par dépôt légal. Quant aux achats de traductions d'œuvres françaises en langues vernaculaires, notre charte documentaire stipule que l'on n'en achète pas. Toutefois, il existe des exceptions. Dans ce cas, plusieurs critères doivent être pris en compte. Par exemple : le traducteur est-il déjà présent dans notre corpus libre accès (traducteur au renom international ou auteur déjà connu) ? La version vernaculaire a-t-elle un intérêt pour des recherches portant sur la langue ou la littérature comparée ?

• **Quelles sont les perspectives de partenariat avec la future Bibliothèque universitaire des langues et civilisations du monde (BULAC) qui va s'installer dans la ZAC Paris-Rive gauche ?**

Des contacts ont déjà été pris entre nos deux institutions et des réunions d'information ont eu lieu. On peut d'ores et déjà indiquer deux pistes de travail : une analyse qualitative de nos fonds qui permettra de proposer des politiques documentaires complémentaires ; une étude sur la possibilité de créer un catalogue commun des collections en caractères non latins.

• **Vous êtes d'origine chinoise et, depuis octobre 2003, nous sommes entrés dans l'année croisée France-Chine. Pouvez-**

vous nous dire quel est le rôle que le SLO peut jouer dans les échanges culturels entre ces deux pays ?

Le secteur Chine, au sein du SLO, est créé en 1978. Avec les ouvrages entrés depuis sa création par dons, échanges et acquisitions, il s'efforce de présenter une vitrine sur la Chine d'aujourd'hui. En dehors des entrées en histoire et en sciences sociales, le secteur Chine, grâce aux budgets d'acquisitions du département Littérature et Art, a réussi à constituer un fonds important sur la littérature contemporaine.

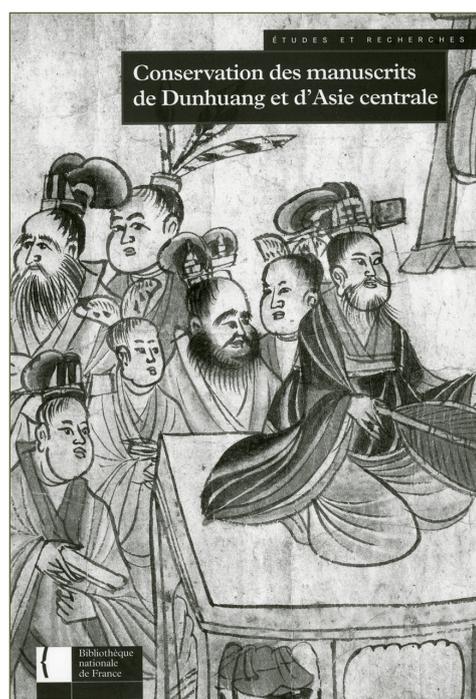
Dans le cadre de l'année croisée France-Chine, nous avons mis en place, avec le concours des collègues du secteur Asie et de la Délégation à la diffusion culturelle, un colloque international : « L'aventure des lettres françaises en Extrême-Asie, Chine, Corée, Japon et Vietnam », qui aura lieu les 18 et 19 mars prochains.

• **Quelle est la place des collections chinoises à la BNF ?**

D'après nos statistiques, la BNF possède un peu plus de 50 000 imprimés en langue chinoise, répartis entre le site de Tolbiac et le site de Richelieu. Le fonds contemporain chinois conservé à Tolbiac est très majoritairement littéraire.

Il est important de rappeler que la division orientale du Département des manuscrits conserve un fonds précieux de manuscrits et d'imprimés anciens chinois, notamment le fonds de la mission Pelliot. Ces collections consacrées à la Chine classique continuent de s'accroître. Une exposition organisée par ce département pour présenter les trésors de la Chine conservés à la BNF est prévue en mars prochain.

Propos recueillis par
Alexandre AUSSEDAT et Isabelle de COURS



Nguyen Thi Chi Lan :

un pilier dans l'Est parisien

Nguyen Thi Chi Lan aime les êtres humains. Elle aime aussi les livres. Deux qualités importantes pour travailler en bibliothèque publique. Rien pourtant ne la prédestinait à prendre la responsabilité du fonds asiatique de la bibliothèque Jean-Pierre-Melville, dans le 13^e arrondissement de Paris. Cette Vietnamiennne, venue en France à l'âge de 19 ans, commence sa carrière comme animatrice socioculturelle dans différentes associations.

En 1984, la bibliothèque de la place d'Italie fait appel à ses compétences linguistiques pour cataloguer et indexer un petit fonds de livres du Vietnam, du Laos et du Cambodge acquis sur demande des habitants du quartier, majoritairement d'origine asiatique. « J'ai constaté qu'il y avait un grand besoin de livres en chinois », explique-t-elle dans un français parfait avec une légère pointe d'accent. « En 1988, on m'a fait venir à la bibliothèque Melville pour étoffer le fonds hérité de la bibliothèque place d'Italie. Nous sommes passés de 500 à 1 500 livres. » Elle réussit le concours de la Ville de Paris en 1984 et, en 1999, est nommée responsable du secteur jeunesse puis reprend en sus le fonds adulte.

Chaque secteur attire l'autre. Ce sont les enfants qui font venir leur maman à la bibliothèque, par l'intermédiaire de la PMI ou l'accueil des scolaires, car nombre de Chinoises ne sortent pas de leur ghetto. « Je leur mets un album dans les mains et je leur dis : tenez, apprenez avec les enfants. » L'album bilingue est un outil idéal, mais on en trouve surtout en anglais-chinois. Les enfants étrangers nés en France sont confrontés à deux cultures. Comme ils sont scolarisés, leur intégration se passe bien. Mais comment faire quand l'un des deux parents ne parle pas le français ? La fonction du livre bilingue permet aux adultes de s'intégrer dans le système et la langue française, et aux enfants de garder un lien avec leur langue d'origine. Le champs d'action est grand dans ce quartier où l'on compte 18 petits Asiatiques dans une classe de 25 enfants. Pour les familles, Thi Lan organise des animations de lecture bilingue. La prochaine aura lieu en mars, pour célébrer le nouvel an chinois. « Nous organisons parfois aussi des séances de Tai Chi, dans l'espace jeunesse. »



LE LIVRE, COMPAGNON DE L'ÊTRE EN DÉPLACEMENT

D'un battement de cil, elle salue avec bienveillance une lectrice. « De par mon travail, je milite pour favoriser leur intégration ; parfois je leur traduis des documents administratifs. » Les lecteurs viennent non seulement du 13^e mais aussi des quartiers limitrophes, voire des banlieues sud-est. « Ils arrivent en masse le samedi, après avoir fait leurs courses. » Sur les 24 000 lecteurs, 25 % sont asiatiques. Ils choisissent, par ordre de préférence, des contes, des romans, des documentaires et des livres pratiques. Le taux de rotation varie entre 13 et 15%. Le fonds, 5 000 documents adulte, 700 jeunesse, vit grâce à une subvention annuelle de 3 500 euros. Les acquisitions s'accroissent de 300 titres par an environ. « Dès que rentre une nouveauté, elle ressort une heure plus tard. Mon premier objectif est d'avoir des livres propres et en bon état, c'est pourquoi je pilonne beaucoup. »

Elle s'inquiète pour la relève, lorsque sonnera l'heure de la retraite. « Aujourd'hui, si je m'arrêtais, le fonds ne vivrait peut-être plus, ce qui est inimaginable, car c'est ici un lieu de socialisation. J'ai donc beaucoup insisté pour qu'on embauche deux vacataires, un Vietnamienn et un Chinois pour gérer ces deux fonds, mais leur avenir est incertain. » La population est reconnaissante : « Les gens nous remercient souvent. Mon exil m'a apporté un but dans la vie : je ne savais pas que je pourrais être importante dans ce métier, dans ce rapport au livre qui fait partie de l'être en déplacement. » Parce qu'elle est engagée jusqu'au bout, Thi Lan prévoit d'occuper son futur temps libre en réalisant des albums bilingues français-chinois.

Virginie KREMP

DU TEMPS POUR LE CATALOGAGE ET LES ACQUISITIONS

Quelques bibliothèques à Paris, Crimée (19^e), Temple (4^e), en banlieue (Bobigny, notamment), ont un petit fonds asiatique. Thi Lan a promis de leur fournir un catalogue papier car le dernier date de 1998. Mais l'opération est longue : pour accéder aux caractères chinois, le logiciel impose de passer par le pinyin (transcription internationale du chinois mandarin). Elle achète les livres à la librairie You-Feng (deux magasins à Paris, dans le 6^e et le 13^e). Il faut compter trois mois pour les recevoir. Elle aimerait centraliser les commandes pour les autres bibliothèques, mais cela représente du travail en plus. Et qui a le temps de s'en occuper ?

Découvrir **Le Phénix,** librairie chinoise spécialisée



• Depuis quand exercez-vous la profession de libraire ?

Lorsque j'étais étudiant, j'ai trouvé ce travail dans cette librairie et je me suis intéressé au fur et à mesure à cette profession et à cette spécialisation. C'était en

1974, mais après le départ de Régis Bergeron en 1984, je suis devenu gérant de la SARL.

• Pourquoi une librairie spécialisée sur la Chine ?

Cette librairie a été fondée par un passionné de la Chine, comme tous ceux qui y travaillent. La création et le développement d'une librairie spécialisée reposent essentiellement sur les qualités de celles et ceux qui l'animent.

• Combien avez-vous de collaborateurs ?

Je travaille avec Claire Julien depuis quasiment le début, elle est l'un des piliers. Elle a un parcours universitaire assez classique d'études du chinois, mais surtout, elle a fait partie du premier groupe d'étudiants français envoyés en Chine après la Révolution culturelle. Elle y a passé deux ans, en 1973-74. À la librairie, c'est elle qui a le meilleur accent chinois, et pour nous, dans le quotidien, c'est très précieux, notamment pour la qualité de l'accueil. Trente ans de pratique professionnelle lui ont donné une connaissance approfondie des fonds d'édition.

Nous avons également une collaboratrice originaire de Taiwan, qui travaille avec nous depuis une quinzaine d'années et qui nous aide énormément pour communiquer par écrit avec nos correspondants chinois. Car même quand on écrit bien le chi-

nois, il reste la difficulté de décrypter les caractères manuscrits, et surtout de comprendre certains messages des fournisseurs, l'esprit d'un message. Sans elle, nous serions passés à côté de beaucoup de choses.

Katie et Judith s'occupent de l'édition de nos catalogues, de la conception à la mise en forme. Récemment, nous avons recruté de jeunes collaboratrices passionnées par le métier de libraire, avec une formation universitaire spécialisée. Souvent, ce sont de nouveaux pôles de compétences qui enrichissent la librairie, car l'une se passionne pour la philosophie, l'autre pour les beaux-arts et la calligraphie, et chacune apporte une connaissance supplémentaire. Une librairie spécialisée, c'est la richesse de son fonds, ainsi que la somme des qualités et des passions individuelles de chacun. En tout, nous sommes huit, certains à temps partiel.

• Pourquoi cet emplacement boulevard de Sébastopol ? Y avait-il une communauté chinoise avant ?

Quand la librairie a été créée en 1964-1965, la population était installée dans le 3^e, il n'y avait pas encore les quartiers chinois que nous connaissons, comme par exemple dans le 13^e.

• Quels types d'ouvrages vendez-vous ?

Comme dans une librairie générale, on y trouve, en chinois,

Depuis son ouverture en 1964, la librairie Le Phénix, dans le 3^e arrondissement à Paris, est animée par des passionnés.

D'abord, Régis Bergeron, premier propriétaire et spécialiste de cinéma chinois, ensuite Philippe Meyer, gérant actuel, 50 ans, qui a ouvert le fonds à l'ensemble de la culture chinoise, puis les employés, chacun investi d'un savoir-faire indispensable. Découverte d'un monde généreux.

littérature, philosophie, histoire, vie pratique, cuisine, livres pour enfants. Ces rayons sont fréquentés par la clientèle qui maîtrise la langue. Nous avons une large offre en français et en anglais pour ceux qui s'intéressent à la culture chinoise : littérature, civilisation, médecine, arts martiaux, beaux-arts, voyage, écriture. Il y a un engouement assez fort en ce moment pour la calligraphie ; du reste, les éditeurs français se sont précipités sur le sujet, et les publications sont vraiment très nombreuses. Nous possédons 141 références de pinceaux, et de l'encre de Chine. Nous avons un rayon spécifique pour le Tibet, un autre sur l'Asie centrale, et le Vietnam.

Dernièrement, nous avons développé, à la demande de certains clients, un rayon sur la Corée, le Cambodge. C'est un petit complément, mais 90 % de notre activité reste la Chine. À l'accueil, nous présentons la presse chinoise, les revues grand public destinées à la communauté chinoise du quartier, ainsi qu'une bonne collection de CD de musiques chinoises.

• Qui sont vos clients ?

Notre clientèle est très diversifiée et c'est ce que nous recherchons à travers notre offre. Nous avons les habitués, que nous côtoyons depuis de nombreuses années, certains depuis trente ans, des gens de passage, la clientèle de quartier, ceux qui sont attirés par des ouvrages en vitrine et qui entrent dans le magasin. C'est à ce moment-là que nous devons faire notre travail de libraire, c'est-à-dire les renseigner, les intéresser et les fidéliser. Enfin, les étudiants, et tous ceux qui s'intéressent de près à l'apprentissage des langues, sont très nombreux. La demande est particulièrement forte et vient autant des Français qui apprennent le chinois, des Français d'origine chinoise qui tiennent à connaître leur langue, que des Chinois qui arrivent en France et qui ont le souci d'apprendre le français rapidement. Notre espace langue est celui qui fonctionne le mieux, et offre un large choix. Nous suivons particulièrement les ouvrages au programme pour les concours. Beaucoup plus de gens se mettent au chinois de manière plus pragmatique qu'avant, puisque c'est devenu très porteur d'un point de vue économique dans de nombreuses professions. Il y a vingt-cinq ans, apprendre le chinois relevait d'une démarche exotique, rien à voir avec aujourd'hui. Nous proposons aussi des produits multimédias, des logiciels pour le traitement du chinois sur ordinateur. Nous offrons autant d'ouvrages en chinois qu'en français, tous domaines confondus, car nous voulons avant tout préserver un équilibre.

• Quel public achète en chinois et quel public achète en français ?

De ce côté-là, il y a une évolution. Il y a vingt-cinq ans, la communauté chinoise était alimentée par une immigration poli-



tique, principalement des intellectuels, des lettrés. Arrivés en France, les Chinois demandaient beaucoup plus d'ouvrages de recherche et de littérature classique. Aujourd'hui, les gens viennent en France pour des raisons économiques, et nous avons affaire à un public essentiellement populaire. Ces clients recherchent davantage d'ouvrages et de matériaux pour apprendre le français le plus rapidement possible, un vocabulaire spécifique, des méthodes d'apprentissage efficaces.

• Y-a-t-il une forte demande pour les livres religieux ou philosophiques ?

Effectivement, ces thèmes sont assez en vogue en ce moment et sont traités très souvent de façon superficielle (citations, proverbes, aphorismes), mais ce sont des tendances passagères, tout comme à une époque l'engouement pour les arts martiaux. Aujourd'hui, ce sont les grands courants spirituels qui intéressent les gens, les pratiques de la relaxation, le zen, le thé... Je réponds à la demande du public, ces ouvrages généraux sont dans la librairie et en vitrine. Tous se ressemblent finalement. Mais attention, je n'ai rien contre les ouvrages de vulgarisation, ils rendent des sujets accessibles au grand public. D'ailleurs, certains poussent parfois plus loin leur lecture et reviennent nous voir pour que nous leur apportions un service de qualité fondé sur le renseignement et le conseil.

• Ces ouvrages de vulgarisation, grand public ont-ils fait grimper les ventes ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, pas tant que ça. C'est du reste assez compréhensible, puisque aujourd'hui, notamment cette année, les éditeurs français sortent énormément d'ouvrages sur la Chine, et le consommateur lambda va tout naturellement dans des librairies générales qui offrent un assez large choix. Lorsque le lecteur s'intéresse à quelque chose de plus précis, il cherchera la librairie spécialisée et viendra alors vers nous.

• En 2000, le prix Nobel de littérature a été attribué à Gao Xingjian pour l'ensemble de son œuvre et, cet automne, *Le Complexe de Di* de Dai Sijie a obtenu le prix Femina. Y-a-t-il eu un impact notable sur les ventes ?

Nous avons toujours proposé les ouvrages de Gao Xinjiang

bien avant son prix Nobel, tout comme Shan Sa, mais il faut admettre qu'en 2000 il y a eu un vrai raz-de-marée sur ces livres. Dans la même lignée, Dai Sijie a beaucoup plu avec son roman *Balzac et la petite tailleuse chinoise*. Le film a aussi aidé par sa médiatisation.

• Qu'avez-vous prévu pour l'Année de la Chine ?

Nous serons présents au Salon du livre de Paris, car nous sommes non seulement partenaires et consultants de Joseph-Gibert pour le salon, mais nous aurons aussi notre place sur le stand des éditions Philippe-Picquier, un ami de longue date qui a commencé ses publications en 1980 (lire article en p. 64). Nous allons être assez présents à l'extérieur, participer à des salons, des colloques pour continuer de nous faire connaître, toucher une nouvelle clientèle et évoluer. À la librairie, nous augmentons les rencontres avec les auteurs, les séances de dédicaces. Nous collons à l'actualité culturelle : notre vitrine autour de Confucius, en parallèle avec l'exposition du musée Guimet.

• Qui sont vos distributeurs ?

En France, nous travaillons avec les distributeurs traditionnels. En Chine continentale, nous en avons trois, un à Pékin, un à Shanghai, un ou deux à Hong Kong, deux ou trois à Taiwan. Nous importons également beaucoup d'Angleterre, auprès d'une cinquantaine de fournisseurs, car c'est là que se trouvent les principales plates-formes de regroupement, y compris des éditeurs américains.

Vendez-vous de la littérature jeunesse ?

Oui, dans les deux langues. Il y a une vingtaine d'années, il existait une littérature jeunesse de Pékin, fortement contrôlée,

puis des publications en anglais. Souvent le graphisme était plus intéressant que le texte. Aujourd'hui, depuis que les éditeurs français s'y sont mis, nous avons des textes et un graphisme intéressants. Nous offrons un plus large choix en français, car nous avons la possibilité de feuilleter l'ouvrage, de nous forger une opinion avant de le mettre en rayon, alors que les livres jeunesse en chinois ne sont consultables que sur catalogues, avec des informations assez sommaires. En général, c'est lors de voyages dans le pays que nous décidons des ouvrages à commander et à mettre en rayon chez nous.

• Vous êtes-vous développés sur Internet ?

Oui, cela fait maintenant cinq ans que nous nous sommes lancés dans cette aventure, surtout par nécessité car aujourd'hui il faut exister sur le Web. Notre site est assez bien fait d'un point de vue informatif, mais il nous manque encore un moteur de recherche pour faciliter les investigations des lecteurs, ainsi qu'une visibilité en temps réel de nos stocks.

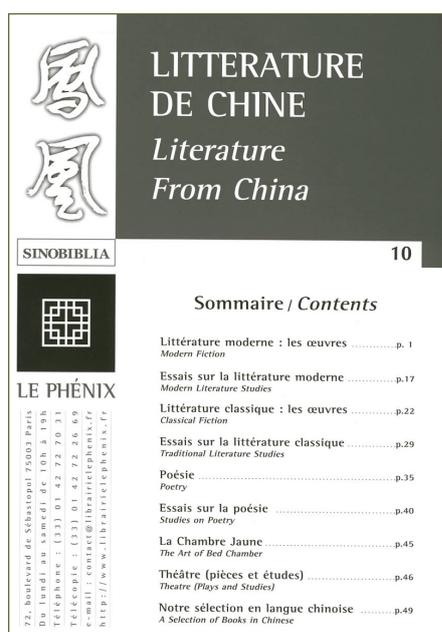
• Êtes-vous en relation avec les autres librairies spécialisées sur la Chine ?

Bien sûr, car nous sommes peu sur le marché. Je connais très bien la librairie You Feng, depuis presque trente ans, nous sommes très proches ; de même avec les éditions du Centenaire et quelques autres. Nous avons également des rapports de concurrence, ce qui est normal et nous permet d'avoir la volonté de toujours faire mieux, de nous renouveler.

• Travaillez-vous avec les bibliothèques spécialisées ?

Oui, depuis longtemps elles nous font confiance, dans la mesure où nous bénéficions d'une reconnaissance nationale et internationale. Nous avons notamment travaillé avec la BM de Lyon. Là encore, nous devons nous adapter à la situation, car avant le nouveau code des marchés publics, il était très facile de vendre aux bibliothécaires qui pouvaient venir consulter les livres avant d'acheter. Aujourd'hui, les appels d'offres sont systématiques et recouvrent des lots que nous ne pouvons pas fournir. Nous avons d'abord refusé ce système, en raison surtout des coûts administratifs qu'il supposait ; puis comme nous n'avons pas vraiment le choix, nous y répondons quand les bibliothèques prévoient des lots qui correspondent à notre spécialité.

Propos recueillis par Karine FAUCHER



Informations pratiques

Librairie Le Phénix
72, boulevard de Sébastopol – 75003 Paris
Tél. : 01 42 72 70 31
www.librairielephenix.fr • contact@librairielephenix.fr
Horaires : du lundi au samedi, de 10 heures à 19 heures

NOËL DUTRAIT

Professeur de langue et littérature chinoises
Université de Provence

La littérature chinoise,

invitée du

Salon du livre de Paris

Plus de 40 écrivains de Chine, de Hong Kong, de Taïwan et de la diaspora seront invités au Salon du livre de Paris, du 19 au 24 mars.

Occasion de découvrir une littérature d'une très grande richesse, de plus en plus disponible en français, grâce au travail de certains éditeurs.

Présentation par Noël Dutrait, traducteur, avec son épouse, de Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000.

Depuis sa renaissance en 1976, la littérature chinoise contemporaine ne cesse de s'affirmer comme l'une des grandes littératures du monde, après des décennies d'un quasi-silence dû soit aux événements tragiques qui ont agité la Chine depuis cent cinquante ans, soit au poids terrible que le pouvoir politique a exercé sur elle.

Les lecteurs français ont pourtant toujours manifesté une grande curiosité à son égard, mais c'est plutôt la littérature classique qui a comblé leur attente. Les grands romans classiques, notamment *Au bord de l'eau*, *Le Rêve dans le pavillon rouge* ou *La Pérégrination vers l'Ouest*, traduits et publiés dans la collection de la Pléiade, ont conquis un large public dès leur parution. Ce n'est qu'à partir de 1988, avec l'organisation de la manifestation Les Belles Étrangères consacrée à la littérature chinoise, que le lectorat français a réellement pu prendre connaissance de la littérature chinoise, apparue après la mort de Mao Zedong en 1976, et la mise en place d'une politique économique et culturelle plus libérale.

Les nouvelles et romans d'écrivains comme Lu Wenfu (*Vie et passion d'un gastronome chinois*, Picquier, 1988), A Cheng (*Les Trois Rois*, Alinéa, 1988), Han Shaogong (*Pa pa pa*, Alinéa, 1990, ainsi que *Séduction*, Picquier, 1990), Zhang Xinxin (*Une folie d'orchidées*, Actes Sud, 1988) ou Mo Yan (*Le Clan du sor-*

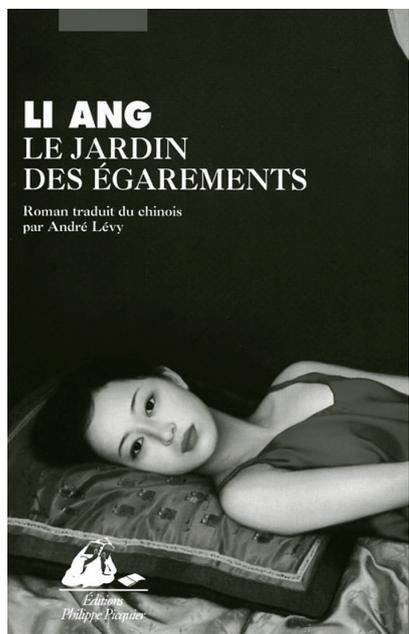
gho, Actes Sud, 1990) ont remporté un franc succès, dès leur traduction à la fin des années 1980. Ce début d'engouement a été favorisé en France par la curiosité de petits éditeurs qui, à la recherche de textes originaux, se sont tournés vers cette littérature méconnue, alors que les grandes maisons d'édition n'osaient se lancer dans ce travail de défrichage. C'est ainsi qu'Actes Sud publiait Mo Yan et Zhang Xinxin, Alinéa (à présent disparue) publiait A Cheng et Han Shaogong, Philippe Picquier, Mo Yan, Lu Wenfu, Fang Fang ou Ge Fei. Puis, L'Aube reprenait A Cheng et publiait, un peu plus tard, Gao Xingjian, futur prix Nobel de littérature (*La Montagne de l'Âme*, *Le Livre d'un homme seul*, *Une canne à pêche pour mon grand-père*). Enfin, Bleu de Chine se spécialisait entièrement dans ce domaine.

GAO XINGJIAN, PERSONA NON GRATA

Dans le cadre des années croisées Chine-France/France-Chine, il était normal que la littérature chinoise soit l'invitée d'honneur du Salon du livre. Là où les choses se compliquent, c'est que la littérature chinoise n'est pas produite uniquement en Chine, loin s'en faut. La question est particulièrement délicate, car elle touche à la politique, et la question des « deux Chine » reste extrêmement explosive. Peut-on aujourd'hui parler de littérature chinoise sans évoquer la littérature taiwanaise, dont certaines œuvres ont déjà séduit le public français ? Les noms de Li Ang

La littérature chinoise n'est pas produite uniquement en Chine.

(*La Femme du boucher*, Points-Seuil, 1994, et *Le Jardin des égarements*, Picquier, 2003), Bai Xianyong (*Garçons de cristal*, Flammarion, 1995, et *Gens de Taïpei*, Flammarion, 1997)



ou Wang Wenxing (*Processus familial*, Actes Sud, 1999) ne sont plus des inconnus grâce aux traductions. À Hong Kong, voire à Macao, rétrocédées à la Chine après des décennies de colonisation étrangère, les écrivains sont actifs et leurs œuvres sont traduites (*Anthologie de nouvelles de Hong*

Kong, Gallimard, 2003, ou Xi Xi, *Une fille comme moi*, L'Aube, 1997). Enfin, à l'étranger, nombreux sont les écrivains, simples émigrés ou réfugiés politiques, qui publient. Il est donc plus approprié de parler de « littérature de langue chinoise » pour désigner cette immense production littéraire, publiée aussi bien en Chine continentale qu'à Taiwan ou Hong Kong. Le chinois écrit est le même partout et compris par tous, à quelques nuances dialectales près. La différence entre caractères simplifiés, utilisés en Chine continentale, et caractères non simplifiés, en usage dans le reste de la communauté sinophone, est loin de constituer une barrière infranchissable pour les lecteurs chinois. Enfin, le rôle d'Internet est considérable, puisque l'on peut y trouver sans difficulté l'ensemble de la production de la littérature chinoise mondiale.

Vingt-huit écrivains de Chine continentale seront les invités d'honneur du Salon du livre, ainsi que des écrivains de Taiwan et de la « diaspora » chinoise. Gao Xingjian ne figure pas sur la liste puisque ses critiques acerbes contre le régime de Pékin, exprimées dans son discours de Stockholm, l'ont rendu indésirable aux yeux des officiels.

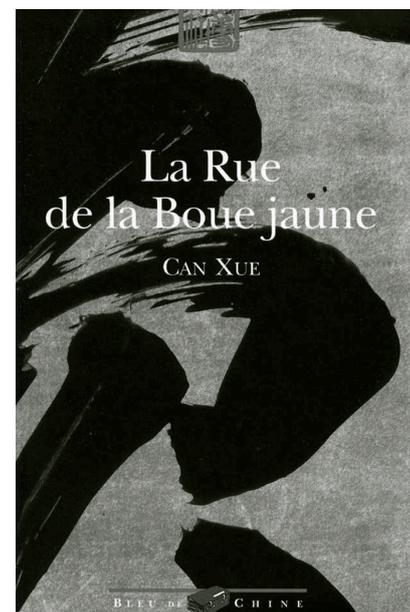
REGARDS SUR UNE SOCIÉTÉ EN MOUVANCE

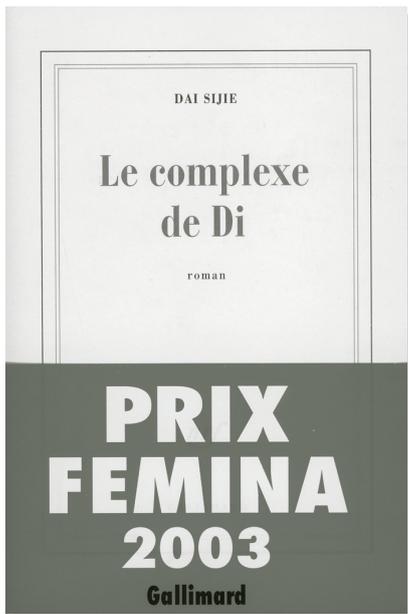
En Chine continentale, la littérature a cessé d'être une arme de propagande au service du pouvoir à la fin des années 1970. Grâce à une certaine ouverture sur le plan culturel, les écrivains ont pu, dès le début des années 1980, prendre connaissance de la production littéraire mondiale grâce au travail considérable qu'ont effectué les traducteurs chinois dans un temps record. Ainsi, les œuvres du nouveau roman français, du réalisme magique latino-américain ou, plus ancien mais encore méconnu en Chine, le « courant de conscience » de Virginia Woolf ou James Joyce ont constitué des éclairages très attirants pour les auteurs chinois. Riches d'une immense expé-

rience de la vie et des multiples souffrances qu'ils avaient endurées, ceux-ci cherchaient des moyens originaux pour les exprimer. Si parfois ces influences sont trop nettement perceptibles, elles n'ont pas empêché la grande majorité d'entre eux de créer des œuvres originales et parfaitement novatrices.

La fantastique richesse de cette littérature se manifeste à travers les visions cauchemardesques de Can Xue (*Dialogues en paradis*, Gallimard, 1990, et *La Rue de la Boue Jaune*, Bleu de Chine, 2001), l'histoire mystérieuse d'un enfant vagabond chez Mo Yan (*Le Radis de cristal*, Picquier, 1993), la vie dans les campagnes profondes chez Han Shaogong (*Bruits dans la montagne et autres nouvelles*, Gallimard, 2000) ou Li Rui (*Arbre sans vent*, Piquier, 2000), l'ingénieuse expression romanesque de Yu Hua (*Le Vendeur de sang*, Actes Sud, 1996), Su Tong (*Épouses et concubines*, et *Riz*, Flammarion, 1992 et 1998), Fang Fang (*Une vue splendide*, Picquier, 1995) ou Ge Fei (*Nuée d'oiseaux bruns*, Picquier, 1991), mais aussi à travers les récits des écrivains de Taiwan et Hong Kong (*À mes frères du village de garnison, anthologie de nouvelles taiwanaises contemporaines*, Bleu de Chine, 2001 et Leung Ping-kwan, *Iles et continents*, Gallimard, 2001) et la poésie des poètes de la diaspora Yang Lian (*Masques et crocodiles*, Ulysse fin de siècle, 2001) et Bei Dao (*Au bord du ciel*, Circé, 1999).

On sent bien, à la lecture des romans des années 1990 et du début de ce siècle, les interrogations que se posent les écrivains : comment leur société, confrontée à une modernité mal contrôlée, va-t-elle reconsidérer les valeurs qui ont fait la cohésion de la civilisation chinoise ? Le Pékinois Liu Xinwu s'interroge sur la protection de l'environnement (*L'Homme et la forêt, destins croisés*, Bleu de Chine, 2002) quand un Mo Yan dénonce à travers un « roman dans le roman » la corruption qui ronge la société chinoise (*Le Pays de l'alcool*, Seuil, 2000). Jia Pingwa, quant à lui, dans *La Capitale déchue* (1997) couronné en France par le prix Fémina, défraie la chronique en évoquant les mœurs dissolues de la nouvelle bourgeoisie d'une grande ville chinoise et ouvre la voie à un renouveau de la littérature érotique dont la Chine classique avait laissé de remarquables exemples. À Taiwan, Li Ang s'interroge, dans les romans cités plus haut, sur le statut





de la femme aussi bien dans la société chinoise traditionnelle que dans la société taiwanaise postmoderne, quand Bai Xianyong dévoile de manière fracassante, l'existence d'une prostitution enfantine à Taïpei dans son magistral *Garçons de cristal*. Ce ne sont là, bien sûr, que des exemples parmi tant d'autres. Les écrivains et leurs œuvres sont innombrables, et les traductions françaises n'en révèlent qu'un petit nombre, au choix (heureux pour la plupart) des traducteurs ou des éditeurs.

ABONDANCE DES NOUVELLES TRADUCTIONS

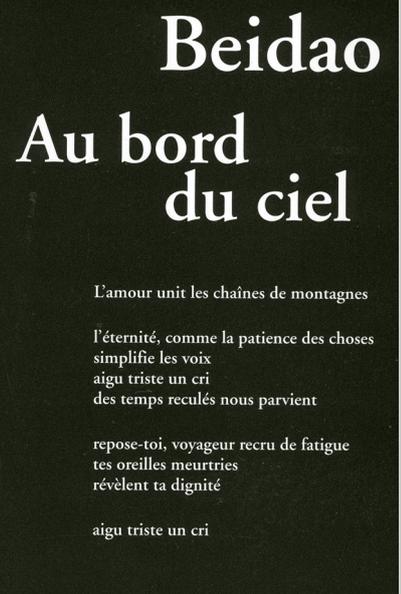
Il faut aussi signaler l'existence d'une littérature « chinoise » produite en France et qui obtient un succès certain auprès du grand public. C'est le cas des romans de Shan Sa (*La Joueurse de Go*, Grasset, 2001 et *Impératrice*, Albin Michel, 2003), de Dai Sijie (*Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Gallimard, 2000 et *Le Complexe de Di*, Gallimard, 2003, couronné par le prix Fémina) et de François Cheng (*L'éternité n'est pas de trop*, Albin Michel, 2002), entré récemment à l'Académie française. Écrits directement en français, leurs romans correspondent parfaitement à l'attente d'un certain lectorat qui se nourrit des visions d'une Chine imaginaire : un brin d'exotisme, un zeste d'érotisme, quelques pensées zen (*Chan* en chinois) et beaucoup de mystère... On a parfois l'impression d'un certain décalage entre la Chine de ces auteurs et celle des écrivains qui y vivent.

Depuis une dizaine d'années, les grandes maisons d'édition se sont engouffrées dans la voie ouverte par les petits éditeurs. La perspective du Salon du livre 2004 a suscité la floraison d'un grand nombre de traductions d'œuvres nouvelles qui permettront au lecteur français de découvrir et d'apprécier l'immense richesse de la littérature chinoise contemporaine issue de toutes les régions sinophones du monde. Ainsi, il pourra lire le « roman-fleuve » de Mo Yan, *Beaux seins belles fesses*, chronique magistrale d'une famille du Shandong à travers le siècle (Seuil), interdit en 1995, mais couronné par le prix littéraire le plus richement doté de Chine en 1996 ! Mo Yan sera particulièrement bien servi puisqu'un recueil de ses nouvelles sur l'enfance paraîtront aussi chez le même éditeur, ainsi qu'un récit dans lequel il montre son extraordinaire talent de

narrateur (*La Carte au trésor*, Picquier, 2004).

Sont aussi annoncées des nouvelles de Ge Fei (éditions de l'Aube), un roman de Zhang Wei qui a connu un très grand succès en Chine, *Le Vieux Bateau* (Gallimard), et bien d'autres encore. Gao Xingjian, quant à lui, publie un recueil de pièces de théâtre, *Le Quêteur de la mort* (Seuil) et un recueil de textes théoriques sur la littérature, *Le Témoignage de la littérature* (Seuil). Il y livre ses réflexions sur la littérature en général et la littérature chinoise en particulier. Gageons que de nombreux écrivains, chinois ou non, seraient sans doute d'accord avec son affirmation :

« Depuis presque un siècle, la littérature chinoise a été totalement exténuée par politiques et éthiques en tous genres ; elle a sombré dans toutes sortes de ismes et a eu la plus extrême difficulté à se sortir du borbier des polémiques entre idéologie et méthodes de création, qui n'avaient en fait pas grand-chose à voir avec la littérature. L'écrivain ne peut se sauver lui-même qu'en fuyant le plus loin possible de ces polémiques interminables et obscures. La création littéraire est en fait une activité solitaire, à qui aucun mouvement et aucun groupe ne peut venir en aide, mais qui, en revanche, risque d'être tuée par eux. C'est seulement si l'écrivain reste un individu isolé, n'appartenant à aucun groupe ni mouvement politique, qu'il pourra gagner une liberté totale. » ■



Références

- Bady Paul, *La Littérature chinoise moderne*, PUF, « Que sais-je », Paris, 1993.
- Curien Annie et Jin Siyan, (éd.), *Littérature chinoise, le passé et l'écriture contemporaine*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001.
- Dutrait Noël, *Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, Philippe Picquier, Arles, 2002.
- Zhang Yinde, *Le Monde romanesque chinois au XX^e siècle*, Champion, Paris, 2003.

RAYMOND DELAMBRE
 Conservateur en chef
 Bibliothèque universitaire de Versailles
 MING DELAMBRE-ZHOU
 Architecte DPLG



Une calligraphie

Raymond Delambre et Ming Delambre-Zhou ont composé une calligraphie exclusivement pour *BIBLIothèque(s)*, en prenant soin d'expliquer la signification des caractères choisis, une attention délicate qui permet de percevoir la subtilité de la pensée chinoise.



DR

Zhong Hua Cang Shu
 Bibliothèques de Chine

Le premier caractère – *Zhong* – désigne le milieu – d'où l'expression « empire du Milieu » –. L'origine pictographique est au demeurant assez visible ; néanmoins, il ne convient pas de dire abruptement que tous les caractères chinois sont des images.

Le deuxième caractère – *Hua* – signifie « quintessence », par dérivation « fleur » au sens figuré – la fleur comme aboutissement, épanouissement, partant, quintessence.

Combinés ensemble – *Zhong Hua* – évoquent la Chine, de manière littéraire, si l'on veut, la fleur du Milieu...

Le troisième caractère – *Cang* – est complexe : la partie inférieure fait allusion au ministre, au haut fonctionnaire, au mandarin. La partie supérieure suscite l'idée d'une ressource simultanément cachée et révélée par le symbole du végétal. Nous retrouvons cette partie de caractère au-dessus du deuxième caractère – *Hua*. Par un effet concerté émerge le thème de la bibliothèque favorisant l'épanouissement.

Enfin, le dernier caractère – *Shu* – signifie, quand il est employé seul, « livre ». *Cang*, lorsqu'il est allié à *Shu*, évoque encore la conservation.

L'association de *Cang* et *Shu* donne la bibliothèque, désignée aussi par d'autres caractères, mais nous avons choisi ces deux-là parce qu'ils sont littéraires et qu'ils s'inscrivent bien dans la suite des quatre caractères, suggérant des correspondances. ■



© RD

Ming Delambre-Zhou.



Nicolas GALAUD a quitté la direction de la BM de Reims pour celle de Brest, vacante depuis plusieurs années.



Emmanuelle FLOCH quitte la BU de Reims pour la BU de Brest.



Christine BATAILLE, anciennement à la BM de Colomiers, a été nommée directrice du CRFCB de Toulouse.



Véronique TABARLY est la nouvelle directrice du CRL Midi-Pyrénées.



Pascale MARTRE est passée bibliothécaire à Saint-André-les-Vergers et remplace Marie-Thérèse Martens partie à la retraite.



Sylvie HAMZAOU, BM de Reims, a pris sa retraite au 31 décembre 2003.



Anne DUJOL, BU de Montpellier, a été mutée au SCDU de Marseille II.

En bref

■ LES SORCIÈRES AU SALON DU LIVRE DE PARIS



Cette année, les prix Sorcières seront remis le lundi 22 mars, lors du Salon du livre de Paris, à l'espace jeunesse, entre 13 h 40 et 15 h 10. Rappelons que ce prix est décerné par 10 bibliothécaires-jeunesse de l'ABF et 10 libraires-jeunesse de l'ALSP, qui constituent la commission Sorcières. L'affiche du prix a été réalisée par l'illustratrice belge Anne Herbaults, qui a reçu le prix Baobab 2003 de l'album pour *Et trois corneilles*, Ed. Casterman (Plus sur le prix Sorcières en encadré)

■ CODE DE DÉONTOLOGIE

La plaquette du Code de déontologie du bibliothécaire est disponible sur demande à l'ABF, tél. : 01 55 33 10 30.

■ NOUVELLES DU MÉTIER

La nouvelle version du *Métier de bibliothécaire*, parue en septembre 2003, est vendue par le Cercle de la librairie, tél. : 01 44 41 28 00. Sur les 6 000 exemplaires

publiés, plus de la moitié était vendue fin 2003.

■ BIENVENUE AUX KOSOVARES

La commission Coopération et Développement a reçu en décembre une délégation kosovare pour une table ronde sur la formation et les métiers des archives et des bibliothèques en France. Un partenariat est en vue.

■ PRIX DE LA FORMATION

Le coût de la formation ABF augmente et passe de 670 à 774 euros.

■ ACQUISITIONS MODE D'EMPLOI

L'ABF a constitué une commission Acquisitions chargée de réfléchir aux pratiques de la profession et à sa défense en cas de conflit. Un document, en

SORCIÈRES : LES LIVRES ONT-ILS UNE VIE APRÈS LE PRIX ?

Une fois les lauréats désignés pour chaque catégorie de livres jeunesse, que se passe-t-il après le prix ? Le plus souvent, rien. Quelques libraires apposent un bandeau sur les livres et attendent le prix suivant. Quelques échos paraissent dans la presse spécialisée.

Pourtant, la commission Sorcières du groupe ABF-Lorraine fait vivre le prix dans les petites bibliothèques de la région.

Sur les six prix décernés chaque année, le groupe ABF-Lorraine sélectionne un auteur ou un illustrateur. Pour la sélection 2003, c'est Chantal Groléziat, *Comptines et berceuses du Baobab* (Éditions Didier) qui a été choisie.

Du 16 au 18 mars, elle animera des ateliers pour les 0-3 ans et leurs parents, dans les bibliothèques de Metz, Frouard et Hellecourt. Le soir, elle donnera des conférences suivies de débats avec les professionnels de la petite enfance.

C'est ensuite les libraires qui prennent le relais, puisque Chantal Groléziat est également invitée du Salon 1^{ère} page, qui a lieu les 19-20-21 mars 2004 au Centre international des congrès de Metz, sur une initiative de deux libraires-sorcières, Claude André et Pierrette Matthieu.

Les 20 bibliothécaires du groupe ABF-Lorraine qui, tout au long de l'année travaillent aussi sur les listes des ouvrages parus, élaborent la liste définitive et participent au vote, favorisent par leur engagement, la reconnaissance du prix en région.

En Lorraine, c'est bien connu, les sorcières ont plus d'un tour dans leurs bibliothèques.



ligne sur le site, définit en 12 points ce qu'est une politique d'acquisitions, donne des conseils utiles et permet d'accéder à des textes de référence.

■ PARTENARIAT PICARDIE - CHAMPAGNE-ARDENNE

Une journée de visite des nouvelles bibliothèques de Reims est organisée par le groupe Picardie en partenariat avec le groupe Champagne-Ardenne, en mai prochain.

■ GROUPE PARIS

En coopération avec le groupe Île-de-France, le groupe Paris prépare une journée d'étude sur la complémentarité entre bibliothèques : étude et recherche en lecture publique, le 14 octobre.

■ GROUPE ÎLE-DE-FRANCE (GIF)

Le GIF prévoit d'organiser une journée de visite des bibliothèques et des musées à Lille et à Roubaix, le 11 mars.

■ VOYAGE EN TCHÉQUIE

Du 20 au 27 juin 2004, l'association des bibliothécaires tchèques (SKIP) invite une vingtaine de collègues français à découvrir les équipements de Bohême du Sud, lors d'un voyage organisé autour du thème « construction et reconstruction des bâtiments des bibliothèques ». Si ce voyage vous intéresse, merci d'en informer le secrétariat de l'ABF, tél. : 01 55 33 10 30.



■ DISPARITION DE MARIE-PAULE MOUTON, DIRECTRICE DE LA MÉDIATHÈQUE DE VÉNISSIEUX (69)

Alors que la période était aux réjouissances, Marie-Paule Mouton s'en est allée le 27 décembre 2003, après le long et courageux combat qu'elle a mené contre la maladie.

Arrivée à Vénissieux en 1976, elle a codirigé la

bibliothèque avec Micheline Tordo-Rombaudo avant d'être nommée conservatrice en 1991, puis conservatrice en chef en 1999, responsable de l'ensemble du réseau.

Dès 1990, Marie-Paule s'investit dans le projet de la future médiathèque sans ménager sa peine et toujours dans le souci de la plus grande accessibilité possible des publics.

Adhérente à l'ABF, elle suivait avec grand intérêt toutes les évolutions de notre profession.

Arrêtée pour longue maladie en août 2001, elle assiste à l'inauguration de la médiathèque le 22 septembre et pendant toute sa maladie, elle ne s'est jamais éloignée d'elle.

Gourmande de la vie, Marie-Paule savait captiver son auditoire tout autant à travers sa passion d'historienne de l'art que dans la description alléchante d'une recette de cuisine où elle excellait. Elle a su toujours rester très proche de ses collègues jusqu'au dernier moment.

Ses collègues et amis lui adressent un dernier hommage et tiennent à remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné une marque de sympathie.

Françoise LHUILLIER

BIBLIOTHÉCAIRES, PENSEZ À L'IFLA

Si les bibliothécaires français sont de plus en plus nombreux au congrès de l'Ifla ce n'est pas pour faire du tourisme même si les lieux de congrès sont toujours très intéressants, comme Glasgow en 2002 ou Berlin en 2003. C'est surtout parce que l'Ifla est un moment de rencontres et d'échanges avec des collègues du monde entier, qui partagent avec nous les mêmes problèmes et qui peuvent apporter des solutions nouvelles ou des points de vue enrichissants et à qui nous pouvons également faire partager notre propre expérience.

PLUSIEURS POINTS SONT À SOULIGNER

Tout d'abord le rôle essentiel de la présidente sortante, notre collègue Christine Deschamps, qui pendant ses six ans de mandat a su faire évoluer l'Ifla en modernisant ses statuts et en encourageant la présence des collègues de tous les pays notamment les pays en développement et la francophonie. Christine Deschamps a su encourager les actions nouvelles au sein de l'Ifla et celles-ci en sont désormais les principaux axes pour le futur. Consultez par exemple la déclaration de Glasgow sur l'accès à l'information et sur l'accès à l'information numérique, ainsi que les interventions au sommet mondial de l'information de Genève en décembre 2003 (site de l'ABF : motions du congrès d'Aubagne). Rendons-lui hommage pour ce travail.

Le Comité français pour l'Ifla créé par Christine Deschamps avant même qu'elle soit présidente de la fédération se distingue par son action pour la francophonie au sein de l'Ifla. La francophonie progresse, encouragée en cela par le dynamisme des collègues francophones de tous les pays.

Le travail fait au sein du Faife, comité pour la liberté d'accès à l'information et la liberté d'expression intervient et informe sur ces deux sujets fondamentaux pour les bibliothécaires, et alimente la réflexion sur la déontologie (<http://www.ifla.org/faife/>).

Le rôle de la nouvelle section Gestion des associations dans la stratégie, notamment pour le recrutement de nouveaux membres et l'aide aux jeunes associations professionnelles est aussi à souligner.

La représentation des collègues français des bibliothèques de lecture publique est encore marginale, alors que le travail dans les différents groupes et sections de l'Ifla qui les intéresse est très important, tout comme les sujets des conférences générales. Si votre collectivité ne peut pas vous prendre en charge, le Comité français pour l'Ifla (<http://www.cfifla.asso.fr/>) accorde des bourses dont le montant couvre une part importante des frais d'inscription, de transport et d'hébergement, sous réserve d'un rapport au retour. Le CFI organise à chaque conférence des rencontres expliquant aux francophones le fonctionnement de l'Ifla. L'ABF peut parrainer votre candidature à ces bourses et soutenir votre élection aux sections et différents groupes et comités. La prochaine conférence a lieu à Buenos Aires au mois d'août 2004.

Consultez le site du CFI (<http://www.cfifla.asso.fr/>) et celui de l'Ifla (<http://www.ifla.org/>) sur lesquels vous trouverez tous les renseignements et les textes de la plupart des conférences, dont un nombre non négligeable traduits en français.

Isabelle de COURS et Gérard BRIAND

Vitrolles : en route vers la reconstruction



La BM de Vitrolles est dirigée par Catherine Perrin.

Dans notre profession, dans la ville et dans les médias, les bibliothèques de Vitrolles ont acquis une image négative, en raison de la censure qu'elles ont subie, de la vitrine politique qu'elles ont pu être et de la régression des services durant les cinq années de gestion par la municipalité MNR. Malgré la ténacité de quelques professionnels qui ont continué à essayer de préserver l'existant, l'état des lieux est affligeant.

Pourtant, un véritable réseau de lecture publique existait à Vitrolles : la bibliothèque George-Sand, située au cœur de la ville, dans un centre culturel accueillant aussi l'école de musique et de danse, comprenait une bibliothèque adulte et jeunesse qui, dans les années 1980, a été un des plus beaux espaces pour les jeunes du département – avec une collection variée qui a intégré progressivement la

dimension multimédia, un personnel professionnel suffisant et une proposition régulière d'animations et de partenariats.

Dans le quartier sud, la bibliothèque annexe avait été conçue en 1987. Ouverte sur le quartier, elle proposait des collections pour adultes et enfants, en particulier une collection musicale, et une salle de travail sur place. Enfin, un bibliobus desservait les quartiers les plus excentrés. Depuis un an, il ne fonctionne plus.

Vaille que vaille, les bibliothèques ont continué à exister, avec des budgets d'acquisitions tellement bas que les collections sont à rénover et à accroître dans tous les domaines. L'interdiction au coup par coup de certaines musiques (rap, musiques du monde, tzigane...), de certains ouvrages et l'apparition de sujets tabous (littérature du Maghreb, ouvrages en tout genre sur l'Afrique), mais aussi la disparition

insidieuse de documents, la mise en réserve parfois très « idéologique » nécessitent un travail précis sur la collection qui est en cours.

Durant cette période, les publics ont progressivement déserté les bibliothèques, au rythme d'une diminution de 10 000 prêts par an. Pour 2003, première année de maintien, nous avons noté une légère progression des prêts de documents par rapport à l'année précédente (93 000 prêts en 2002, 100 000 en 2003).

La perte de la fréquentation des bibliothèques par la population n'est pas irréversible, mais elle se regagne petit à petit, notamment grâce à la reprise du partenariat avec les établissements scolaires et les associations. La qualité des collections proposées et l'instauration d'animations régulières sont déjà très appréciées (pour la première fois, Lire en fête 2003 a rassemblé le public familial escompté). Nous

pouvons aussi reconquérir nos publics potentiels en élargissant les abonnements aux périodiques : dans un souci de pluralisme et de diversité des thèmes et des domaines couverts, nous avons doublé le nombre de titres. En 2002, le personnel professionnel était réduit à un bibliothécaire, un assistant, des contractuels ou des emplois précaires, et de nombreux agents dont un nombre significatif est encore en longue maladie.

La nouvelle municipalité de gauche élue en octobre 2002 s'est engagée, avec l'aide de la région et de la Drac-Paca, dans une remise en état des bibliothèques. Une aide pour la rénovation des collections a été allouée par la région dès 2003. La Drac s'est impliquée en subventionnant la re-professionnalisation des personnels. La communauté du Pays d'Aix-en-Provence va sans doute apporter cette année un soutien aux animations. La ville accomplit un effort significatif : en 2003-2004, elle recrute un conservateur, deux bibliothécaires, un assistant qualifié, et prépare un plan de formation pour l'ensemble du personnel. Le budget des acquisitions et des animations est en progression. La transformation du bibliobus en bus d'animation et de prêt pour les écoles et diverses structures partenaires sera étudié et réalisé en 2004-2005. Ces moyens mis en œuvre vont permettre de donner un nouveau souffle aux bibliothèques. L'équipe est très motivée pour relever ce défi. À suivre...

Catherine PERRIN

*La chronique d'Oxor***Sarajevo, mercredi 10 décembre 2003**

Depuis le 18 octobre, au départ d'Arles, il y a eu des lectures à Aix, Marseille puis à Viareggio, Rome, Ancone, Split, en Croatie. Ensuite, Poljica, Mostar et... Sarajevo, ville de douleur qui n'épargnera pas nos voyageurs, Marc, le lecteur-marcheur, Corinne, sa femme, et leur fils Tom, puisqu'une fâcheuse mésaventure remet en cause leur tour de la Méditerranée¹.

Nous sommes profondément abatus... Et c'est les larmes aux yeux que je viens vous parler de « mes » livres. À l'heure qu'il est, je les devine au fond d'une des multiples décharges sauvages qui constellent les merveilleux paysages de Bosnie-Herzégovine, là-bas, vers le Monténégro où désormais semble-t-il roule notre voiture.

Ce pays de Bosnie déchiré par la guerre où chaque poème lu, de quelque côté que ce soit de la Neretva, déclenche des larmes bien plus amères et bien plus douloureuses que les miennes aujourd'hui. Certes, la tristesse nous serre le ventre, mais nous nous devons de relever la tête avec dignité surtout à l'égard de nos hôtes bosniaques qui eux ont tout perdu pour la plupart.

Ainsi, dimanche à Stolac où nous fûmes reçus par Esad et Jasmina, un couple d'une soixantaine d'années. Beaux, silencieux dans l'absence des mots. Ils nous accueillent dans leur maison totalement reconstruite pierre à pierre, flamboyante neuve. Quelle fierté pour M. Šehić de me faire visiter le salon, les chambres une à une, le patio restitué à ses moindres graviers, blancs et immaculés, tout mobilier acheté de fraîche date, le fourneau à bois autour duquel nous nous serrons, tant le vent glacial dehors nous a gelés.

alentour, les ruines de maisons éven-

trées, une rivière riante sous les derniers rayons du couchant. Une mosquée reconstruite à l'identique, son minaret cherchant la pleine lune au-dessus des collines pour mettre un point final à ces absurdités.

Et Mme Šehić, de recevoir ses invités par un repas servi comme un feu roulant de saveurs : potage, *sarma* (des feuilles de chou farcies), tranches de veau en sauce avec purée, riz, poivrons rouges marinés avec du *mladi sir* (du fromage frais), des beignets d'aubergines, de petits poivrons farcis avec encore des boulettes de viande hachée aux aromates, des baklawas ruisselants d'huile et de miel, un gâteau de semoule *hurmasica* et du café...

À la lecture du soir, un poète torturé pendant la guerre m'offre son recueil de poèmes avec une photo de son visage mutilé en préface à sa prose. Azra pleure quand je lis son texte « Retour à Sarajevo » que je redécouvre dans le recueil *Une guerre en Europe*.

Moi qui aime tant faire rire et rêver pendant mes lectures, je reçois de la douleur non apaisée à ne plus savoir qu'en faire. Seul, le silence ponctue la fin de chaque texte ou poème. Et chaque fois, j'en ressors tendu, embarrassé de moi-même qui ne peut rien comprendre de leur désespoir. Le désespoir ne se partage pas.

La veille ou l'avant-veille, sur la passerelle qui enjambe temporairement la Neretva dans l'attente de la fin de la reconstruction du pont mythique de Mostar, je lirai



Sarajevo sous la neige.

Les Ponts d'Ivo Andrić devant une vingtaine de lycéens ; je ne peux m'empêcher d'enchaîner avec *La Grenouille qui avait une grande bouche*. La professeure de français me remercie d'avoir fait rire ses élèves qui ne connaissent plus la joie. Une noria de bras sur les échafaudages du chantier tout près monte du ciment frais jusqu'au niveau des tours.

Deux soldats de la Sfor, et français de surcroît, répondent à ma lecture par un « bonjour » sonore. La passerelle est étroite, vont et viennent entre les élèves et moi les habitants de Mostar passant de l'un à l'autre côté de la ville, amusés, intrigués, indifférents au-dessus des eaux de la rivière Neretva, émeraude écumeuse serties du fer impitoyable des croyances.

Tom, à l'instant, plongé dans ses devoirs de mathématiques, installé dans le salon de Francis Bueb à Sarajevo, s'inquiète soudain du livre d'or. Il était déjà fourni de tous ces petits mots écrits dans toutes les langues...

Aux quatre vents de la misère du monde, nos livres, nos espérances vont peu à peu se déliter sous les averses de décembre. Notre voiture de logistique vient de nous être volée...

Cette nuit-là, le vent soufflait... 3 h 15, impossible de dormir. Une tôle mal fixée

1. Jour après jour, vous pouvez lire le journal de bord de Marc Roger, en direct, sur le site : www.oxor.net/carnetderoute

sur le toit de la pension *Most* s'abattait sans répit sur un flot d'émotion encore vive, bouleversé que j'étais de ces moments passés la veille à Stolac.

Comme j'avais le projet de marcher 48 kilomètres, de Mostar jusqu'à Jablanica, je me levai pour partir. Dans la rue sous les fenêtres de notre chambre d'hôtel, plus de voiture, envolée, disparue... Toute la suite appartient à un mauvais procès verbal rédigé par un flic de service ; sans espoir d'obtenir, malheureusement pour lui, aucun prix « Médicis étranger ». Et pourtant, il s'applique, le bûcheron, à taper d'un seul doigt, pour parler du poète, ce connard qui s'est fait chouraver son 4x4.

Je n'oublierai jamais le regard de son collègue à 5 heures du matin dans une pièce enfumée du commissariat de Mostar. Face au chef, abattu, moi qui n'aime que la marche, je décline une à une les beautés de la voiture. Ses chevaux, sa galerie, ses malles bleues, dans le coffre à l'arrière sa superbe bibliothèque intégrée.

En diagonale, d'un coup, je réalise qu'il me fixe. J'avais cru tout d'abord sa mise au point visuelle faite au-dessus de ma tête quelque part dans mon dos sur une note de service. Pas du tout, il me fixe. Son œil gauche plus ouvert que le droit ne lâche pas un instant mon regard. Et bien que défait, effondré, incrédule, j'aimerais comprendre ce qu'il me veut. Son regard n'est pas vide, aucun mépris ne s'y décèle, son visage serait presque sympathique, mais rien ne peut m'expliquer ce qu'il y met, dans ce regard ; à son insu peut-être même.

Dois-je le soutenir ? Pour le faire un instant, j'organise mes yeux à passer jusqu'aux siens toute absence de dédain, d'arrogance ou je ne sais quelle petite lumière mesquine qui traînerait derrière elle un début de défi : « le premier qui les baisse a perdu ! ». Non, je demande, j'implore presque, mais pourquoi ce regard ?

Dur, c'est certain, mais nullement agressif, il n'y a pas de tutoiement familial dans ces yeux, il y a même un vouvoiement de respect, de monsieur à monsieur. Pardonnez mes défauts de lecteur, mais j'aimerais comprendre ce que ces yeux



Lecture chez l'habitant à Poljica (Croatie).

me donnent à lire. Comment traduire ?

Aujourd'hui, un soupçon de recul me fait croire que lui aussi de son côté cherchait peut-être également à piger le pourquoi du comment de ma présence dans sa ville : « Mais monsieur, qu'êtes-vous donc venu faire chez nous ? Vous arrivez trop tard... »

Je suis venu ici pour lire des livres ; ceux que j'avais et que je chérissais connaissent à présent le contact de mains habituées à manier le métal des Kalach'. Cependant, sachez que toutes ces mains réunies ne parviendront jamais à brûler ni détruire en même temps tous les livres ; et que déjà, mercredi 10 décembre, quarante-huit heures à peine après ce cauchemar, je suis devant une trentaine d'étudiantes de la faculté des lettres de Sarajevo.

Dans *Le Spleen de Paris* de Baudelaire, que Francis et Ziba du centre André Malraux m'ont offert avec d'autres, je leur lis « L'Étranger » :

– *Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?*

– *Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.*

– *Tes amis ?*

– *Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.*

– *Ta patrie ?*

– *J'ignore sous quelle latitude elle est située.*

– *La beauté ?*

– *Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.*

– *L'or ?*

– *Je le hais comme vous haïssez Dieu.*

– *Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?*

– *J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !*

La force me revient...

Leur professeur de français me précise qu'elles sont très imprégnées actuellement des œuvres de Guillaume Apollinaire. Je lui réponds : « Volontiers, si vous pouvez me procurer *Poèmes à Lou* ». Elle s'éclipse et revient dix minutes plus tard avec un exemplaire en morceaux dont elle m'offre la bonne part. « ... mon petit Lou, je t'aime, je t'aime, je t'aime. »

Partout, dans les bibliothèques, ce ne sont que rayonnages anémiés, devant lesquels le désir est immense... Aussi, nous nous devons de poursuivre.

En faisant l'inventaire de nos maigres affaires, il s'avère qu'un seul livre nous reste, un cadeau de Janine et Jean-Claude, nos cousins et amis d'Arcachon. Tous les deux sont libraires. Au départ du voyage, ils nous avaient offert en éditions Mille et Une Nuits, *Lettres à Lucilius* de Sénèque. Un tout petit format qui se glisse dans la poche.

À la lumière des événements, leur dédicace devient sublime : « Oxor », ne trouvant nulle trace de ce héros, j'en ai conclu que ce devait être un griot comme toi. Blanc comme toi. Mais Grec ! Mais au fond, peut-être a-t-il existé ? Alors, qu'il t'accompagne...

« Il » m'accompagne et que Sénèque le fasse aussi :

« La belle chose que le contentement dans la pauvreté ! Mais il n'y a plus pauvreté, s'il y a contentement... »

Merci à tous et bon voyage...

Marc ROGER, lecteur-marcheur

Une région, un groupe

Les bonnes ficelles de l'ABF-Picardie

« Rompre l'isolement professionnel. » Lorsqu'on cherche à savoir pourquoi les collègues de Picardie ont adhéré à l'ABF, c'est un argument qui revient régulièrement. Ce qui n'est pas vraiment une surprise puisque l'idée de l'ABF comme lieu de dialogue et d'information était récurrente dans les résultats de l'enquête nationale menée en 2002. Il semble qu'en Picardie ce soit encore plus évident.



Le groupe lors de la journée éclair à Dublin, en avril 2003.

En effet, si l'on exclut le sud de l'Oise et ses petites villes industrielles, dont la population est en liaison directe avec l'Île-de-France, et Amiens, capitale régionale, la Picardie est un territoire rural, morcelé en une multitude de communes (2 292 pour les trois départements), avec au total, seulement 22 villes de plus de 10 000 habitants.

Pour les bibliothécaires picards, l'ABF est donc un espace de dialogue important. Bien sûr, les réseaux BDP existent, mais ils n'ont évidemment pas la même fonction que celle d'une association professionnelle. Si l'on regarde le profil des collègues adhérents, on constate une vraie

correspondance avec la réalité du terrain : de nombreux emplois-jeunes, des bénévoles de petites bibliothèques, et des fonctionnaires de tous grades issus de bibliothèques plus grandes.

C'est aujourd'hui la force de notre groupe que d'avoir su, chaque année, conserver dans nos rangs de jeunes professionnels issus de la formation ABF. Il faut aussi noter la présence dans le groupe de collègues qui habitent en Picardie et officient dans le Nord-Pas-de-Calais, sans doute en attente du redémarrage du groupe régional nordiste. On peut seulement déplorer que jusqu'à maintenant, peu de bibliothécaires de BU nous aient

CONVIVIALITÉ, ÉCHANGES ET VITALITÉ

Même s'il n'est pas toujours possible d'être disponible, nous sommes à chaque fois très heureux de nous rencontrer, d'abord pour nous informer de ce qui se passe autour de nous, dans nos bibliothèques, petites et grandes, de ce qui se décide au niveau national, voire au niveau européen, et être au plus près de l'actualité.

C'est aussi l'occasion de nous remonter le moral quand des soucis ou des problèmes s'immiscent dans notre vie professionnelle, un mot gentil de l'un, une solution efficace de l'autre... Mais c'est aussi nos escapades à l'étranger ou en France pour visiter d'autres bibliothèques, découvrir de nouvelles expériences... C'est participer au congrès national en y emmenant chaque année quelques nouvelles recrues picardes, actives au sein du groupe. Et c'est aussi continuer à nous former grâce aux journées d'étude ou encore former de nouveaux élèves au métier de bibliothécaire, que nous aimons tant.

rejoints : sans doute devons-nous à l'avenir organiser en leur direction des manifestations plus ciblées.

> Partenaire de Picasco

Ces liens, nous essayons de les maintenir et de les renforcer par des voyages d'étude, quelquefois acrobatiques, comme le voyage à Londres de septembre 2002 (avec un départ pour certains à 4 heures du matin, et un retour tout aussi nocturne), et la journée à Dublin en avril 2003.

L'ABF en Picardie, c'est aussi, avec nos moyens modestes, l'organisation de

journées d'étude annuelles, seuls ou avec notre partenaire privilégié, l'agence de coopération régionale Picasco, comme ce fut le cas pour la journée d'étude sur « l'application de la loi sur le droit de prêt », organisée en septembre 2003.

> Les visites sont à l'honneur

Des projets ? Nous en avons, nous en discutons. Ce qui est certain, c'est que nous serons toutes et tous au rendez-vous de la journée que nous organisons chez nos voisins de l'ABF Champagne-Ardenne, à Reims, en mai 2004, pour des visites des nouveaux sites de la ville, et, condition *sine qua non*, la découverte des ressources œnologiques de la région. Après la bière irlandaise, il était temps de faire honneur aux vraies valeurs de l'Hexagone.

La formation, qui a maintenant onze ans d'existence, est le véritable ciment du groupe. Plusieurs générations de collègues l'ont pilotée, le flambeau étant aujourd'hui solidement tenu par Françoise Atron. Catherine Picard, la bien-nommée, qui a désormais rejoint le groupe PACA, avait présenté l'originalité de cette formation, due à son caractère itinérant (lire *Bulletin d'Informations de l'ABF* n° 193, 4^e trimestre 2001). Elle permet aux étudiants de parcourir l'ensemble de la région et de découvrir toutes sortes d'établissements, et pour les enseignants, bien souvent de « jouer à domicile » !

Une fois digérée la question du nombre de kilomètres à parcourir – mais après tout, tout le monde est à la même enseigne, que l'on habite la baie de Somme, la Thiérache du nord de l'Aisne ou la vallée de l'Oise –, il en ressort une satisfaction générale et la création de liens sympathiques, le covoiturage étant de rigueur ! Mais laissons Françoise Atron continuer sur ce sujet !

Le bureau ABF-Picardie

DEPUIS ONZE ANS, EN PICARDIE, LA FORMATION ABF C'EST :

• une formation itinérante

La formation est organisée sur plus de 20 sites différents, de la médiathèque de Saint-Martin-Longueau (1 415 habitants) à celle d'Amiens, en passant par les trois bibliothèques départementales de prêt de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, une BU et deux librairies spécialisées (BD et romans policiers).

• une équipe

Une trentaine d'intervenants, tous volontaires, de profils souvent très différents : des directeurs d'établissement aux agents qualifiés du patrimoine, sans oublier les libraires et les sapeurs-pompiers du Service départemental d'incendie et de secours.

• un réseau

Les formateurs et les bibliothécaires qui acceptent de recevoir en stage les élèves ABF constituent un véritable réseau d'échange d'expériences et d'informations sur la vie des bibliothèques de la région, réseau tout à fait informel mais néanmoins efficace.

• plus de 200 élèves formés

Cette année 18 élèves (15 filles et 3 garçons, 14 salariés dont 3 emplois-jeunes et 4 bénévoles, 15 venant de communes de moins de 10 000 habitants) pleins d'énergie et de curiosité sont prêts à relever le défi des deux heures de transport (parfois trois) hebdomadaires pour visiter une bibliothèque nouvelle et rencontrer de nouveaux collègues, prêts à mettre en pratique sur les routes de Picardie le slogan, toujours neuf, de l'ABF, « bibliothécaire : une profession qui bouge » !

Il y a cependant quelques ombres au tableau, dues au « paysage picard des bibliothèques », liées au :

• recrutement statutaire

Il n'y a plus de formation de type DEUST en Picardie pour satisfaire des demandes particulières de formation. Cette année, le centre a reçu deux demandes de personnes surdiplômées (ayant une licence) ; l'une a renoncé, l'autre a été acceptée à titre exceptionnel, mais ce type de demande ira grandissant car tout le monde ne peut pas compléter sa formation sur Lille ou Paris.

• manque de personnel

Quelques situations « ahurissantes » sont vécues par les candidats dans des bibliothèques où les équipes sont fragiles. Il suffit quelquefois d'un départ dans une équipe pour remettre en cause, au dernier moment, la formation ABF d'un des membres de l'équipe. Autre dilemme proposé à un candidat : être bénévole et avoir la formation payée ou bien, être embauché comme contractuel sans aller en formation ! Dans les deux cas, la formation est remise à l'an prochain.

• manque de moyens

La coordination pédagogique et la gestion administrative du centre reposent sur une seule personne. Le groupe réfléchit à une solution permettant de renforcer l'équipe en ressources humaines pour faire fonctionner le centre, ce qui se traduirait par l'embauche d'une personne, deux à quatre heures par semaine, selon les modalités proposées par le bureau national.

Cette ô combien bonne idée devient un véritable casse-tête quand le nombre de stagiaires passe de 24, prévus et acceptés sur dossier en juillet, à 18, présents le jour de la rentrée. En effet, les recettes diminuent d'environ 4 000 euros, ce qui représente le coût de l'embauche d'une personne quatre heures par semaine pendant un an, tous frais compris... Pour la promotion en cours, la question a donc été reportée, comme déjà l'an dernier, à l'année prochaine !

Françoise ATRON

Journées d'étude

Groupe Poitou-Charente-Limousin

Particularités de la prescription en littérature jeunesse

Lorsqu'on prétend que les enfants ne lisent pas, on se demande ce qu'il advient des livres jeunesse, dont le chiffre d'affaires représente 10 % de l'édition globale. Comment assurer la prescription en bibliothèque face à cette déferlante ? Cette problématique faisait l'objet d'une journée de réflexion organisée, en juin dernier, par le groupe ABF-Poitou-Charente-Limousin où Nic Diamant, directrice de la Joie par les livres (JPL), était invitée.



Les participants à cette journée ont pu découvrir le fonctionnement du pôle-jeunesse de la bibliothèque francophone multimédia de Limoges, guidés par sa responsable, Arlette Calavia.

Qu'est-ce qu'un bon livre ? À cette question ardue, dont on pourrait discuter longtemps sans obtenir de réponse satisfaisante, deux définitions peuvent toutefois être avancées. Celle de Daniel Blampain, enseignant-chercheur à l'université de Liège¹ : « tous

les critères d'évaluation d'un ouvrage se réduisent à trois catégories essentielles : le vrai, le beau, le bien... » ; ou celle de Marie Kuhlmann, sociologue chargée de cours à l'université Paris-XIII² : « Le discernement entre le bon et le mauvais livre varie

selon les époques, la vie personnelle des individus, leur idéologie et les représentations qu'ils se font de la lecture et des lecteurs. »

Aucun professionnel du livre – ni même ceux de la JPL (organisme rattaché au ministère de la Culture), qui reçoit pourtant le dépôt légal des livres-jeunesse complété par les services de presse des éditeurs – n'a la

possibilité d'étudier totalement la production éditoriale d'une année. La tendance est donc à écrémer une masse énorme de titres en augmentation constante.

En 1914, 144 titres-jeunesse furent publiés, après une crise de l'édition enfantine survenue fin XIX^e, qui avait suivi une période faste sous le Second Empire où des millions d'exemplaires s'étaient vendus. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la production ne cesse d'augmenter.

> La bibliothèque idéale de la JPL

En 2001, 8 435 titres ont été édités, y compris les réimpressions. La JPL considère qu'il n'est pas légitime de tous les examiner. Elle traite environ 60 % de la production, le reste étant conservé au titre du dépôt légal mais non exploité pour la critique. Des séances bimensuelles de présentations de nouveautés rassemblent 120 bibliothécaires et libraires. Un deuxième

1. Blampain, Daniel. *La Littérature de jeunesse : pour un autre usage*. Paris : Nathan, 1979.

2. Kuhlmann, Marie, Kuntzmann, Nelly, Bellcour, Hélène. *Censure et bibliothèques au XX^e siècle*. Paris : Cercle de la librairie (Collection bibliothèques), 1989.

écrémage permet de dresser la liste des titres présentés dans la *Revue des livres pour enfants*. À la fin de chaque année, le meilleur de la production, environ 10 %, fait l'objet de la sélection annuelle et constitue l'avant-dernier numéro de la *Revue des livres pour enfants*. Tous les quatre ou cinq ans, la JPL publie aussi une « bibliothèque idéale »³. Le travail de la JPL n'empêche pas les bibliothécaires jeunesse de consacrer beaucoup de temps à la lecture même s'ils exercent une pression sur la JPL pour qu'elle lise des séries comme « Grand Galop » et autres succès commerciaux, pour ne pas avoir à les lire eux-mêmes, ce qu'ils semblent considérer comme une perte de temps.

> Modes et tabous

Les modes touchent les sujets documentaires, tels les adolescents, la psychologie, les filles... ou les romans, premières lectures humoristiques, journaux de jeunes filles... qui présentent un retour marqué à la non-mixité : les collections sont connotées par leur aspect extérieur, avec des thèmes fantastiques pour les garçons et des textes sentimentaux pour les filles. On dénonce aussi la tendance au plagiat, avec l'apparition de thèmes porteurs derrière lesquels s'engouffre toute une production, phénomène commun à tous les secteurs éditoriaux.

3. *Échelles en littérature de jeunesse*, 2 vol., Électre, 2001.

On est souvent persuadé que l'époque d'avant avait son lot de préjugés désormais dépassés. Pourtant, aucune époque n'est exempte de sujets tabous. Ainsi la comtesse de Ségur, qui ne parlait surtout pas de sexualité, ne s'embarrassait pas de précautions pour aborder la mort ou décrire les conditions sociales de son époque, sujet qui ne fut plus évoqué pendant des décennies.

Car il a toujours existé des livres dérangeant les adultes. On pense au développement foudroyant des *comics* américains dans les années 1930, comme le *Journal de Mickey*, qui provoqua une campagne de dénigrement, menée entre autres par certains éditeurs français, et qui aboutit à la promulgation de la loi de 1949, depuis laquelle une commission se réunit tous les trois mois et examine les textes pour la jeunesse. Cette commission n'a encore interdit aucun titre, l'autocensure des éditeurs faisant le reste. Ainsi les illustrés ont été considérés comme honteux pendant très longtemps : la bibliothèque de l'Heure joyeuse, Paris 5^e, n'a présenté aucune BD dans ses rayons ni dans ses sélections bibliographiques jusqu'en 1968, époque qui atteste d'une répulsion envers les séries d'Enid Blyton notamment ou les romans scouts. C'est aujourd'hui le tour des « Chair de poule » et autres collections voulues effrayantes.

> L'enfant : un lecteur fragile ?

Depuis le début des années 1990, l'édition romanesque semble vouloir présenter davantage le monde tel qu'il est. Les livres abordent des thèmes souvent sinistres, parfois très durs, comme le divorce, la mort, la drogue, le viol... et les prescripteurs sont déconcertés face à la proportion de ces sujets déprimants. Beaucoup plus encore que dans la critique adulte, la critique du livre jeunesse se préoccupe surtout du contenu de l'ouvrage et de son destinataire, plus que du style et de l'écriture, manifestant le souci constant de proposer de « bonnes lectures ». Or les lecteurs en question n'ont pas le droit à la parole ! En effet, les livres sont écrits, édités, vendus et achetés par des adultes qui prétendent parler au nom des enfants. D'où l'idée préconçue que l'enfant est un lecteur fragile et que la lecture peut avoir sur lui des effets plus graves que sur d'autres publics. Au XIX^e siècle, ce lecteur fragile était l'ouvrier, à ne pas écarter du travail par des lectures malsaines, puis la femme, que la lecture romanesque pouvait détourner de son devoir d'épouse, de mère et de ménagère. Chez ces populations vulnérables, si l'enfant lisait des choses atroces, il deviendrait délinquant par mimétisme. C'est ainsi qu'en son temps, Arsène Lupin fut considéré comme l'apologue du vol, alors qu'il fait aujourd'hui partie des classiques

de la littérature jeunesse. Autre crainte récurrente, celle du traumatisme causé par certaines lectures pouvant perturber des enfants. On s'est aperçu depuis qu'une lecture perturbante se ferait uniquement l'écho d'un traumatisme déjà présent.

> Qu'importe le livre, pourvu qu'ils lisent

Les adultes investissent toujours énormément dans la lecture des enfants. Après avoir prétendu qu'ils devaient lire, mais pas n'importe quoi, ils préfèrent aujourd'hui « qu'ils lisent n'importe quoi, pourvu qu'ils lisent ! ». L'acte de lecture devient sacralisé. Mais pourquoi pousser les enfants à lire absolument ? Un grand lecteur n'est pas forcément un très bon élève ! Il faut veiller aussi à ne pas opposer la lecture scolaire, sous-entendue pénible, à la lecture-plaisir en bibliothèque. Les jugements de valeur simplistes opposant la fiction aux documentaires sont également à éviter. Enfin, on constate que les livres formatés, comme ceux conçus pour endormir les enfants ou qui évoquent des sujets dérangeants et qui, souvent, rebutent les professionnels, répondent pourtant à une vraie demande du public. Ce qui n'empêche pas les professionnels de la littérature jeunesse d'orienter leur prescription selon quatre critères, idéologique, moral, pédagogique, esthétique, bien que ce dernier soit souvent sous-estimé. C'est

pourtant moins l'histoire qui compte que l'écriture, la façon dont est traité le sujet, le style. La critique universitaire, qui s'intéresse de plus en plus à la littérature jeunesse et participe ainsi à son développement salubre⁴, ne juge pas les livres jeunesse selon leur sujet mais bien selon la qualité du texte et sa capacité à illustrer un thème difficile⁵.

Anne VERNEUIL

4. Lire *La Revue des livres pour enfants*, « Place à la critique » n° 211, juin 2003.

5. Les repères professionnels ne sont pas nouveaux : les guides de lecture pour bibliothécaires existaient déjà dans les années 1930. Halphen-Istel, Claire. *Quels livres donnez-vous à vos enfants ? – choix d'œuvres pour la jeunesse*. Maison du livre français, 1934. Gruny, Marguerite, Leriche, Mathilde. *Beaux livres, belles histoires : choix de cinq cents livres pour enfants*. Bourrellet, 1937.

GUIDE DE LA PRESCRIPTION-JEUNESSE

Pour une politique documentaire

Les problèmes liés à la censure, notamment dans les communes gérées par le Front national, ont mis les bibliothécaires face à leurs responsabilités et les ont amenés à s'interroger de façon plus pointue sur la notion de politique documentaire, sur la nécessité d'en rédiger une et de la faire connaître par une charte d'acquisitions.

Les bibliothécaires jeunesse devraient s'inspirer plus souvent de ce modèle propre au secteur adulte. Ils devraient écrire leurs principes d'acquisitions et formaliser leur travail au quotidien, car ce qui est évident pour un professionnel ne l'est pas toujours pour le lecteur.

Comment choisir ?

- Utiliser les références : lire beaucoup, mais pas tout, pour avoir une bonne connaissance de son fonds et juger un livre nouveau à l'aune des livres de sa catégorie (thématique, genre...).
- Garder un œil critique sur l'ensemble de l'édition en lisant aussi des livres pour adultes.
- Ne pas lire uniquement de « bons livres », mais comprendre à quel type de lecteur un titre est susceptible de plaire, afin de développer le sens critique.

Quel rôle pour le prescripteur ?

- Le bibliothécaire jeunesse n'est pas un directeur de conscience, c'est un spécialiste des livres, mais pas forcément des lectures ni

des lecteurs. Il est souvent tenté d'outrepasser le rôle de la prescription pour rentrer dans l'affectif ou la transmission intime.

- L'enfant a droit au silence après une lecture et n'a pas à commenter ce qu'il a lu.
- Le bibliothécaire doit rester un médiateur et se cantonner à ce rôle.
- Le bibliothécaire a le droit de ne pas avoir lu tous les livres de la bibliothèque. Entre la méconnaissance d'un fonds et la volonté de toute-puissance du bibliothécaire jeunesse qui veut tout lire, il faut trouver un juste milieu. Il faut aussi assumer une part de risque.
- L'enfant lecteur n'est pas aussi fragile qu'on le croit, il sait faire la différence entre fiction et réalité. Il faut lui faire confiance.
- Le bibliothécaire jeunesse ne doit pas surestimer son rôle de prescripteur. Contrairement aux parents et aux enseignants qui ont un contact quotidien avec l'enfant, le bibliothécaire ne voit l'enfant que de façon épisodique. Il doit essayer de se rapprocher des enseignants et des parents, plus influents.
- La notion de progrès linéaire de lecture, selon laquelle on passe du mauvais livre au bon, est erronée. Il faut aussi des compétences de lecteur, parfois très spécifiques, pour lire certains livres, comme les mangas, dits « mauvais » livres ! Ceux-ci ne sont pas toujours des lectures passerelles – qui ont la qualité d'amener l'enfant vers de « bonnes » lectures – comme on voudrait souvent le croire.

Anne VERNEUIL

Groupe PACA

Littérature algérienne : écriture, édition, diffusion

« Djazaïr, une année de l'Algérie en France » a pris fin, mais les sources ne sont pas taries. L'ABF-PACA et la BDP des Bouches-du-Rhône ont organisé une journée d'étude consacrée à la littérature algérienne, le 2 octobre, au CRFCB de Marseille. Près de 90 personnes – bibliothécaires venus de plusieurs régions et documentalistes des collèges des Bouches-du-Rhône – y participaient.



Une année de l'Algérie en France

Difficultés économiques, absence de réseau de librairies et de diffusion, et coexistence de deux langues (français et arabe) dans la vie quotidienne rendent plus complexe la chaîne du livre en Algérie. Une situation, évoquée par Molly Fournel, libraire et présidente de l'association Libraires du Sud, qui tend à évoluer grâce à des initiatives individuelles, mais aussi grâce aux récentes réformes du gouvernement autorisant désormais les éditeurs privés à éditer les manuels scolaires, et leur ouvrant ainsi une source de revenus qui devrait leur permettre de prendre des risques éditoriaux dans d'autres secteurs. La production en arabe concerne essentiellement le secteur scolaire et universitaire, les essais d'histoire et de sociologie, ainsi que les documents scientifiques, bien que

l'enseignement des matières scientifiques soit en français. Les éditions Barzach, créées en 2000 par l'écrivain Sofiane Hadjadj et consacrées à la littérature, à la poésie et aux beaux livres, ont choisi d'éditer les deux tiers de leur production en français. Un choix étonnant dans un pays où l'arabe est majoritaire mais où, précise Sofiane Hadjadj, le pouvoir d'achat appartient à l'élite francophone, c'est-à-dire à la génération des plus de 40 ans, à la bourgeoisie administrative et universitaire. Il s'agit d'un public habitué du livre et de la lecture, ayant un attrait marqué pour la fiction, et pour qui l'achat de livres est important. Dans un tel contexte, produire de la littérature en arabe ne serait pas rentable financièrement. L'édition bilingue, pour sa part, concerne plutôt la poésie. Pourtant, la littérature

algérienne contemporaine, présentée par Anne Roche, enseignante en littérature à la faculté de lettres d'Aix-en-Provence, est riche en auteurs. Mouloud Feraoun, Boualem Sansal, Leïla Marouane, Kateb Yacine, Salim Bachi, pour ne citer qu'eux, évoquent le témoignage, la transmission, la violence de l'histoire, la colonisation, avec souvent une forte présence du fantastique et de la folie. Pour découvrir cette littérature, d'importantes sources – bibliographies, anthologies, revues, organismes spécialisés, sites Internet – sont consultables¹. Des lieux ressources, notamment le Centre d'information et de documentation sur l'immigration et le Maghreb (CIDIM) à Marseille, permettent aussi de se familiariser avec la culture algérienne. La richesse et la diversité

des fonds du pôle associé à la BNF « Civilisations et littératures du pourtour de la Méditerranée » ont été soulignées par Benjamin Gilles, conservateur-stagiaire à la bibliothèque Méjanas d'Aix-en-Provence². Les partenaires sont au nombre de six : il s'agit de la BU de Lettres et Sciences humaines de l'université Aix-Marseille-I, la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, le Centre des archives d'outre-mer, la Cité du livre d'Aix-en-Provence, la BMVR de Marseille et la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence.

Bibliothèque nationale et bibliothèques universitaires jouent leurs rôles au sein de la chaîne du livre, mais Martine Blanc-Montmayeur (Drac PACA) a évoqué l'inexistence de réseau de lecture publique et le manque flagrant de notion de lecture publique. Aucune acquisition à Constantine depuis dix ans. La notion même d'acquisitions régulières est inexistante, comme l'est celle d'association de bibliothécaires ! Les initiatives visent surtout le public scolaire.

Catherine PICARD

• Pour toute information complémentaire sur cette journée ou sur les publications présentées, contacter Catherine Picard au CRFCB, au 04 91 10 67 40 ou Régine Roussel à la BDP 13, au 04 91 64 06 16.

1. Un répertoire des sites Internet consacrés à l'Algérie paraîtra dans le numéro de mai 2004.

2. Pour en savoir plus, lire l'article de Gilles Éboli, « Le pôle Aix-Marseille, associé pour la Méditerranée », in *BIBLIOTHÈQUE(s)* n° 9, juin 2003.

Groupe Alsace

Rencontre fructueuse avec les libraires

Comment les librairies de Strasbourg sont-elles organisées, comment travaillent-elles avec les collectivités, et comment vivent-elles la concentration de l'édition et de la distribution ?

Pour répondre à ces questions et appréhender les conséquences de la loi sur le droit de prêt, le groupe ABF-Alsace a réuni, en octobre, des libraires strasbourgeois lors d'un débat, après avoir visité leur boutique.



Le débat s'est déroulé dans les locaux de la librairie Kléber.

Jean-Louis Burger et Géraldine Bonnafous nous ont ouvert les portes de La Bouquinette, librairie jeunesse, dont l'aventure a commencé en décembre 1976, dès l'éclosion des premières librairies spécialisées en France, grâce à deux pionnières bénévoles, Nathalie Babinet et Michèle Baud. En 1982, La Bouquinette prône son indépendance et adhère au groupe des Librairies spécialisées jeunesse connu grâce au prix Sorcières. Fortement implantée dans son quartier, c'est un de ses clients, Jean-Louis, qui décide avec sa femme de reprendre le flambeau en 1991.

Avec ses 12 000 titres référencés, La Bouquinette promeut une littérature jeunesse de fond longtemps considérée comme élitiste et se défend contre la tyrannie de la nouveauté, le « livre

comestible ». Le classement des albums par éditeur et la réalisation de vitrines thématiques ont été choisis pour privilégier le conseil personnalisé et le contact avec un public essentiellement familial, qui s'étale parfois sur plusieurs générations. Les meilleures ventes ne sont donc pas celles de *Livres Hebdo*. L'équipe de La Bouquinette, quatre libraires à

plein temps, développe une politique hors les murs très active : animations et rencontres avec des auteurs lors de salons et du marché de Noël, participation à des prix (Incorruptibles, Sorcières) avec les écoles, invitation de conteurs et d'illustrateurs (notamment issus de la prestigieuse école des Arts décoratifs de Strasbourg), création d'une maison d'édition (Callicéphale).

À l'heure où l'on débat sur les services rendus, la librairie invite deux fois par an les bibliothécaires autour d'un petit déjeuner pour présenter ses coups de cœurs. Elle garantit un délai de livraison d'une semaine. Qu'il s'agisse des fournisseurs ou du public, c'est sur la base d'une « relation de confiance et de réciprocité » que s'établissent les échanges.

LIBRAIRIE LA BOUQUINETTE

- **Date de création : décembre 1976**
- **Nombres de titres référencés en stock : 12 000 dont quelques titres en langues étrangères**
- **Pourcentage du CA résultant des ventes aux collectivités : 40 %**
- **Nombres d'employés : 6**
- **Surface consacrée à la vente : environ 100 m² sur deux niveaux**
- **Chiffre d'affaires : 750 000 euros dont 20 % sur produits autres que le livre (jeux, jouets...)**



> Sauvées par la Loi Lang

À quelques pas de là, Quai des brumes. La librairie se trouve sur les quais de l'Ill, toute proche de la cathédrale. Dans ses 90 m², Francis Bernabé a dû pousser les tables pour nous installer.

Un rappel historique de la situation de la librairie française depuis les années 1960, en particulier à Strasbourg, permet de mieux comprendre l'évolution de Quai des brumes. En 30 ans, une quarantaine de librairies se sont ouvertes et fermées à Strasbourg. L'implantation d'une Fnac (Fédération nationale d'achat des cadres) dans les années 1970 entraîne la fermeture de nombreuses petites librairies du quartier historique de Strasbourg. En août 1980, la loi sur le prix unique du livre est comme une bouffée d'air pour les librairies moyennes, comme Oberlin, Berger-Levrault ou Kléber. Dans ce paysage modifié, de petites librairies peuvent se transformer ou naître. C'est le cas de Quai des brumes, en 1984.

Francis Bernabé est un ancien de la Fnac. La librairie fait d'abord partie de l'association L'œil de la

lettre, puis depuis 1997 des libraires Initiales. Aujourd'hui, Quai des brumes est une petite équipe de quatre personnes : Marie-Aube Nimsgern, Philippe Fusaro (auteur de *Capri et moi* et *En deux temps, trois mouvements*, publiés à la Fosse aux ours), Arnaud Velasquez, et Francis Bernabé.

L'espace permet d'exposer 12 à 15 000 titres et la clientèle représente environ 16 000 clients acheteurs (une personne sur deux entrant dans la librairie). Cela permet à Francis Bernabé d'envisager un déménagement dans un espace plus grand pour le printemps prochain. Francis Bernabé avoue, amusé, qu'à l'époque de l'ouverture il fallait un bac + 4 pour oser pousser la porte de la librairie.

Il pense maintenant qu'une librairie doit vivre avec les auteurs qu'elle souhaite avoir. Il s'agit de trouver « une alchimie entre l'image de marque de la librairie et ce que l'on vend ». Les spécialités ont évolué : lors de la création, littérature, psychanalyse, philosophie et arts prédominaient. Dans le projet d'extension seront notamment étoffés les rayons de poésie, théâtre,

architecture, histoire, politique et toujours les sciences humaines. Même s'il reconnaît leur recul dans les ventes, il met un point d'honneur à défendre ce fonds. Malgré une diminution des achats moyens, la librairie tire très bien son épingle du jeu de la crise grâce à l'augmentation du nombre de ses clients qu'il réunit, quatre à cinq soirs par mois, après avoir poussé les meubles.

La librairie Kléber est située dans le quartier commerçant de la ville. Installée depuis 1962 dans les locaux d'un ancien dancing, elle est née du rapatriement du fonds d'une librairie Gallimard de Rabat.

Dès 1967 est créée la Librairie des facultés sur le campus universitaire, au concept assez novateur, marqué par un travail en partenariat avec les professeurs, des lectures de textes en langue originale, des invitations d'auteurs comme Pierre Bourdieu et Roland Barthes. Face à la politique de vente agressive de sa voisine la Fnac, la librairie-mère, généraliste mais axée sur la littérature et les beaux-arts, est elle aussi sauvée par la loi Lang de 1981.

LIBRAIRIE KLÉBER

- **Date de création : 1962**
- **Nombres de titres référencés en stock : 100 000 ouvrages (700 000 sur le marché)**
- **Pourcentage du CA résultant des ventes aux collectivités : 10 %**
- **Nombres d'employés : 45 libraires sur les 4 sites (Kléber, Librairie des facultés, Relais-Europe et MAMC), 3 administrateurs, 4 cadres, 5 déballeurs**
- **Surface : 1 500 m² (3 niveaux de vente), extension prévue en 2004**
- **Chiffre d'affaires : 10 millions d'euros**

En 1992, elle reprend une librairie au sein du Conseil de l'Europe, baptisée Relais Europe, spécialisée dans les publications officielles européennes. Après l'extension de ses locaux, le changement de direction en 2000 et la mise en place de l'informatisation, Kléber – désormais la plus grande librairie Gallimard et la seule implantée en région –, reprend en 2002 la librairie du musée d'Art moderne de Strasbourg, qui constitue le quatrième point de vente de la librairie Kléber. On parle aussi d'extension prochaine. Dès que c'est possible, la librairie rachète les fonds de commerce adjacents qui se libèrent.

Magalie RISSER,
Aude ROLLER

LIBRAIRIE QUAI DES BRUMES

- **Date de création : 1984**
- **Nombres de titres référencés en stock : 13 000**
- **Pourcentage du CA résultant des ventes aux collectivités : 25 %**
- **Nombres d'employés : 4**
- **Surface consacrée à la vente : 92 m²**
- **Chiffre d'affaires : 700 000 euros**



DÉBAT SUR LES CRAINTES DES LIBRAIRES

C'est dans les locaux de la librairie Kléber que se déroule notre débat. Face au nombre inattendu d'inscrits, Éric Kribs, directeur des lieux, a choisi la « mise en place d'Ormesson » : une estrade pour les libraires invités et 80 chaises disposées dans la prestigieuse salle Blanche.

Quelle attitude adopter face à l'offre pléthorique de livres, à leur médiatisation notamment par la future publicité télévisée (comme le prévoit le décret du ministère de la Culture suite à la demande de Bruxelles de libéralisation de la réglementation) ? Les libraires reconnaissent privilégier la vente-conseil en lisant un maximum de nouveautés et en s'aidant des outils professionnels de qualité que sont la revue *Citrouille* pour La Bouquinette et *Pages* pour Kléber. Ainsi, la librairie a doublé le nombre de ses vendeurs, véritables médiateurs entre un besoin et un livre. Ces derniers sont très confiants quant à l'avenir du livre, omniprésent, dans les émissions grand public et dans les nombreuses adaptations cinématographiques. L'exemple des pays pratiquant déjà la publicité télévisée montre une utilisation somme toute assez marginale et n'ayant que de rares répercussions sur le secteur de l'édition. L'échec du livre électronique permet d'affirmer que le support papier reste privilégié : après la version cédérom, Universalis ressort une encyclopédie papier ! Les libraires électroniques, quant à eux, ne sont pas vraiment perçus comme concurrents dans une France au maillage très serré par des libraires traditionnels. Éric Kribs s'amuse de voir de plus en plus fréquemment des clients venir en librairie munis d'une notice Amazon ! L'autre préoccupation des acteurs du livre concerne les manuels scolaires. Depuis quelques années, certaines collectivités font le jeu des grossistes en prenant en charge – par le biais des appels d'offre – l'achat de manuels scolaires. En PACA par exemple, le système de cartes à puce financé par la région, distribuées aux familles et utilisables dans toutes les librairies paraît être la solution pour les libraires locaux. Car même si la marge et le droit de retour sont faibles, amener l'enfant dans la librairie est un réel enjeu pour l'apprentissage de la lecture.

Aussi, la place prépondérante – dans le domaine scolaire notamment – d'un futur « supergroupe » Hachette, présent à toutes les étapes de la vie du livre, fait craindre un nivellement par le bas et des pressions directes sur la production. Nos trois libraires déplorent tous le manque d'interlocuteur chez Hachette, à l'inverse des autres éditeurs.

Mais le sujet qui brûlait toutes les langues est la loi sur le droit de prêt. Quels seront les critères retenus par les collectivités pour choisir une librairie plutôt qu'une autre ? Pour les bibliothécaires, l'offre et le suivi de services feront la différence. Si pour les libraires, la loi est bonne, celle-ci a le mérite de clarifier les rapports libraires/bibliothécaires, elle fait craindre l'apparition de nouveaux services, tels que la vente de notices, la vente de livres déjà reliés en dur etc., qui ne seraient plus de leur compétence, ainsi que le recours à des grossistes. La rédaction du cahier des charges devra donc être très rigoureuse. Il existe un antagonisme entre cette loi et le code des marchés, ce dernier stipulant que le critère de proximité ne peut en être un. Et pourtant...

Magalie RISSER, Aude ROLLER

Sous-section des BCE

Les BCE en quête d'identité

Une quarantaine de bibliothécaires de comité d'entreprise étaient réunis le 28 octobre au CRE (comité d'entreprise) de la RATP à Bagnole (93), pour réfléchir à leurs missions. Le débat, introduit par la sociologue Bernadette Seibel, a fait ressortir des divergences d'opinion sur leur rôle mais aussi des témoignages positifs.

Pourquoi et comment les bibliothèques de comité d'entreprise (BCE) sont-elles devenues invisibles ? interroge Philippe Pineau, porte-parole à l'ABF de la sous-section des BCE. Depuis l'enquête menée en 1991 par le ministère de la Culture auprès de 1 272 BCE et à laquelle 413 ont répondu, il y a eu, en 1992, la Charte pour le développement de la lecture en entreprise, signée par les cinq confédérations syndicales. Adressée aux élus, il s'agit d'une série de recommandations pour mettre en œuvre une politique culturelle assurant budget, moyens suffisants et personnel qualifié.

Entre 1994 et 2001, rien. Un rapport de l'Institut de recherches économiques et sociales sur la culture au travail, paru en 2000, ne mentionne même pas l'existence des BCE.

Voilà de quoi mettre les bibliothécaires de CE mal à l'aise et les interpeller sur leur rôle réel dans l'entreprise et au sein du réseau de lecture publique.

Alain Pansu – qui a

commencé sa carrière de bibliothécaire au CE des agences parisiennes de la BNP et qui est aujourd'hui responsable du projet de la BM de Drancy (93) – parle d'un « ghetto de bibliothécaires de CE ». Isolés par rapport aux autres activités du CE, ils sont aussi isolés entre BCE mais également des BM, certaines snobant toute collaboration. Quelques BCE doutent de l'intérêt de l'offre réduite qu'elles proposent face à la multiplicité et à la variété des supports disponibles en BM. Crainte aussi, chez certains acteurs en BCE, de faire office d'annexe de vidéo-club et regret de ne pas transmettre la culture.

> La complémentarité, pas la concurrence

« Si vous pensiez en terme de complémentarité ? » suggère Bernadette Seibel. Quoi de mieux pour inviter le public à prendre un livre, que de mélanger les supports : « Il faut développer un fonds réfléchi de CD et de DVD », renchérit Alain Pansu.

Comment aussi peut-on mener une politique

d'acquisitions, et *a fortiori*, une politique culturelle, sans connaître au préalable les attentes des lecteurs ?

Une enquête menée auprès du public de la médiathèque du CE agricole Les Mercuriales à Bagnole a fait apparaître que les salariés fréquentaient indifféremment la bibliothèque de la ville et celle de leur CE. Ce public est constitué

majoritairement de femmes, à la recherche de lecture et d'évasion. Des résultats qui confortent la politique de la BCE des Trois Suisses, où Hélène Destauke ne doute pas de ses missions : être à la disposition de ceux qui n'ont pas le temps d'aller en BM et faire valoir les titres et les éditeurs existant hors du champ médiatique. L'enjeu de la lecture en entreprise n'est-il pas de maintenir une offre de qualité accessible au plus grand nombre ?

La constitution d'un réseau inter-BCE est une des idées fortes de cette journée. Cela permettrait de mener à terme des opérations communes et ainsi de renforcer la crédibilité des bibliothécaires auprès des élus. Aujourd'hui



PROMOTION DU ROMAN SOCIAL

Thierry Maricourt était invité pour parler du roman social. Cet écrivain, qui regrette de n'avoir pu fréquenter la BM de son quartier ou la BCE, a rédigé un dictionnaire des auteurs prolétaires. Il intervient dans des ateliers auprès des exclus qu'il encourage à écrire pour que, devenus spectateurs de leur vie, grâce à la pratique de l'écriture, ils en deviennent des acteurs.



marginalisés, ils pourraient se positionner comme force de propositions pour les aider à élaborer une politique culturelle permettant de renforcer la cohésion entre salariés. La constitution d'un annuaire des BCE paraît donc urgente. L'autre suggestion majeure est de promouvoir les initiatives réussies auprès des collègues. Sur ce point, la sous-section de l'ABF a un rôle fédérateur à jouer.

« Vos réflexions nourrissent celles des BM », conclut Gilles Éboli, président de l'ABF. C'est sans doute la raison pour laquelle les BCE font partie des priorités du mandat 2003-2006 du bureau, élu en juin dernier.

Virginie KREMP

COMMUNIQUÉ DE PRESSE COMMUN AAF/ABF/ADBU/ABDP/ADBS/AIBM /FFCB
Accès à l'information et droit d'auteur :
Une solution équilibrée est-elle encore possible ?

Des rayonnages vides...des liens hypertextes cassés ...des livres à péage...

Voici l'avenir des bibliothèques et des centres de documentation dans le monde numérique si le projet de loi relatif aux droits d'auteur et droits voisins dans la société de l'information est voté tel qu'il a été présenté par le Ministère de la Culture le 12 novembre 2003, sans réel débat sur ses conséquences quant à l'accès et la circulation de l'information.

Voici pourquoi les professionnels des services d'archives, des bibliothèques et de l'information-documentation se mobilisent pour que ce débat soit ouvert au public.

Ils s'interrogent sur la portée pratique de l'unique nouvelle exception retenue : l'exception au bénéfice des personnes handicapées, dont l'application est limitée à certaines institutions que le Ministère de la Culture désignera ultérieurement. Ces institutions seront-elles suffisamment nombreuses et variées pour assurer l'accès effectif des personnes handicapées à la culture et l'information ?

Les grandes institutions recevant le dépôt légal se voient également reconnaître une exception de reproduction aux fins de conservation. C'est essentiel pour qu'elles puissent accomplir leur mission première. Toutefois la mise à disposition de l'information bénéficiera à des chercheurs dûment habilités, et elle ne pourra se faire que sur site. Les chercheurs n'habitant pas Paris devront se résoudre à se déplacer. Ne peut-on envisager des contrats liant les grandes institutions de dépôt à d'autres bibliothèques, en région, y compris les bibliothèques de lecture publique, pour délocaliser cette mise à disposition afin de bénéficier pleinement des avantages du numérique ?

En l'absence d'une telle exception accordée aux autres bibliothèques, celles-ci devront négocier avec chaque éditeur les conditions d'accès de leurs lecteurs aux œuvres diffusées en ligne. Si les grandes institutions ou les collectivités locales disposant de moyens financiers importants pour réaliser leur politique culturelle parviennent à négocier et payer ces droits d'accès, d'autres organismes, plus petits ou plus isolés, ne pourront accéder aux œuvres diffusées en ligne.

Dans le contexte particulier des bibliothèques universitaires et de recherche, une telle inégalité d'accès aux œuvres publiées, notamment à l'information scientifique et technique, pourrait entraver la transmission du savoir aux étudiants si l'on ne peut accéder puis citer librement les œuvres à des fins pédagogiques et critiques. Le fait pour des bibliothèques de devoir entreprendre systématiquement des négociations et de ne pouvoir proposer qu'un accès payant aux œuvres publiées limitera considérablement la circulation du savoir et ôtera, quoi qu'il en soit, toute possibilité de mener des recherches personnelles sur des sujets d'étude.

Dans le cadre professionnel ou celui de la recherche, la circulation et le partage d'informations sont également essentiels pour l'innovation.

Or, plusieurs pays de l'Union européenne reconnaissent, tout en encadrant son exercice, le principe d'une exception à des fins de recherche et d'enseignement.

Par conséquent, nos sept associations demandent parmi les possibilités retenues par la Directive européenne que soient défendues et préservées lors des futurs débats parlementaires du projet de loi les **cinq** exceptions suivantes :

- 1° - l'exception de copie privée (déjà reconnue en droit français)
- 2° - l'exception spécifique aux bibliothèques, établissements d'enseignement, musées et services d'archives ne recherchant aucun avantage commercial
- 3° - l'exception à des fins pédagogiques ou de recherche
- 4° - l'exception au bénéfice des personnes handicapées
- 5° - la citation à des fins critiques ou de revue (déjà admise en droit français).

Nous vous invitons à participer au débat public que nous organisons lors de la journée professionnelle du Salon du livre le 22 mars 2004 de 11 h à 12 h 30 - salle Dragon

- **Association des Archivistes Français (AAF) : www.aaf.asso.fr**
- **Association des Bibliothèques Départementales de Prêt (ADBDP) : www.adbdp.asso.fr**
- **Association des Professionnels de l'Information Documentation (ADBS) : www.adbs.fr**
- **Association des Bibliothécaires Français (ABF) : www.abf.asso.fr**
- **Association des Directeurs et personnels de bibliothèques universitaires et de la documentation (ADBU) www-sv.cict.fr/adbu/**
- **Association Internationale des Bibliothèques, archives et centres de documentation Musicaux Groupe français (AIBM) : www.aibm-france.org/**
- **Fédération Française pour la Coopération des Bibliothèques (FFCB) : www.ffcb.org**

Succès à Mauriac dans le Cantal

Ouverte en 2002, la médiathèque de Mauriac (au nord-ouest du Cantal, près de la Dordogne), devenue médiathèque intercommunale du Pays-de-Mauriac en janvier 2003, a vu le nombre de lecteurs quadrupler et celui des prêts tripler. 450 m², un emplacement idéal en centre-ville, et l'énergie de sa responsable, Monique Lafarge, qui œuvre depuis vingt ans pour le développement de la culture en milieu rural, sont les raisons de ce succès.



450 m² dans le centre de Mauriac, petite ville de 4 400 habitants.

Déployée sur 450 m², les espaces publics au rez-de-chaussée, un petit local pour les archives et deux bureaux à l'étage, la médiathèque dispose aussi d'un espace culture multimédia (ECM), le premier ouvert dans le département. Située au centre de cette sous-préfecture de 4 400 habitants, la médiathèque bénéficie d'un emplacement idéal,

proche des écoles, du cinéma et des parkings. Il est également prévu un aménagement côté sud, sous forme d'un jardin ou d'un théâtre de verdure qui permettrait d'organiser des lectures ou des spectacles durant les beaux jours. Nous sommes loin de l'ancienne bibliothèque municipale, ouverte en 1986, dans un local de 70 m² ! L'emplacement était excentré, mal indiqué,

difficile d'accès pour les personnes âgées et les handicapés. À l'ouverture, on comptait environ 3 000 ouvrages. Au cours des années, elle s'est enrichie de revues puis, grâce à la médiathèque départementale de prêt du Cantal, d'un fonds de 1 000 livres, de cassettes audio et vidéo, de CD, de cédéroms et de jeux, ainsi que de jouets traditionnels renouvelés régulièrement.

Les animations étaient classiques, « conventionnelles », précise Monique Lafarge, responsable de la médiathèque mais aussi d'une association, l'Office culturel du Nord-Cantal, qui organise des spectacles de théâtre, de musique et des expositions.

Du mobilier signé Stark

« Nous devons ce nouveau bâtiment aux architectes Christine et François Descoeur, qui ont travaillé avec une seconde équipe, Murs Agencement, pour l'agencement intérieur. Certains éléments du mobilier sont signés Philippe Stark.

Le mobilier spécifique (étagères) a été conçu par une société hollandaise, Carvalho, et fabriqué au Portugal. Nous avons préféré attendre, après quelques mois de fonctionnement, les réactions des lecteurs et du personnel pour finir d'aménager l'espace : la signalisation, les étagères et des bacs supplémentaires sont en cours de réalisation. »



Les étagères ont été conçues par une société hollandaise et fabriquées au Portugal.

Il aura fallu presque deux ans à Monique Lafarge pour trouver ses marques. « On ne passe pas de 70 à 450 m² et de deux ou trois personnes en contrat CES à huit, sur un coup de baguette magique. Il faut que le cerveau suive et des fois il bloque ou il rame, c'est plus ou moins conscient quand on le vit, noyé par le quotidien. En juillet, une nouvelle secrétaire générale est arrivée. Ouverte, charmante, elle fait attention au personnel. En juillet toujours, la communauté de communes a embauché un jeune directeur qui est mon interlocuteur direct. Tout est un peu long à se mettre en place mais le puzzle est en train de s'organiser. L'horizon s'éclaircit et on va enfin pouvoir démarrer quelque chose et travailler normalement, dans de

bonnes conditions, avec une direction et une écoute. J'aimerais aussi me concentrer sur le travail quotidien de la bibliothèque, être plus proche du public. Je suis trop souvent dans mon bureau et dans la paperasserie, coupée des lecteurs. » L'équipe compte six personnes, deux emplois-jeunes, un emploi CEC, un CES, un assistant qualifié de conservation, un animateur pour l'EMC et une femme de ménage : deux employés ont suivi la formation ABF. « Je vais organiser le travail autrement grâce à ce début de professionnalisation qui donne de la cohérence à l'équipe. Cette année, nous allons enfin mettre à la disposition du public le guide du lecteur, une présentation de la médiathèque, un journal,

La Gazette de la médiathèque, comportant des nouvelles, des coups de cœur, ainsi qu'une présentation active des revues avec un petit guide. »

Soirées culture en milieu rural

Au cours des dix-huit mois qui ont précédé l'ouverture, les 12 000 ouvrages à l'inventaire ont été nettoyés, vérifiés, parfois recotés et réindexés, et enfin informatisés à l'aide du logiciel Orphée Micro. La médiathèque compte également une soixantaine d'abonnements, dont un quotidien régional, *La Montagne*, et un quotidien national, *Le Monde*. Un fonds de cédéroms est en cours de constitution (une cinquantaine de titres), et les choix de cassettes audio

et vidéo, CD, cédéroms, jeux et livres sont régulièrement réassortis par la médiathèque de prêt. Après deux ans d'ouverture, on compte presque 1 200 inscrits, contre moins de 200 fin 2001. Les prêts ont triplé (21 000 prêts en dix mois, sur 2001). Notre objectif est d'atteindre 20 % de la population de la nouvelle communauté (6 500 habitants répartis sur 8 communes), soit 1 300 lecteurs. L'équipe a voulu que la médiathèque soit un lieu culturel à part entière en programmant des

NOUVEAUTÉS 2004

- Le « 1^{er} salon départemental du livre jeunesse » aura lieu les 31 mai et 1^{er} juin, autour des bébés-lecteurs et des petits éditeurs, sur une initiative de la Drac Auvergne et du Conseil général du Cantal.
- « Livres à goûter », animations à l'intention des jeunes : critiques de livres, ateliers de lecture et d'écriture.

EN PROJET

- Un travail avec les artisans du livre avec une exposition sur la reliure, en lien avec la bibliothèque de Riom (63), qui possède un très beau fonds de reliures contemporaines et de livres d'artistes, la venue de l'enlumineur Jean-Luc Leguay, des ateliers d'écriture...

animations diversifiées. L'accueil des scolaires, pour une initiation au fonctionnement de la médiathèque, la recherche sur un thème, la présentation d'un livre, d'un auteur, d'un illustrateur. Des soirées-lecture hebdomadaires, « je, tu, il, on lit », le soir, en veillée, dans les communes autour de Mauriac. « Littinérance », un programme d'accueil d'écrivains de littérature contemporaine, en coopération avec l'Agence régionale pour le livre en Auvergne. Des soirées à thème : poésie, contes, conférences. Elle a instauré l'accueil annuel d'un

« petit » éditeur implanté en région. « *Pour le premier anniversaire de la médiathèque, nous avons accueilli les éditions Bleu Autour, installées à Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier), qui sont venues accompagnées de deux auteurs* ». La coopération professionnelle n'est pas en reste : des échanges, des lectures sont organisées avec d'autres bibliothèques : L'exposition « Transhumantes » a circulé entre Ligniac (Corrèze), Riom-ès-Montagnes (40 km de Mauriac) Pierrefort (au sud-est, près de l'Aubrac) et Mauriac.

Un projet de résidence d'artiste

Un projet de convention culturelle est à l'étude d'élaboration entre le conseil général, la Drac et la communauté de communes. La phase d'élaboration de ce projet a permis de mettre à plat les atouts et les faiblesses, les enjeux et les espoirs de la médiathèque et de l'Office culturel, nourris depuis quinze ans pour un territoire rural enclavé. Qu'elle soit signée ou non, la médiathèque, avec son ECM, serviront de base à un projet de développement culturel sur l'ensemble d'un territoire rural, avec une articulation entre livre et écriture, multimédia, arts plastiques et spectacle vivant, auxquels s'adjoindrait l'Office culturel du Nord-Cantal, association gérée par des bénévoles mais ayant depuis dix ans une programmation professionnelle sur l'année. Autre projet ambitieux mais encore à l'état embryonnaire : la restauration d'un ancien monastère désaffecté, sur la commune d'Arches, à quelques kilomètres de Mauriac, et sur le territoire de la communauté de communes, qui pourrait être transformé en résidence d'artistes.

Karine FAUCHER



Une médiathèque et un office culturel pour affirmer la culture en milieu rural.

Fiche Technique

Médiathèque intercommunale
Rue du 11-Novembre
15200 Mauriac
Tél. : 04 71 67 35 81
Fax : 04 71 67 34 17
mediatheque-
mauriac@wanadoo.fr

Surface : 450 m² répartis sur deux niveaux
rez-de-chaussée : espace accueil-exposition, banque de prêt et journaux, espace adultes, salle de travail, espace enfants, une pièce affectée au travail interne (équipement et nettoyage des livres), une salle réservée à l'informatique (sept postes)
1^{er} niveau : un local pour archives, deux bureaux

Budget d'acquisition : 23 630 euros (avec le soutien du CNL) en 2002
En 2003, 24 000 euros

Personnel : six personnes

Heure d'ouverture : 26 heures

Tarifs d'inscription

- adultes communauté de communes : 10 euros pour l'année
- hors communauté : 20 euros
- jeunes moins de 18 ans, étudiants, chômeurs : 5 euros
- tarif Internet : 3 euros de l'heure

Collections

12 000 ouvrages, une soixantaine d'abonnements, deux quotidiens (national et régional), un fonds de cédéroms en cours de constitution, cassettes audio, vidéo (VHS)

Services

salle heure du conte, petite salle de travail, espace animation (82 m²) pour les expositions, les conférences ou les lectures

Équipement informatique

Orphée Micro

Architectes

Christine et François Descoeur

Aménagement intérieur

Murs Agencement, Carvalho

Responsable

Monique Lafarge

Chronique des formations à Internet en bibliothèque

Attentes, espoirs et inquiétudes autour du Web

Incontournable Internet et pourtant... Deux Français sur trois n'y avaient encore jamais accédé en 2002. Les nouveaux initiés manifestent gêne, inquiétudes, mais aussi des attentes. Agnès Camus-Vigué, sociologue à la BPI, a recueilli les témoignages de personnes ayant suivi des sessions de formation. Ses conclusions éclairent de façon nouvelle les représentations d'Internet.

Dans les bibliothèques sont dispensées des formations à la recherche documentaire sur le Web. Néanmoins, le public, comme le montre l'étude présentée ici, a des attentes qui dépassent le cadre de cette recherche documentaire¹. Interrogés sur leurs motivations, les usagers que nous avons interviewés mettent en avant des raisons professionnelles : ils évoquent les contraintes et les avantages qu'apportent les nouvelles technologies de l'information sur leur lieu de travail. Tous, d'autre part, disent qu'ils trouvent peu de lieux de formation adéquats. Lorsqu'on les écoute livrer, en entretien, leurs représentations de l'Internet, on est frappé par les inquiétudes, les espoirs et les attentes qu'ils développent à propos des outils numérisés. En se faisant l'écho de ces représentations, cet article voudrait montrer que les bibliothèques ont joué un rôle privilégié dans la diffusion de ce média.

> L'acquisition d'une culture numérique

Lors de ces séances, les utilisateurs ont à leur disposition des écrans, mais sur-

tout, ils sont soutenus par des formateurs qui les initient à la langue d'Internet : « Je sais ce que *http* veut dire et je sais ce que signifie *www...* c'est l'endroit où il faut mettre l'adresse du site pour être connecté rapidement. Je sais différencier un moteur d'un site... Voilà, c'est beaucoup plus clair... parce que ce dont on parle entre jeunes, ce sont les *e-mails*, ou je suis allée sur tel site, ou j'ai envoyé un *e-mail* à telle personne, mais savoir ce que signifie *http*, ce que c'est qu'un moteur, ce que c'est qu'une image, en cliquant dessus, et comment avoir accès à une autre page, non je ne pense pas que j'aurais eu des explications aussi techniques. » Cette jeune femme perçoit les explications dispensées à la bibliothèque comme autant de repères qui vont lui permettre d'opérer face au poste et, peut-être, d'engager plus tard un véritable rapport d'usage avec le média. Les représentations qui circulent au sein du groupe de jeunes véhiculent, au contraire, un savoir implicite qui peut constituer un obstacle à l'appropriation. Utiliser l'Internet est une pratique valorisée chez les jeunes, mais pour ceux qui ne sont pas encore initiés, l'absence d'un savoir minimum peut faire obstacle à la maîtrise réelle de l'outil.

Cependant, ces séances de formation n'apportent pas seulement des savoir-faire, mais la possibilité d'échanger autour du média. La communication

concerne, tout d'abord, le formateur, auquel un certain nombre de questions sont posées. Ce sont souvent des interrogations liées à la topographie d'Internet (les sites qui sont appelés lors de l'utilisation sont-ils situés dans la bibliothèque ou à l'extérieur de celle-ci ?) ou des demandes concernant le fonctionnement du Web (tous les ouvrages de la bibliothèque sont-ils d'ores et déjà accessibles sur la Toile ?). Mais c'est également l'occasion d'exprimer certaines inquiétudes (piratage, quadrillage des individus, etc.) qui peuvent ainsi se trouver apaisées, réajustées.

Si le formateur fait ici office de médiateur, des échanges ont lieu également avec les autres participants. Cette prise de parole des uns et des autres est tout aussi importante. Nombre de personnes sont encore mal à l'aise avec les écrans². Aujourd'hui, la présence d'Internet dans l'environnement et dans le discours médiatique rend difficile à vivre un faible niveau de connaissance dans ce domaine. Les formations constituent des moments où chacun peut évoquer sa propre expérience qui ne ressemble pas forcément à l'utilisation aisée – et interactive –, dont l'image est véhiculée par les médias. Côté d'autres personnes qui, comme soi, se débrouillent mal avec l'informatique invite à faire état de difficultés vécues le plus souvent seul face à son poste. Le fait de pouvoir en parler à plusieurs soulage, comme c'est le cas lors de cet entretien collectif :

« – Il nous faut une initiation à l'informatique. C'est clair, faire la différence entre un PC et un MAC...

– Mais sans culpabiliser... parce que les gens qui connaissent nous culpabilisent. Je parle en connaissance de cause parce que je ne connaissais rien du tout et on [employait] des termes. Alors tu fais ci, tu fais ça comme à un petit de 4, 5 ans. On me disait "tu surfes sur le Web" (...) Mais c'est d'un snob. Il suffit de dire "est-ce que tu as déjà été bidouiller sur Internet". »

1. Enquête réalisée avec la collaboration de Françoise Gaudet et Paule Ruiz, de décembre 1999 à janvier 2001, par observations et entretiens semi-directifs, auprès d'usagers des formations à l'Internet dans plusieurs bibliothèques municipales et à la BPI (5 observations et 31 entretiens).

2. Un Français sur trois a déjà utilisé l'Internet, selon un sondage de l'Insee. L'activité sociale d'adaptation à ces outils est donc loin d'être achevée (*Le Monde*, dimanche 8 et lundi 9 septembre 2002).



La formulation à plusieurs – ici sur un mode critique – de ce qui a été vécu négativement est probablement centrale dans l'appropriation d'une culture numérique. La « culture numérique », comme le souligne S. Proulx, désigne non seulement « des savoirs et des savoir-faire en matière de communication électronique », mais aussi « les représentations que les utilisateurs se font de l'objet technique »³. On sait que les représentations ne sont pas des images fixées une fois pour toutes dans l'appareil psychique, mais qu'elles se transforment et s'élaborent au cours des interactions de la vie sociale.

Lors des formations, nous avons pu observer que nombre de savoirs se communiquaient, mais aussi que l'expérience des difficultés, des incapacités, voire d'une certaine impuissance face à ces dispositifs, se transmettaient d'une façon tout aussi centrale.

Ainsi, les usagers éprouvent *in situ* et à plusieurs la différence entre l'objet représenté, voire fantasmé, et l'objet réel, doté d'un certain nombre de contraintes auxquelles il est possible de faire face et de s'ajuster. Comme le souligne S. Proulx, dans l'univers mental de l'utilisateur, les peurs ou les stéréotypes constituent autant d'obstacles dans le processus de maîtrise d'une technologie.

3. Proulx S., « Usages de l'Internet, la pensée réseaux et l'appropriation d'une culture numérique », in *Penser les usages d'Internet*, sous la direction d'Éric Guichard, 2000, p. 143.

> La crainte de l'« illectronisme »

L'incapacité à maîtriser les nouvelles technologies de l'information a été désignée, il y a quelques années dans les sphères politiques, administratives et médiatiques, sous le terme « illectronisme »⁴. Le spectre de l'illectronisme resurgissait ainsi à propos de la micro-informatique et des réseaux numériques. Il s'agissait de mettre en garde nos contemporains contre le risque d'exclusion sociale qui pouvait menacer les franges les plus fragiles de nos sociétés modernes.

Cette crainte de l'exclusion est un thème que nous retrouvons dans nos entretiens sous différentes formes : « *Tous les jours, j'entends parler d'Internet à la radio ou à la télévision. On dit : si vous voulez avoir des informations, consultez le site Internet... Alors, je me dis comment est-ce qu'on va faire dans le futur parce que peut-être qu'on ne pourra plus communiquer aussi facilement donc il faut quand même que je sois au courant et les rares fois où j'ai voulu m'en servir... je n'ai pas réussi* »⁵. Cette personne nous confie son inquiétude face à la transformation de son univers familial. Comment faire pour contacter des interlocuteurs qui désormais se réfèrent à ce nouveau média ?

4. Discours de Catherine Trautman, ministre de la Culture et de la Communication, 6 janvier 2000.

5. Femme, retraitée.

D'autres usagers utilisent des expressions plus marquées encore : « *Je pense qu'aujourd'hui si vous ne connaissez pas Internet, je dirais presque qu'on est en marge de la société* », nous confie cette femme de 29 ans, employée de banque. L'incompétence à circuler dans la société de l'information est ici identifiée comme un des facteurs qui peut mener à la marginalisation sociale. Soit également, cet autre entretien : « *La première fois que j'ai pris contact avec les ordinateurs, il y a déjà quelques années... j'ai compris assez vite que si l'on était pas dans ces autoroutes-là et qu'on était dans les voies transversales, disons les petites voies, on n'avait plus accès aux informations* »⁶. On perçoit l'effet symbolique de l'expression « autoroute de l'information », particulièrement en vogue au début des années 1990. Notre interlocutrice opère un glissement sémantique, soulignant, non pas tant que l'information est obtenue plus rapidement (à la vitesse d'une voiture circulant sur une autoroute), mais que le canal dans lequel circule l'information est incontournable, unique. Accéder à ce canal devient un enjeu essentiel, pour ne pas être un laissé-pour-compte. Circuler dans les bons réseaux, devenir un internaute aguerri, conditionne l'exercice de la citoyenneté dans la société branchée du Web.

> Les bibliothèques moins intimidantes que les cybercafés

Une autre représentation, largement partagée par nos interlocuteurs, concerne la diffusion prochaine d'Internet : « *Il n'y a pas encore Internet sur mon lieu de travail... Mais... je veux être prête quand cela arrivera* »⁷. L'expansion des outils numériques est implicitement posée comme inéluctable (pas encore... mais...). Face à ces transformations sur lesquelles il ne peut exercer de contrôle, notre usager évoque une marge de jeu, une possibilité d'agir et de décider (« je veux être prête quand ça arrivera »). Les

6. Femme, 40 ans, artiste peintre.

7. Femme, 29 ans, employée de banque.

formations dans les bibliothèques lui offrent cet espace d'appropriation. Parce qu'elles sont dispensées à quelques-uns, et parfois en dehors des heures ouvrables, ces formations constituent des « niches », selon la définition d'Erving Goffman⁸, c'est-à-dire des lieux privatisés au sein d'un espace public, exonérés du principe d'accessibilité à tous.

Mais s'il y a bien aménagement d'un espace réservé à quelques usagers, cette niche est avant tout collective, l'expérimentation à plusieurs étant, nous l'avons vu, essentielle. La culture numérique –

c'est le propre de toute culture – passe, en effet, par des échanges fréquents et durables au sein de réseaux personnels. Or, les usagers interrogés ont tous fait état d'une difficulté à mobiliser ces réseaux familiaux ou professionnels.

Ce qui a été acquis dans les séances a par la suite permis aux usagers de s'intégrer dans des « formes de sociation »⁹, qu'elles soient professionnelles, institutionnelles ou plus informelles, voire parfois dans des réseaux personnels – quelques usagers nous ayant confié qu'après avoir suivi ces formations ils étaient en mesure de communiquer avec leurs amis ou leur famille.

Ajoutons, enfin, que les bibliothèques sont perçues comme un espace moins intimidant que d'autres lieux consacrés à l'utilisation d'Internet, tels que les cybercafés. « *Je ne sais pas si je suis*

*gênée... le cybercafé, c'est plutôt pour des gens qui sont plus doués, qui viennent là pour jouer avec quelqu'un ou qui connaissent beaucoup plus Internet. Je ne suis pas trop douée alors*¹⁰... ». L'image du jeu, notamment, et de la facilité avec laquelle certains initiés manipulent ces outils sert, en quelque sorte, de repoussoir. D'une façon un peu identique, le cybercafé est qualifié par une jeune étudiante de « lieu froid ». À l'inverse, la représentation d'une bibliothèque ouverte à tous, même aux moins « branchés », rend plus légitime une certaine ignorance de ces outils et, par conséquent, en facilite l'apprentissage.

Agnès CAMUS-VIGUÉ

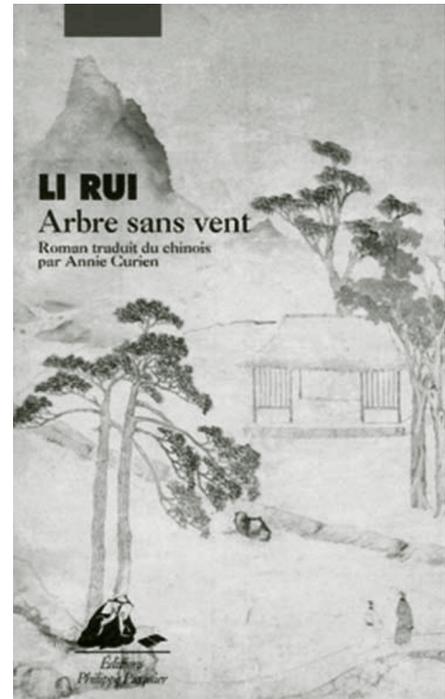
8. Goffman E, *La Mise en scène de la vie quotidienne ; t 2 : Les Relations en public*, 1981.

9. Au sens de Simmel. Voir Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF (Préface de Freund J., première édition 1910), 1973, .

10. Femme, 21 ans, étudiante.

Philippe Picquier : « Éditer, c'est convaincre¹ »

Maison prospère, idées à la pelle, Philippe Picquier, éditeur de littérature asiatique, a tout pour être heureux ; et comme il ne faut jamais arrêter de s'amuser, il a lancé en automne une collection jeunesse. Qui est Picquier ?



Quand Philippe Picquier vous indique la route pour vous rendre dans ses locaux arlésiens, vous ne savez plus très bien si vous allez rendre visite à un éditeur ou vous balader à la campagne : « Après le grand Rhône, continuez sous la vieille voie de chemin de fer et au bout d'un kilomètre dans la verdure, vous apercevrez une allée de pins parasols : c'est là. Et surtout n'hésitez pas à apporter votre maillot de bain, il y a une piscine. » Dans le charmant Mas de Vert où s'est installée sa maison d'édition depuis quelques années, Philippe Picquier vous raconte son histoire.

Né à Madagascar, issu d'une famille tournée vers l'étranger, Philippe Picquier fait des études de droit, de sciences politiques et de lettres. Contrairement à ce

que l'on pourrait penser, il ne parle aucune langue asiatique, même s'il a fréquenté Langues O... trois mois !

Tandis qu'il travaille pour différents éditeurs naît en lui l'idée de fonder sa propre maison. Outre son intérêt personnel pour l'Asie et l'Extrême-Orient, trois paramètres l'y poussent : le boom de la littérature étrangère (notamment avec Actes Sud ou Rivages), l'apparition d'une nouvelle génération de traducteurs et le fait que sa passion couvre un territoire et un réservoir d'écrivains quasi inexplorés dans l'édition française.

« L'Asie, commente Philippe Picquier, c'est l'excentrique... le point le plus ultime de rencontre de l'autre. Avec un imaginaire à nos yeux entretenu par des lectures, à commencer par *Tintin au Tibet* ! » Sa curiosité le pousse à voyager, beaucoup. Et, de découvertes en rencontres, il ramène de ses aventures des livres à publier.

Créée en 1986, la maison traverse de grosses turbulences en 1993, se redresse et connaît une progression constante depuis lors, pour atteindre 1,5 millions d'euros de chiffre d'affaires et 50 000 euros de bénéfices nets l'année dernière.

« Notamment, explique son fondateur, grâce à une saine gestion, en particulier des stocks. »

Harmonia Mundi, avec qui les éditions Philippe-Picquier partagent leurs locaux et une partie de leur histoire, a répondu immédiatement présent au moment de la crise de 1993. Le distributeur détient aujourd'hui 60 % de la SARL dont Philippe Picquier est le gérant, et met à disposition de l'éditeur (qui emploie sept personnes) une partie de ses services généraux. L'avantage d'un tel partenariat, c'est que le distributeur est lui-même éditeur : la compréhension des enjeux est parfaite, et la liberté sur la ligne éditoriale totale.

La maison aura donc mis douze ans pour atteindre l'équilibre, puis être rentable. Une intelligente technique marketing participe à ce succès favorisé par les libraires : reposant d'une part sur la volonté de créer un lectorat, en publiant d'abord des anthologies, puis en développant une politique d'auteurs ; s'appuyant d'autre part sur l'association entre la littérature et des genres populaires, tels le polar ou l'érotisme : un vrai système de passerelles.

Plus de 600 titres au catalogue

Ce « travail pédagogique » a duré environ six ans avant l'installation de la collection de poche de l'éditeur, vécue comme une reconnaissance officielle. Aujourd'hui, le catalogue des éditions comporte plus de 600 titres, dont plus d'un tiers en poche. Les titres grand format s'articulent autour de trois axes principaux : Chine, Japon et Inde (la Corée et

¹ Cet article est d'abord paru dans *Livres*, bulletin trimestriel d'information sur le livre et les métiers du livre en région PACA, n° 52, septembre 2003, publié par l'Agence régionale du livre (ARL). Il est reproduit ici avec l'aimable autorisation de l'ARL.

le Vietnam étant moins représentés). Sept collections viennent compléter la gamme « Écrits dans la paume de la main » (essais), « Le pavillon des corps curieux » (érotiques), « Reportages », « Le goût de l'Asie » (cuisine), « Contes et légendes d'Asie », « Beaux livres », « Dix mille feuilles » (tous genres, gros livres d'environ 1 000 pages).

La maison s'appuie sur un solide réseau en Asie mais aussi en Europe, constitué d'agents, d'auteurs, de journalistes, de traducteurs ou de spécialistes, de conseillers.

Autre point fort de la maison : les couvertures. Presque toutes réalisées par la sœur de Philippe Picquier, elles ont pour point commun d'entrer en résonance avec les textes, avec une prédilection pour les cadrages serrés. Ainsi, point de décalage entre le choix des écrits et celui des images, et l'iconographie traduit bien l'orientation du regard de l'éditeur.

Le rythme de publication, actuellement une cinquantaine de titres par an, augmentera dès 2004. La toute dernière collection « Picquier Jeunesse » a été lancée dès la rentrée 2003, avec pour objectif la parution d'une dizaine de titres chaque année. Ainsi est-elle présentée par l'éditeur : « Les chemins de l'Extrême-Orient que nous faisons parcourir aux adultes sont naturellement des lieux riches de surprises et d'aventures, de couleurs, de traditions et de savoirs pour les enfants occidentaux. Contes, poésies, albums, récits d'enfance et d'adolescence, des tout-petits aux adolescents, pour rire ou réfléchir, questionner ou s'amuser, ils témoignent aussi de la vitalité de ces littératures et de ces cultures. Voici donc une nouvelle collection de livres pour faire traverser les frontières aux enfants et pour découvrir l'Asie avec de nouveaux yeux. »

Histoires et commentaires

Dans un premier temps, trois titres sont sortis au mois d'octobre 2003 : un album illustré, voyage d'une petite fille-Petit Poucet recherchant son grand-père à travers l'écriture chinoise : *Liu et l'oiseau*, de Catherine Louis, calligraphies de Feng Xiao-Min, *Lan et Lulu cuisinent chinois*, de Maït Foulkes, illustré par Katarina Axelsson, à la fois histoire et documentaire, un album pour goûter à la culture d'un pays tout en s'initiant à ses délices culinaires. Et enfin *L'Éventail magique*, de Valérie de La Rochefoucault et Élisabeth Lemirre, poche illustré noir et blanc, premier tome des « Contes du Mandarin » : cet homme âgé et sage a rempli pour l'empereur de nombreuses missions, et partout où il est allé, il a entendu d'innombrables récits qu'il a consignés dans des carnets secrets...

« Dans l'édition, comme dans la vie, tout est affaire de rencontres, conclut Philippe Picquier. Et une vraie maison d'édition, c'est cela : un lieu de rencontre permanent. »

Léonor de NUSSAC

SALON DU LIVRE DE PARIS MARS 2004

Auteurs invités aux Éditions Philippe-Picquier

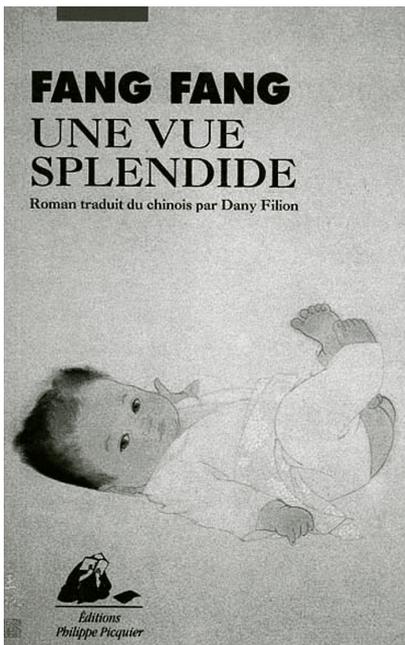
- Mo Yan
La Carte au trésor,
Le Radis de cristal, Picquier poche (n° 148)
- Zhang Yu
Ripoux à Zhengzhou, polar
- Wang Anyi
Les Lumières de Hong-Kong
- Bi Feiyu
L'Opéra de la lune, récit
- Xinran
Chinoises
- Fang Fang
Une Vue splendide
- Han Shaogong
Femme, femme, femme, Picquier poche (n° 129)
- Li Rui
Arbres sans vent
- Yu Hua
Un monde évanoui
- Su Tong
Visages fardés, récits

Autres Auteurs

- Guo Xiaolu
Le Village de pierre

Taiwan

- Bai Xianyong
Gens de Taipei,
Garçons de cristal
- Li Ang (Taiwan)
Le Jardin des égarements



Éditions Philippe-Picquier

Mas de Vert

BP 150

13631 Arles Cedex

Tél. : 04 90 49 61 56

Fax : 04 90 49 61 95

editions-philippepicquier@harmoniamundi.com



Les Institutions culturelles au plus près du public, journées d'étude organisées au Musée du Louvre, les 21 et 22 mars 2002, sous la direction de Claude Fourteau, La Documentation française, 2003. ISBN 2-11-005279-1

Ce document, compte-rendu de deux journées d'étude, s'intéresse à des questions en vif débat dans les musées, notamment après la forte modernisation menée dans les années 1980-1990. Elles sont regroupées en quatre chapitres, les intervenants s'intéressant successivement aux institutions culturelles que sont les musées, à la symbolique et aux pratiques de gratuité de l'entrée, à l'étude sociologique des publics des musées, enfin à la « mondialisation des visiteurs ».

Après avoir été, surtout en France, des conservatoires vieillots, réservés à des érudits et aux sociétés d'amis, les musées s'ouvrent sur l'extérieur, modernisent leurs locaux et leurs présentations, et mettent les publics au centre de leurs préoccupations. Comment mesurer les attentes des publics peu friands de visites jusque-là ? Comment organiser différemment les collections pour ces publics peu habitués ? Des interventions venues d'outre-Manche, notamment, des études menées par des sociologues, viendront enrichir les débats.

Une réflexion approfondie est menée sur les questions de tarifications ; de gratuits qu'ils étaient dans les années 1920, jusqu'en 1935 pour le Louvre en France, mais aussi en Europe, on voit ces dernières années apparaître une tarification parfois élevée. L'intervention de Mme Sylvia Lahav, venue de Grande-Bretagne, autour de ces questions à partir des pratiques de la Tate Gallery, de la National Gallery, est particulièrement éclairante. Certes, les tarifs sont une manière de dissuader, mais on remarque – l'expérience en a été faite – que la pratique de la gratuité ne suffit pas à attirer certains publics. D'où une réflexion à mener complémentarément : « cibler » les publics que l'on souhaite toucher, adapter les présentations, les types d'accueil et constituer des services adaptés. En France, on sait que les « services des publics » fleurissent dans les musées en ce moment. L'enquête menée au Louvre, après la réinstauration de la gratuité le dimanche en 1991, est très éclairante grâce à son caractère approfondi (entretiens pendant cinq ans, 23 500 sujets écoutés). Il s'avère que la fréquentation du dimanche gratuit (un par mois) est bien différente de celle des autres dimanches, qu'il s'instaure une fidélité des dimanches gratuits, comme si cette

entrée facilitée par la gratuité d'une journée suffisait pour donner envie de revenir. Ce qui est frappant dans les quelques propos rapportés est que l'attitude change : si l'on n'a pas payé, on n'est pas obligé de « tout voir », et donc on revient un mois plus tard.

De même, l'enquête sur les publics fréquentant l'ensemble de la Villette, la Cité des sciences, le parc, est, selon moi, plus éclairante encore. Comment le public du quartier, visiblement plus friand de spectacles en plein air, s'approprie-t-il cette Cité, son parc. La gratuité de spectacles en espace clôturé est dissuasive, il faut venir éventuellement réserver plus tôt, cela correspond à des pratiques d'habitues. En revanche, des activités culturelles en espace ouvert sont plus directement disponibles, et la composition du public se modifie.

Bien entendu, cela ne saurait être transposé tel quel pour la lecture en bibliothèque. Pourtant, du point de vue des méthodes d'enquête (longues et approfondies) et des observations, nous devons tenir compte de ces informations et nous interroger. Rappelons aussi que la gratuité dans les musées s'appuie sur leur mission « pédagogique », mais les bibliothèques n'ont-elles pas aussi cette vocation ?

La partie intitulée « De l'étude des publics à l'action culturelle » n'est pas moins passionnante, quand par exemple un sociologue, menant des enquêtes dans les musées, parle de ses relations, parfois difficiles, avec les conservateurs : à chacun son métier ! Le chapitre « Au bonheur des musées », particulièrement intéressant, tente de définir la médiation, le métier de médiateur et les formations en médiation culturelle. Le document « compétences du médiateur-interprète », par l'agence Cortex, témoigne de la difficulté de jouer les passeurs entre une œuvre d'art et un public peu habitué. Notons aussi dans l'article sur « Les mutations des musées aux USA » une demande, par un public novice, d'explications, de cartes, de commentaires, pour chaque œuvre exposée. La campagne Excellence et équité a permis à l'Association des musées américains d'obtenir des subsides importants de l'État fédéral ; charge à eux de tirer le bilan et de montrer leurs performances. Le texte de la Charte des normes et principes de l'éducation dans les musées (www.edcom.org) mérite attention.

Lecture agréable, plus que stimulante, qui ouvre des champs de réflexion pour les collègues d'institutions patrimoniales avec lesquelles nous pouvons dialoguer, mais aussi pour les bibliothécaires qui placent leur action dans la perspective de « démocratisation culturelle » dans leur cité.

Claudine BELAYCHE



Une dynamique de l'insignifiance : les médias, les citoyens et la chose publique dans la « société de l'information », Bertrand Labasse, Presses de l'Esssib, 2002. ISBN 2-910227-42-1

Ce livre, au titre provocateur, a été mûri entre 1999 et 2002. Son auteur menait alors deux recherches pour la

mission prospective de la Communauté urbaine de Lyon.

Spécialiste de la didactique de l'écrit, Bertrand Labasse a été journaliste pendant vingt ans. Il est aujourd'hui consultant éditorial, enseignant en méthodologie de l'information à l'École supérieure de journalisme de Lille et professeur associé à l'université de Lyon-I et de Laval (Québec).

Depuis quelques années les discours sur l'évolution des médias foisonnent, la « société de l'information » semble en plein essor (un sommet mondial, à l'initiative de l'ONU, s'est tenu à Genève en décembre) alors que l'espace public de la communication paraît de plus en plus fragilisé, menacé. Quelles médiations (remédiations ?) sont encore possibles pour que les publics (lecteurs et électeurs) accordent plus d'attention à l'information commune ?

Reprenant à son compte les instructions et les analyses de Michel de Certeau, l'auteur s'interroge sur le décalage et le manque de coordination entre « les références fondamentales qui organisent la conscience collective et les vies personnelles » et le fonctionnement des « autorités » socioculturelles : « celles-ci deviennent insensées dans la mesure où elles ne correspondent plus à la géographie réelle des sens » (*La Culture au pluriel*, 1974).

L'enjeu des prochaines années réside moins dans le développement de réseaux électroniques, de plus en plus performants, que dans celui de l'information elle-même : les citoyens désertent massivement l'espace public. Les médiateurs (journalistes, chercheurs, enseignants, politiques...) sont-ils de moins en moins porteurs de sens ? La collectivité est-elle encore capable de comprendre les évolutions en cours et de se préoccuper du rapport des citoyens à l'information ?

L'auteur tente de revivifier des questions fondamentales qui touchent à l'essence même du débat démocratique : l'importance de la médiation apparaît chaque jour plus capitale en même temps que sa vulnérabilité s'accroît. Ce paradoxe est pour le moins dérangent. Il remet en cause nos propres pratiques professionnelles : comment faire du sens dans l'océan de l'information ? L'information prolifère, circule. Mais elle laisse indifférent. La tonalité est grave. Le constat, alarmant. Qui peut pressentir le désastre ? Les producteurs de sens sont-ils eux-mêmes menacés, réduits à assister, impuissants, au naufrage ? Peut-être faudrait-il qu'ils se taisent enfin et qu'ils se mettent à l'écoute.

La fragmentation générale de l'information, l'explosion de l'offre de connaissances, l'éclatement de l'espace public, la dissémination et même l'effondrement du politique mettent à mal nos repères et nos valeurs. Nous voilà déniaisés. La démission des élites et des clercs aboutit à un système médiatique désemparé.

Mais peut-être le problème n'est-il pas là où on le croit : il est souvent ailleurs, presque dans les marges où mûrissent (et souvent se complaisent) les représentations sociales et professionnelles.

Le réel déborde l'appréhension immédiate et l'intelligence qu'on croit en avoir. Il change, il bifurque, il bascule jusqu'à s'enfouir dans une masse de données nouvelles. Ne dites pas que l'information (ou les bibliothèques ?) va mal, c'est bien pire ! Non, Bertrand Labasse ne nous fait pas sombrer dans un affreux marasme ni dans un pessimisme excessif.

Son livre n'est pas un précis de décomposition. Il ne développe pas les syllogismes de l'amertume. Il se veut roboratif. Sa lucidité ressemble à une pratique sociale en tension. Peut-on en pressentir les effets ? Où sommes-nous encore trop décalés ? Si la transversalité est une des caractéristiques fondamentales de la société de l'information, saurons-nous y inscrire nos pratiques et nos responsabilités ? La faiblesse constatée de tous les types de médiation n'est-elle pas un appel à un sursaut salvateur ? Le livre de Bertrand Labasse n'aborde pratiquement pas le rôle des bibliothèques. Mais si on le lit entre les lignes, on entendra résonner leur rumeur dans l'espace public : elles ne veulent résolument pas devenir « des missionnaires démissionnaires ».

Voilà bien un livre qui saura raviver vos facultés d'anticipation pour l'année 2004.

Jean-Claude ANNEZER

MESSAGE AUX ABONNÉS

Pour continuer à recevoir
tous les numéros de la revue,
il vous faut régler dès maintenant votre adhésion
à l'ABF ou renouveler votre abonnement
pour l'année 2004.
Nous vous remercions de votre fidélité.

BIBLIOTHÈQUE(S)

Abonnement 2004

France : 90 € Étranger : 95 €



Des Alexandries II. Les métamorphoses du lecteur, sous la direction de Christian Jacob, Bibliothèque nationale de France, 2003. ISBN 2-7177-2219-X

Après une première session intitulée « Du livre au texte » tenue en juin 1999 à la Bibliothèque nationale de France

et qui a donné un livre, *Des Alexandries I. Du livre au texte*, sous la direction de Luce Giard et de Christian Jacob, Bibliothèque nationale de France, 2001, le deuxième volet du colloque « Des Alexandries », organisé à la Bibliotheca Alexandrina en novembre 1999, aborde la question de la lecture savante. Ce volume, réalisé sous la direction de Christian Jacob (CNRS) pour le groupement de recherche des Mondes lettrés, contient à la fois les communications présentées pendant cette deuxième session, ainsi que de nouvelles contributions. Après une introduction à l'art de lire par Christian Jacob et un texte d'Henri-Jean Martin qui fait le lien avec le premier volet du colloque, l'ouvrage s'organise autour de quatre grands thèmes : le lettré et ses livres, la fabrique de la lisibilité, les chantiers du lecteur et lire pour écrire.

Au travers de quatre actions, manier, maîtriser, penser et tisser, les différents articles nous invitent à saisir l'immatériel de l'acte de lecture de savants et d'érudits (sages, maîtres, disciples, scribes, commentateurs, bibliothécaires, traducteurs...). Pour tenter de comprendre la métamorphose du lecteur savant qui absorbe et restitue ses lectures au travers de son propre travail d'écriture, nos contributeurs interrogent les textes, les annotations, les éditions, les références, et les témoignages, depuis l'Antiquité jusqu'à notre époque contemporaine, de l'Europe à la Chine.

La section consacrée au lettré et ses livres interroge le statut du lecteur dans son maniement du livre, du simple scribe à l'auditeur, et étudie l'influence de son positionnement sur son rôle de transmetteur. Le rôle des bibliothèques comme réservoirs de copies potentielles évoqué ici apporte un éclairage historique

fort intéressant aux questions débattues actuellement de conservation et de transmission de l'écrit.

La fabrique de la lisibilité est l'occasion de témoigner de diverses formes d'appropriation d'un texte, dont la lecture peut être aussi bien silencieuse qu'oralisée, individuelle ou collective, à travers son découpage, son balisage, sa présentation. Cette section met particulièrement en valeur le rôle du choix éditorial dans la prescription du sens du texte lui-même et les attitudes des lecteurs qui suivent le parcours imposé ou s'approprient le texte en l'annotant et en le restructurant à leur idée.

Les chantiers du lecteur mettent l'accent sur la pensée en évoquant les étapes du travail de la lecture savante et ses outils. Il s'agit de comprendre le rapport de la pensée au texte en étudiant les balises intellectuelles mises à un texte dense pour en permettre le dévoilement du sens à la lecture, mais aussi sa mise aux normes de la langue ou des idées par la correction ou l'interprétation par le lecteur. Le travail du texte sur le lecteur est également abordé au travers de la mémorisation, véritable imprégnation intellectuelle et morale du texte lu ou entendu.

Lire pour écrire, travail de tissage, évoque le réemploi des lectures dans l'écriture savante par le biais de la citation, de la mémorisation et de l'accumulation des références, depuis les recueils de lieux communs des lecteurs de la Renaissance jusqu'à l'usage des outils informatiques spécifiques dédiés à la traduction ou à la lecture savante et à l'écriture critique assistées par ordinateur.

Au-delà des différents articles dont la variété des approches suscite un intérêt toujours renouvelé, l'intérêt de ce parcours historique est de comparer des civilisations et des périodes très diverses pour tenter de saisir les différentes phases d'apprentissage, de recherche, d'appropriation, d'intériorisation, de restitution ou de transformation des idées. Il atteint son but : « plaider pour un humanisme qui trouve dans la mémoire des livres les racines de sa modernité ».

Joëlle GARCIA

FAITES-LE SAVOIR

Vous prenez de nouvelles fonctions et vous souhaitez en informer la profession. Écrivez à la rédaction de l'ABF pour figurer dans notre rubrique « Les gens ». Pour cela, il suffit de retourner ce questionnaire accompagné d'une photo à l'ABF, 31, rue de Chabrol – 75010 Paris.

Nom :

Prénom :

Fonctions et lieu :

Nouvelles responsabilités à l'ABF :

Nouvelles coordonnées :



Fonction publique territoriale ; personnel du patrimoine, des bibliothèques et des établissements territoriaux d'enseignement artistique, Les éditions des Journaux Officiels, 2003. ISBN 2-11-075459-1, ISSN 0767-4538

Pratique, grâce à ses différents sommaires (analytique et chronologique) et à son index alphabétique, cet ouvrage répond aux questions sur la réglementation des personnels de la fonction publique territoriale, qui appartiennent à ces cadres d'emploi. Les textes référencés portent sur les statuts particuliers, les échelonnements indiciaires et les concours d'examens professionnels. Ils ont été mis à jour au mois d'avril 2003.



Réussir l'épreuve de sciences et techniques documentaires au Capes de documentation, Odile Riondet, éditions ADBS, 2003. ISBN 2-84365-066-6

Cet ouvrage s'adresse aux candidats au Capes de documentation pour l'épreuve de sciences et techniques documentaires (STD). Il est composé de trois parties : un commentaire critique de

document, une analyse de situation et de dispositifs techniques, et un exposé relatif aux applications pédagogiques des STD et leur propose, pour chacune d'elles, des conseils méthodologiques et des exercices d'application.



Pourquoi le messager boitait-il ? ou l'histoire d'un almanach fameux, Michel Vernus, éditions Alan-Sutton, 2003. ISBN 2-84253-960-5

Ce livre montre comment, dans la première moitié du XIX^e siècle en particulier, l'almanach *Le Messager boiteux* a joué le rôle décisif d'un grand vulgarisateur et d'un grand pédagogue, notamment en Alsace, Lorraine, Franche-Comté, Suisse et Allemagne rhénane. Cet almanach mêlait les savoirs anciens et nouveaux, jouait le rôle de télévision de l'époque en donnant des informations sur le temps à venir, sur les travaux agricoles à entreprendre ou encore les préceptes de santé à suivre.



Initiation à la politique ésotérique, Jacques Sourmail, Éditions de Tournemire, 2002. ISBN 2-9518318-0-3

Vision tout à fait originale du monde islamique, de la Russie, de la Chine, des États-Unis et de notre monde actuel. L'association des mots « politique » et « ésotérique » peut sembler incongrue, mais il faut prendre « ésotérique » dans son sens étymologique, c'est-à-dire « dont la signification est cachée ». L'originalité de l'ouvrage réside dans le fait que l'auteur s'attache à construire une passerelle entre histoire et politique d'une part, et ésotérisme et spiritualité d'autre part, non sans un certain humour.



Choisir la paix, trente-trois contes et proverbes des quatre coins du monde, Margaret Read MacDonald, adapté par Rajni Chopra, GRAD, 1992, 2003. ISBN 2-910222-17-9

Ils viennent du Japon, du Zimbabwe, de Roumanie, ou de Hawaï, ils viennent des quatre coins du monde. Ces contes, légendes et proverbes, puisés dans la sagesse populaire, soulèvent des questions et invitent le lecteur à faire

des choix. Que voulons-nous ? La guerre ou la paix ? Un ouvrage édité par le GRAD, Groupe de réalisation et d'animation pour le développement.



Pays Dogon, carnet de voyage, Élisabeth Peupion, collection Terre des Peintres, 2003. ISBN 2-905816-43-0

De Bamako à Sanga, Élisabeth Peupion nous offre plus de 70 illustrations de son carnet de voyage. Une équipe réunie autour de l'artiste a contribué à réaliser ce carnet, qui a pour but d'être vendu au profit des œuvres caritatives de l'association Via Sahel, implantée au Mali depuis 1986.



Livres au trésor, sélection 2003.

Quatorzième édition de la sélection annuelle du Centre de documentation et de ressources du livre jeunesse. *Livres au trésor* est partenaire de la ville de Bobigny et du conseil général de la Seine-Saint-Denis, et c'est ce partenariat qui a transformé, au fil des ans, la mission de lecture publique en lieu de résistance de culture concernant la jeunesse.